3 1761 09702186 9

Psych
B6823q

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
Lady Falconer
from the books of the late
Sir Robert Falconer, K.C.M.G.,
President of the University of
Toronto, 1907-1932

QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR LA

PSYCHOLOGIE DES RÉVEILS

PAR

HENRI BOIS

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN

0362

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, RUE DE SEINE, 33

1906

QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR LA

PSYCHOLOGIE DES RÉVEILS

Psych
B 6823 q

QUELQUES RÉFLEXIONS

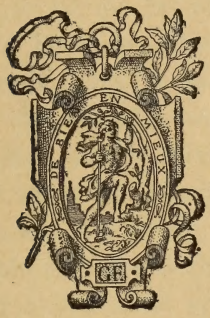
SUR LA

PSYCHOLOGIE DES RÉVEILS

PAR

HENRI BOIS

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, RUE DE SEINE, 33
—
1906

427910
23.9.44

QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR

LA PSYCHOLOGIE DES RÉVEILS

Je n'ai d'autre ambition, dans ces quelques pages, que d'indiquer et de discuter — sans prétendre apporter des solutions fermes et catégoriques, et surtout définitives — quelques questions qui se posent actuellement à mon esprit. Ces questions, je ne me les posais pas, je l'avoue, pendant que j'étais au Pays de Galles, je ne me les posais même pas à mon retour, mais j'ai été invinciblement conduit à me les poser par les conversations et discussions auxquelles j'ai pris part, par la lecture de nos journaux religieux, par le spectacle des efforts divers tentés pour obtenir un Réveil dans notre patrie, par ma collaboration personnelle, si humble soit-elle, à ces efforts, et enfin par l'étude psychologique continuée et approfondie.

Est-ce que le Réveil gallois est le type même du Réveil, du Réveil en soi, si bien que vouloir un Réveil, ce soit *ipso facto* vouloir un Réveil semblable, identique au Réveil gallois? Et est-ce que désirer le raffermissement, la renaissance ou le développement intense de la vie religieuse, chrétienne, c'est forcément *ipso facto* désirer, vouloir un « Réveil »? Ce sont là questions complexes, délicates qu'il importe d'examiner avec tout le sérieux que réclament des problèmes aussi graves, mais aussi avec toute l'indépendance, la liberté, l'impartialité que doivent

donner tout ensemble la science et la foi — la science psychologique avertie et informée, la foi au Christ vivant Sauveur et régénérateur.

I

PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE ET PSYCHOLOGIE SOCIALE

Quand on parle de Réveil, il y a lieu de distinguer. Si l'on emploie le terme réveil dans son sens le plus large, le plus vaste, le plus indéterminé, si on l'écrit avec une minuscule et si on y voit une simple métaphore analogue aux métaphores bien connues de la conversion, de la nouvelle naissance, etc., il n'est aucun chrétien, je m'assure, je l'espère, qui puisse être disposé à contester la nécessité d'un *réveil* pour les Églises et pour les individus, spécialement dans notre patrie, à l'heure présente et trouble où nous sommes[1]. Il pourrait en être autrement si on entend par *Réveil,* écrit avec une majuscule, le Réveil *Revival,* le Réveil sur le type des Réveils américains et anglais de Jonathan Edwards, de Wesley et Whitefield, de Finney, de Moody[2]... Il n'est peut-être pas prouvé que ce genre de

1. Cf. notre article sur *la sanctification individuelle et la sanctification sociale du pasteur* (*Revue de théologie,* 1er janvier 1905).

2. Nous ne possédons malheureusement en français qu'un seul mot là où l'anglais en a deux. Dans une lettre écrite le 3 mars et publiée dans le *Christian,* M. John J. Luce, se défendant d'avoir exagéré la portée du mouvement religieux qu'il avait cru constater à Cannes, écrivait : « Il m'a paru qu'il y avait, distinctement, un réveil *(an awakening)*; mais j'espère que personne ne s'est imaginé que j'avais l'intention de décrire un Réveil *(a Revival).* Rien n'était plus loin de ma pensée, et j'ai employé le mot *awakening* pour éviter une telle méprise. » La distinction est intéressante, et elle correspond assez bien à l'étymologie. En effet, *revival* est plus énergique que *awakening : awakening* correspond simplement à notre mot *réveil; revival* correspond à *reviviscence, revivification, renaissance.* Je dois ajouter pourtant que le terme *awakening* est souvent employé comme synonyme de *revival* (Voir le titre de l'ouvrage de Mrs Penn-Lewis sur le Réveil gallois : *The Awake-*

Réveil soit absolument indispensable pour tous les temps et pour tous les pays au maintien et au développement de la vie religieuse collective.

N'est-il pas raisonnable de penser qu'il en est des collectivités comme des individus, et que des lois analogues régissent la vie spirituelle sociale et la vie spirituelle individuelle?

Or, pour l'individu, il est absolument nécessaire que la nouvelle naissance ait lieu : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, a dit Jésus, il ne peut point voir le royaume de Dieu... Il vous faut être nés de nouveau » (Jean III, 3, 7). Mais Jésus n'a pas voulu dire par là qu'il fût indispensable à chaque chrétien de passer par une certaine conversion stéréotypée, identique dans ses processus, immuable dans la succession réglée de ses étapes, par une conversion analogue, par exemple, à celle de saint Paul, une conversion brusque, dramatique, violente... Non. L'essentiel, c'est d'être né de nouveau. La forme de la nouvelle naissance est individuelle et importe peu au christianisme vrai. La psychologie religieuse nous montre qu'il y a bien des façons différentes de se convertir, et que les conversions lentes, progressives, sont des conversions tout aussi authentiques que les autres. La façon dont un individu se convertit tient à quantité de circonstances qui n'intéressent pas directement la responsabilité personnelle de l'individu, et spécialement à son tempérament. Un psychologue américain, M. Coe, a montré par des expériences bien con-

ning in Wales. — Le Réveil de Jonathan Edwards est couramment appelé *the New England Awakening*). Mais enfin il reste, je crois, que *awakening* est plus facilement pris dans un sens général et vaste que *revival,* et que *revival* est devenu pour beaucoup de gens la désignation technique d'une certaine espèce et d'une certaine méthode de réveil, à savoir *le Réveil.* Dans un ouvrage tout récent (*Primitive Traits in religious Revivals,* New-York, Macmillan, 1905), M. Frederick Morgan Davenport écrit : « J'ai employé le terme revival non dans son sens large luthérien ou puritain, mais dans la signification plus étroite qui s'est développée dans les siècles récents, d'une méthode particulière et d'une expérience particulière. » (Préface, p. VII.)

duites que les individus chez qui la sensibilité prédomine, les individus aisément hypnotisables, suggestibles, bons *mediums*, prédisposés aux automatismes, sont ceux qui sont le plus susceptibles de conversions brusques où le subconscient fait violemment explosion dans la conscience, tandis que les individus chez qui l'intelligence prédomine et qui se montrent réfractaires au sommeil magnétique, à la suggestion, dépourvus d'automatismes, chez qui enfin le subconscient est moins étoffé ou fait moins aisément irruption dans le moi réfléchi, ne peuvent se convertir que par progression lente, sans crises aiguës.

En somme, la psychologie religieuse établit que, s'il y a deux types extrêmes : d'un côté, le type de conversion brusque, violente, explosive (à la saint Paul); d'autre part, le type d'évolution lente et régulière sans crises (par exemple Hortense Rey), il y a entre ces deux extrêmes des nuances intermédiaires innombrables, des cas d'évolution mêlée de révolutions, des cas de rythme plus ou moins accentué de hauts et de bas, des cas où la vie religieuse est marquée par un nombre plus ou moins considérable de petites crises où le subconscient joue un rôle tantôt plus, tantôt moins accusé. Car il existe en chacun de nous une part d'instinct et une part de réflexion; la proportion des deux varie beaucoup selon les individus; et de là on pourrait partir pour classer les individus en les rapprochant plus ou moins des deux types extrêmes de l'instinct et de la réflexion, suivant que c'est la force naturelle ou la force raisonnable qui prédomine chez eux.

Tels étant les faits, on court le risque de faire du mal, beaucoup de mal en exigeant que chaque individu reproduise le même type de conversion; — car on court le risque de porter atteinte à la spontanéité, à la fraîcheur, à la liberté, à la sincérité de la vie religieuse, on court le risque de désespérer celui-ci, et de pousser celui-là à fonder sa certitude religieuse sur des illusions par lesquelles il se trompe et trompe les autres.

C'est ce qu'avait déjà fort bien dit le pieux et profond Vinet, dont on me permettra de citer quelques lignes véritablement classiques en leur genre et qui devraient être gravées dans la mémoire de tous les éducateurs religieux :

« L'œuvre de Dieu pour la conversion des âmes est évidemment construite sur un plan; ce plan lui-même a dû être pris sur les dispositions actuelles de la nature humaine; l'adaptation de l'œuvre au plan, et du plan aux données psychologiques et naturelles, constitue, sans doute, un véritable système; la conversion, par conséquent, et le salut s'opèrent d'après un système; et des observations mille fois répétées ont dû faire démêler dans l'histoire du plus grand événement moral, je veux dire de la conversion, un ordre général que les théologiens ont appelé l'ordre de la grâce divine, et qu'ils ont essayé de retracer. Mais bien des causes, qu'on peut facilement supposer sans que je les indique, ont de plus en plus, dans la pensée des théologiens, resserré vers son centre le cercle immense où se meut librement et par mille circonvolutions, la divine miséricorde du père des esprits. La marche de la conversion a été écrite une fois pour toutes, son histoire invariablement tracée, toutes les âmes sommées, pour ainsi dire, de partir du même point et d'arriver par le même milieu; la suite des impressions de l'âme attirée vers Dieu minutieusement décrite; en un mot, aucun médecin n'oserait prévoir avec autant d'assurance les phases successives d'une convalescence à la suite de la maladie la mieux connue et la plus régulièrement subie. Que l'infinie diversité de la sagesse de Dieu, et cette variété de conseils et de moyens qui, bien considérée, n'est encore et toujours que de la charité, disparaissent dans la vague et pesante uniformité de ces descriptions, c'est un inconvénient bien grave; mais ce n'est pas le seul, ni peut-être le plus considérable. J'en vois un plus grand dans l'illusion de tant de personnes qui, au lieu d'obéir naïvement à l'attrait de la grâce, au lieu de sentir ce qu'elles sentent, et (si cette expression est permise) au lieu de se laisser faire, concertent pour ainsi dire une œuvre qui n'est pas et ne peut être la leur, reproduisent d'après un catalogue officiel une certaine série de mouvements et d'états moraux, passent régulièrement par toute la filière, et après avoir tout accompli et tout éprouvé aux termes du règlement et sous les auspices d'un directeur, se trouvent à la

fin (amer, mais nécessaire désappointement!) n'avoir fait qu'un chemin illusoire et n'avoir marché qu'en rêve. Cela même, j'en conviens, est une paternelle, quoique dure leçon; mais n'accuse-t-elle pas notre précipitation et notre esprit de système? Et ne nous avertit-elle pas que, tout en présentant toujours avec intégrité aux pécheurs le plan de la charité de Dieu dans sa vraie forme, dans ses vraies conditions, nous devons nous garder de particulariser trop, de vouloir tout numéroter, nous devons laisser à chaque âme sa voie, qui est plutôt la voie de Dieu, respecter dans les individualités et dans les circonstances de tout genre des données premières que Dieu a disposées à l'avance, les observer avec une attention tranquille, n'écrire l'histoire des faits qu'après les faits accomplis, et jamais l'histoire de chaque fait comme celle d'un autre, et enfin nous réjouir, en rapprochant toutes ces histoires, de voir, du sein de leur infinie et brillante diversité, ressortir une unité majestueuse, l'unité des grands traits et non celle des formes et des incidents[1]? »

Voilà pour la psychologie individuelle. Mais ce qui est vrai des individus est aussi vrai des sociétés, des Églises — lesquelles après tout ne subsistent que par et dans les individus. D'une part, les Réveils type revivaliste sont analogues aux conversions brusques et explosives. D'autre part, théoriquement, il pourrait y avoir des Églises dont le développement présenterait le spectacle d'une évolution lente et régulière. Ce dernier cas n'est guère qu'une possibilité abstraite, il faut l'avouer; en revanche, on peut affirmer qu'entre cet idéal théorique et le Réveil revivaliste il y a une quantité d'intermédiaires possibles et réels. Il y a, en d'autres termes, des *réveils* qui ne sont pas des *Réveils* ou du moins des *Réveils revivalistes* du type pur et parfait[2].

1. *Études sur la littérature française au XIXe siècle*, t. III, p. 255.

2. Par exemple, en étudiant le Réveil de 1741 en Amérique, M. Kaltenbach montre que « grâce au concours de ces deux facteurs : une suggestibilité plus grande chez les membres de l'église et un zèle plus ardent chez le pasteur, que stimulait la nouvelle des succès obtenus par ses collègues, les préoccupations croissaient peu à peu en intensité. Dans certains cas, con-

C'est qu'entre les peuples, les sociétés, les Églises, il y a des différences de caractère et de tempérament analogues à celles qui existent entre les individus. On ne peut nier la persistance de certains types nationaux à travers l'histoire, la persistance d'un certain tempérament psychique commun à tous les membres d'un peuple, d'une société. Il y a dans chaque pays un caractère national auquel participent plus ou moins les individus. Ce caractère national est constitué par le ton de la vitalité dans l'organisme, par l'orientation dominante de la sensibilité qui dépend étroitement de la constitution héréditaire, par la direction générale des inclinations, la façon de jouir et de souffrir, comme aussi de traduire en mouvement les sentiments et les volitions, par la forme plus ou moins intense de l'imagination, la tendance plus ou moins grande aux rêves, aux suggestions, voire aux hallucinations, etc.

tinue M. Kaltenbach, ce progrès était *graduel;* à aucun moment une crise n'éclatait; les personnes étaient peu à peu saisies par le sentiment du péché et se convertissaient l'une après l'autre, séparément. L'église éprouvait alors, dans sa totalité, *l'équivalent de la conversion lente chez l'individu.* C'est par exemple ce qui eut lieu à Hopewell, dont le pasteur écrit : « Pendant à « peu près six mois, les sujets sur lesquels j'insistai surtout furent le senti- « ment du péché et la conversion; je choisissais d'habitude les textes les « mieux faits pour secouer et réveiller les auditeurs... Et cependant, remar- « quez bien ceci, il n'y en eut jamais qu'un ou deux qui furent saisis par le « sentiment du péché simultanément ou par l'effet du même sermon. » D'autres fois, au contraire, à la période de préparation succédait brusquement, à un moment précis, une crise aiguë. Il y avait alors pour la communauté *l'équivalent des conversions brusques.* Un phénomène de ce genre se produisit à Elizabethstown... Un jour, sans raison spéciale, le réveil éclata subitement. C'était un dimanche. « Je prêchai, dit le pasteur, un sermon simple, « pratique, sans vivacité ni vigueur spéciales, car j'étais moi-même dans un « état de langueur et de mort spirituelle extrêmes, jusqu'au moment où je « fus ranimé par la vue de la soudaine et profonde émotion qui se manifes- « tait dans toute l'assemblée. Il n'y eut ni cris ni chutes à terre, mais la dé- « tresse et la préoccupation intérieures des assistants se montraient par des « larmes, et aussi par des sanglots et des gémissements qu'on entendait « presque de toutes parts. » (*Étude psychologique des plus anciens réveils religieux aux États-Unis,* par Jacques Kaltenbach. Genève, imprimerie Kündig, 1905, p. 38-39.)

A l'origine, l'hérédité, le milieu physique jouent un rôle décisif dans la formation de ce caractère, mais à mesure que la nation se développe et vit, l'uniformité de l'éducation, des croyances, la réaction mutuelle des intelligences et des volontés, gagnent en importance; l'action du milieu social s'accroît, elle devient plus forte que celle du milieu physique et tend à transformer les facteurs physiques eux-mêmes en facteurs sociaux. C'est ainsi, psychologiquement, que se forment de vrais types psychologiques.

Ce que je viens de dire des peuples, on peut le dire aussi de certaines sociétés déterminées au sein d'un peuple, de certaines églises (en France, par exemple, les églises réformées et les églises qu'on appelait naguère « dissidentes »). Il y a là aussi de vrais types psychologiques qui ont été engendrés — plus encore que par l'hérédité ou le milieu physique — par un certain milieu, un certain ensemble moral et religieux, une certaine éducation qui s'est perpétuée.

Il est plus que probable, il est certain, que dans l'humanité actuelle, tels peuples sont plus susceptibles que d'autres, et, dans un même peuple, telles églises, telles sociétés sont plus susceptibles que d'autres de passer par des crises religieuses dramatiques, violentes, corsées, ou inversement de ne comporter que des révolutions plus ou moins atténuées, voire des progrès insensibles[1].

1. Dans le numéro de décembre du *Journal des Missions évangéliques*, l'article qui introduit les lettres relatives au Réveil des églises malgaches contient ces mots : « Sans doute il faut faire la part de l'entraînement nerveux, *surtout dans une race aussi impressionnable* » (p. 445). — Le numéro du 21 décembre du *Christianisme au XXe siècle* renferme des extraits d'un journal qui se publie aux Indes (*Mukti Prayer Bell*, « La cloche de la prière à Mukti ») et qui raconte le tout récent Réveil religieux survenu dans cette contrée. On peut y lire les déclarations suivantes : « Ces pauvres créatures *ignorantes, faciles à émouvoir*, ne connaissent pas l'art de se *contenir*; rien d'étonnant si, aux heures où s'exerce sur elles une action extraordinairement puissante, des manifestations tout à fait inaccoutumées se produisent... On a dit que nous étions devenus fous. Mais il n'est pas possible que nos jeunes filles maîtrisent soit leur douleur au souvenir de leurs péchés,

Qui sait, dès lors, si on ne court pas le risque de faire du mal, beaucoup de mal, en exigeant que chaque peuple, chaque société, chaque Église, quelles que soient ses circonstances, sa mentalité, reproduise le même type de Réveil, à savoir le type *revivaliste?* Il se peut que cette société, cette nation, cette Église soient, d'une manière permanente ou d'une manière momentanée, réfractaires au Réveil revivaliste, et qu'en voulant à tout prix provoquer chez elles cette espèce très particulière de Réveil, on poursuive une chimère, car le caractère et le tempérament national ne sont certes pas immuables, ils peuvent se modifier à la longue conformément aux lois de l'évolution et de la sélection ; mais comme ils résultent d'actions physiques et sociales prolongées à travers des siècles, ils ne sauraient se métamorphoser en un instant. Et il se peut qu'en poursuivant une chimère on néglige de poursuivre l'espèce de réveil qui pourrait être réalisée ; il se peut qu'à force de prêcher le Réveil revivaliste à une société qui n'en est pas susceptible, non seulement on néglige de travailler à ce qui est possible, mais on rende le possible lui-même impossible, on éloigne de la religion des âmes

soit leur joie quand elles connaissent le salut. Nous ne saurions imposer d'avance un programme parfaitement sage et mesuré à l'expression d'émotions extrêmement vives... J'ai essayé de fixer des règles à l'action de Dieu, au commencement du Réveil de Mukti. Bientôt je me suis aperçu que j'entravais l'œuvre du Saint-Esprit en voulant m'en mêler. J'entendais que tout se passât très convenablement, d'après nos traditions civilisées. Mais Dieu ne voulut pas de ma manière de procéder; il me remit à ma place en m'humiliant dans la poussière... Il faut apprendre à ne pas arrêter l'œuvre de Dieu en y mettant la main. Laissez le Réveil prendre chez les Indous la forme la mieux adoptée à leur *tempérament.* Dieu les connaît, et il exécutera ses desseins à leur égard de façon à étonner peut-être ceux qui pensent et sentent à la manière des occidentaux. Que les Anglais et les autres missionnaires oublient les *habitudes* qu'ils doivent à une longue *éducation* occidentale; qu'ils se mettent résolument à étudier l'âme indoue, avec *ses inclinations* religieuses, *sa sensibilité spéciale, son genre de réceptivité.* L'étiquette européenne ou américaine n'a rien à voir danr nos réunions de Réveil et les exercices religieux de notre *peuple.* »

qu'on aurait pu attirer, on les dégoûte de la piété en persistant à ne la leur présenter que sous une forme qui leur répugne et qui ne semble pas faite pour elles.

Je me demande parfois s'il n'y a pas, décidément, excès dans la façon dont certaines personnes, très bien intentionnées d'ailleurs, présentent le Réveil — le Réveil revivaliste. Il semblerait, à les entendre, que le Réveil est quelque chose de parfait, qui tombe des cieux tel quel, purement divin, sans mélange, et que le Réveil revivaliste, c'est ce que doit souhaiter avant tout un pasteur, un directeur d'Église, un évangéliste — tous les autres résultats que l'on peut obtenir par une activité chrétienne fidèle et consacrée n'étant qu'un pis-aller... en attendant le « Réveil », ou à défaut du « Réveil ». La seule prescription, le seul remède pour tous les déficits spirituels de l'Église, le seul mode de naissance et de progrès pour la vie chrétienne collective, ou du moins la prescription par excellence, le remède souverain, le mode suprême et privilégié de progrès et de naissance, se résumeraient en ceci : *un Réveil du Revivalisme*[1].

Cette vue est extrêmement contestable. Un examen calme et impartial a chance de conduire à de tout autres conclusions, je veux dire à un renversement de termes, à une « transmutation des valeurs ». Revenons à notre parallèle entre la psychologie individuelle et la psychologie collective. Est-ce que pour un individu quelconque, l'idéal, c'est de rester en dehors du christianisme jusqu'à 40 ou 50 ans, disons même jusqu'à 20, jusqu'à 15, jusqu'à 12 ans, afin de subir, après un développement anti-chrétien ou au moins extra-chrétien, tout à coup une crise brusque et dramatique? Est-ce que l'idéal n'est pas plutôt d'être plongé

1. M. Henri Appia relève très justement quelques lignes, écrites dans ce sens, de la préface mise par M. Challand aux *Discours sur les Réveils Religieux de Finney :* « Je trouve dans les paroles citées une tendance regrettable à déprécier les travaux réguliers du ministère qui resteront toujours la condition et l'aliment de toute vie d'Église saine et prospère. »

dès sa plus tendre enfance dans une atmosphère chrétienne, de la respirer dès le début, de s'en imprégner par tous les pores, de subir tout de suite et progressivement les influences de la famille, de l'Église, et, avec elles, par elles, au-dessus et au-dessous d'elles, les influences de l'Esprit de Dieu, de façon à progresser d'un même pas dans le développement psychologique, mental et religieux? Est-ce que l'idéal n'est pas pour l'individu, pour l'enfant, que la « conscience de Dieu », comme disent les Allemands, grandisse en lui parallèlement avec sa conscience personnelle et se développe par les mêmes moyens, c'est-à-dire par l'expérience de tous les jours? Est-ce que les conversions brusques et dramatiques ne sont pas comme une réparation, une compensation pour le bien qui aurait pu et dû se faire, et qui ne s'est pas fait? Il en est de même dans l'ordre collectif. Ce qui est normal, n'est-ce pas l'activité chrétienne fidèle et consacrée qui travaille régulièrement à l'éducation morale et spirituelle des membres de l'Église depuis leur enfance, et qui y réussit? Les Réveils type revivaliste ne sont pas désirables en eux-mêmes et pour eux-mêmes, ils ne sont désirables que comme un moyen de rattraper ce qui a été perdu, de réparer les lacunes et les insuccès de l'éducation religieuse régulière là où celle-ci a échoué soit par la faute des éducateurs, soit par la faute des éduqués.

Je reconnais qu'alors il est des circonstances où l'éducation religieuse a été tellement inférieure à sa tâche, a tellement échoué, qu'un Réveil type revivaliste semble le seul moyen de remédier au mal et qu'on semble autorisé à désirer et à rechercher un semblable Réveil. Mais il y a deux points à envisager dans les conditions antérieures d'un Réveil : il y a l'excès du mal qui appelle un remède, c'est ce qui rend le Réveil désirable, souhaitable, — et il y a le tempérament, la mentalité, les circonstances, c'est ce qui rend le Réveil possible — ou impossible. Tels individus avaient le plus grand besoin de réparer un passé

infructueux ou coupable qui n'ont jamais réussi à provoquer dans leur vie une conversion brusque, et, ou bien n'ont jamais rien réparé du tout, ou bien ont réparé sous une forme différente, par un autre mode de rénovation spirituelle. Il pourrait en être de même de telle société, de telle Église. Elle pourrait être incapable de Réveil revivaliste, malgré le grand besoin qu'elle en aurait, et, ou bien mourir comme les Églises d'Asie-Mineure et d'Afrique, ou bien se revivifier par un autre genre de reconstitution spirituelle que le Réveil revivaliste.

Supposons que le tempérament et la mentalité d'un peuple, d'une Église, ne rende pas le Réveil revivaliste impossible. Restent encore, pour achever de rendre le Réveil possible, d'autres conditions à remplir. Si l'excès du mal appelle un remède, il faut d'autre part qu'une sorte de préparation sourde, d'incubation lente du bien, prépare l'éclosion brusque.

Il en est ainsi pour l'individu. Au fond, il est inexact de formuler la différence qui existe réellement entre les deux grands types de conversions en disant : il y a les conversions lentes, et il y a les conversions brusques. On peut dire hardiment qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais de conversions brusques. Il y a des conversions qui en apparence comme en fait sont lentes et progressives, et il y a des conversions qui sont lentes en fait, mais qui paraissent brusques. La conversion de saint Paul n'a pas été une conversion brusque; car de deux choses l'une : ou bien l'événement du chemin de Damas a surgi sans préparation, mais alors il n'a pas suffi à convertir saint Paul, il a fallu pour achever la conversion de saint Paul les trois jours que saint Paul a passés en prières à Damas avant la visite d'Ananias, il a peut-être même fallu le séjour en Arabie; ou bien au contraire l'événement du chemin de Damas a marqué la conversion vraie de saint Paul, mais dans ce cas il est arrivé comme la conclusion d'une lente incubation subconsciente. C'est là ce qui se

produit d'habitude dans les conversions dites brusques. La préparation est souvent très longue, il se fait tout un travail intérieur plus ou moins ignoré de l'individu lui-même, toute une évolution progressive. Ce qui est brusque, c'est l'explosion, au grand jour de la conscience claire et réfléchie, de ce sourd et obscur travail de rumination, d'élaboration, de transformation. La vraie distinction psychologique entre les convertis porte plutôt sur ceux qui ont un subconscient riche et envahisseur, et ceux chez qui le subconscient est dominé par la réflexion.

Voilà pour la psychologie individuelle. Il paraît raisonnable d'admettre qu'il en est ainsi, de même, pour les collectivités. Là aussi, qu'il s'agisse de Réveil revivaliste ou de réveil sous une autre forme quelconque, il y a toujours, nécessairement, indispensablement, une préparation, une incubation. Cette préparation, cette incubation peuvent d'ailleurs être cachées, subconscientes, elles n'en existent pas moins, et la psychologie religieuse semble permettre de les déclarer indispensables[1]. S'il en est ainsi,

1. Il faut toutefois reconnaître que si elle est nécessaire soit pour la production de conversions *spontanées*, soit pour l'éclosion d'un Réveil collectif, la préparation préalable n'est pas aussi indispensable pour les conversions *provoquées* par un Réveil déjà en cours. L'incubation antérieure est indispensable pour créer certaines âmes spéciales, des âmes de revivalistes, foyer de contagion, et un milieu propice où le Réveil puisse naître et se bien allumer. Une fois allumé le feu peut ensuite se propager et atteindre même des âmes non préparées individuellement, comme un incendie matériel a besoin pour naître de trouver un milieu préparé, puis quand la flamme a jailli, elle se répand et attaque et embrase et consume des matières où il n'aurait jamais pris directement naissance. Mais encore faut-il peut-être que ces âmes individuellement peu ou point préparées se trouvent dans le même milieu social, dans la même communauté sociale, ou dans une communauté sociale apparentée, ayant de grandes affinités. Le Réveil gallois s'est propagé rapidement chez les Celtes de Cornouailles, dans les missions galloises en pays païen. Il s'est propagé rapidement par l'intermédiaire de missionnaires gallois à Madagascar. Il ne s'est guère propagé parmi les Anglais et ne semble guère propre à se propager chez tous les Européens, parce que les différences de tempérament, de nationalité, de culture créent une barrière plus ou moins difficile à franchir.

il y a erreur, il peut y avoir danger à s'imaginer qu'il est possible de provoquer instantanément à volonté un Réveil revivaliste dans un milieu quelconque. Il ne suffit vraiment pas d'être allé soi-même contempler un Réveil tel que le Réveil gallois, d'avoir été ému, touché, si profondément que ce soit, pour être susceptible, au retour, de provoquer immédiatement un Réveil tout semblable par le seul récit de ce qu'on a vu : il faut encore que le milieu où l'on portera ce récit soit préparé à le recevoir et préparé de façon à être lui-même susceptible de Réveil revivaliste.

M. Léon Pilatte a fort bien dit dans son étude sur les Réveils :

« Combien de fois il a fallu leur (il s'agit des peuplades païennes) inculquer patiemment, l'une après l'autre et souvent pendant des années de laborieux efforts, les notions les plus élémentaires de Dieu, de l'âme, de la justice, du péché, avant de pouvoir faire appel à ces notions et mettre ainsi à découvert, dans ces âmes dégradées, le point de contact avec l'Évangile!... La possibilité et la probabilité plus ou moins grande d'un Réveil étendu des âmes inconverties est en raison directe de leur préparation. Par cette préparation nous entendons un ensemble d'idées, de croyances, de dispositions morales, d'habitudes et de préjugés qui prédisposent à recevoir l'Évangile, comme d'autres prédisposent à le rejeter... Ce n'est qu'à la longue, après des années de patients et durs labeurs qu'on voit les âmes parvenir à l'état qui rend possible un réveil général. Jusque-là c'est une à une qu'il faut les gagner[1]. »

D'où la nécessité, même pour ceux qui désirent le plus un Réveil revivaliste, de posséder leurs âmes par la patience et de *préparer* le réveil, de donner lieu à l'incubation nécessaire de s'effectuer. Or, si on examine de près, on verra qu'après tout, les moyens à employer pour préparer le Réveil ne diffèrent guère des moyens employés pour travailler à

1. Pilatte, *Les Réveils* (dans les *Œuvres choisies*. Paris, Fischbacher), p. 168.

l'éducation religieuse tout simplement, là où on ne se propose pas explicitement et directement de provoquer un Réveil revivaliste : prédications, ministères zélés, écoles du dimanche, réunions de chant, réunions de prière, voilà ce qui a *préparé* le Réveil au pays de Galles. Voilà ce qui peut le préparer chez nous. Et cela ne se différencie guère de ce qu'est et de ce que fait une Église qui fonctionne et agit. En somme, une église, j'entends non une église officielle, une église de façade, j'entends une église vraie, n'a pas d'autre but que d'exciter et de nourrir la vie de ses membres : par la prédication, par les écoles du dimanche et du jeudi, par la cure d'âmes, par les réunions de prière, par les cultes familiers, ordinaires ou exceptionnels. Qu'y a-t-il à faire pour faire venir le Réveil? Rien d'absolument nouveau. Il n'y a qu'à faire... ce qu'on fait, ce qu'on doit faire. Seulement il faut faire mieux ce qu'on n'a pas fait assez bien, il faut le faire plus à fond, dans un esprit plus vraiment chrétien, avec prière et dans la communion de l'Esprit, et ce faisant, ou bien on se trouvera avoir procédé tout simplement à une éducation religieuse et morale qui sera féconde et qui produira un bien durable et réel, quoique sous une autre forme que la forme revivaliste, ou bien on se trouvera avoir préparé peu à peu un Réveil revivaliste qui éclatera enfin semblable au Réveil gallois, quand les temps seront accomplis. Le résultat final du travail chrétien affectera-t-il ou non la forme du Réveil revivaliste? Encore une fois, cela dépend de quantité de circonstances, lesquelles ne dépendent pas de nous — et ne sont pas directement religieuses et morales. L'essentiel est que la vie religieuse naisse, dure, se propage, s'épanouisse : peu importe sous quelle forme elle le fera, pourvu qu'elle le fasse. Et l'essentiel, c'est que les chrétiens, pasteurs et laïques, soient fidèles et consacrés et fournissent tout ce qu'ils sont susceptibles de fournir dans cette collaboration avec Dieu, à laquelle Dieu lui-même les appelle.

Les idées que je viens d'indiquer sont au fond sinon identiques, du moins conformes à celles d'un psychologue américain, M. Coe, auteur de trois ouvrages fort intéressants de psychologie et de pédagogie[1], — et aussi aux vues de M. Fallot. On me permettra de citer quelques passages significatifs de son livre si suggestif et si fécond : *Qu'est-ce qu'une église?*

« Quand l'éducation au sein de l'église suit son cours normal, elle présente le caractère d'un développement progressif. Le baptisé, comme jadis l'enfant de Nazareth, est appelé à croître en sagesse et en grâce. La croissance régulière n'exclut ni les luttes, ni les crises, mais plus elle devient vigoureuse, et plus elle tend à supprimer les secousses et les saccades convulsives. L'œuvre de la régénération s'accomplit avec d'autant plus de solidité qu'elle se fait lentement, silencieusement, *sans solution de continuité,* jusqu'au jour où l'âme croyante, prenant pleine conscience des privilèges qui lui sont depuis longtemps accordés, s'épanouit dans la certitude du salut.

« Le Baptême régularise enfin de la manière la plus heureuse le développement de l'église elle-même. Sans le Baptême des enfants, l'église locale courrait le risque de disparaître avec chaque génération; grâce à lui, le présent ne cesse de préparer l'avenir; les parents, au lieu d'attendre qu'il plaise à leurs enfants de se décider pour ou contre Jésus-Christ, leur font saintement violence et choisissent, pour les soumettre à l'influence divine, l'heure où rien ne paralyse encore la réceptivité de leur âme; la génération qui s'en va ne disparaît pas avant d'avoir affermi entre les mains de celle qui la suit le flambeau de la vie; la *continuité* de l'église n'est plus menacée, la solidarité dans la vie est assurée. Tout cela, bien entendu, à la condition que le Baptême soit pris au sérieux et qu'il puisse porter tous ses fruits; sinon malheur aux âmes et malheur aux églises... Le Baptême sans vérité prépare les églises

1. *The spiritual Life : Studies in the science of religion. — The Religion of a mature mind. — Education in religion and morals.* (Chicago, Fleming H. Revell Company.) — Cf. aussi, dans le même sens, l'ouvrage déjà cité de Frederick Morgan Davenport (*Primitive traits in religious revivals : a study in mental and social evolution*).

mortes. Pour réveiller celles-ci, il est difficile d'éviter les moyens extraordinaires et les secousses violentes, si dangereuses qu'elles soient. Il ne faut toutefois y avoir recours qu'à la dernière extrémité, et les chrétiens qui rêvent d'en faire une institution habituelle montrent à quel point ils ignorent la vertu curative que Dieu a déposée dans les moyens de grâces ordinaires.

« Dans une église où l'on sait l'usage qu'il faut faire de la parole et des sacrements, le Réveil perd son caractère convulsif, il devient permanent[1].

.....

« C'est vers la *conversion* qu'il faut sans cesse ramener la pensée de l'enfant, car elle est le but que vise l'instruction religieuse. Ce mot de conversion signifie toutefois deux choses fort différentes qu'il importe de distinguer : il indique tantôt la conclusion d'un long développement, tantôt une transformation brusque et radicale.

« J'ai déjà fait observer au sujet du Baptême que lorsque l'éducation chrétienne est efficace, l'œuvre de Dieu se fait peu à peu dans le cœur de l'enfant. Les premiers mouvements de la grâce y précèdent les premiers efforts de la pensée, et c'est jour après jour que le baptisé dépouille le vieil homme et revêt l'homme nouveau. A mesure que l'enfant apprend à aimer sa mère, il s'applique à mieux obéir à son Sauveur.

« Lorsque le pasteur se trouve en face de catéchumènes dont le développement spirituel a revêtu ce caractère normal, il aurait grand tort de leur présenter la conversion comme une rupture avec le passé. Pourquoi l'enfant romprait-il avec son passé? Dieu n'y était-il pas?

« Ce qu'il faut inspirer à cette heure à l'enfant, c'est bien plutôt une résolution virile, par laquelle il amène à maturité ce qui n'a fait jusqu'ici que se préparer... On le voit, la conversion apparaît ici comme le point d'arrivée plutôt que comme le changement de route... On me dira peut-être que, dans ce cas, le mot de conversion est inexact; je l'accorde, et si je m'en sers pour décrire cette crise décisive, c'est que le langage religieux ne m'en fournit pas de meilleur[2]. »

1. Fallot, *Qu'est-ce qu'une Église?* p. 76-78.
2. *Ibid.*, p. 104-105.

Ces lignes intéressantes sont bien propres à nous aider à comprendre deux conceptions extrêmes très diverses, très opposées, du ministère chrétien et de l'Église chrétienne et du développement de la vie chrétienne dans l'humanité :

Il y a, d'une part, la conception qui, poussant à l'extrême et d'une manière partiale et exclusive les vues très justes de M. Fallot sur l'éducation et sur le baptême, aboutit à attribuer aux sacrements, au clergé, à l'Église mère des fidèles, une importance démesurée, et parfois, comme chez certains luthériens, certains anglicans, à plus forte raison chez les catholiques, altère les notions d'Église, de clergé et de sacrement dans un sens magique, ritualiste, matérialiste.

Il y a, d'autre part, la conception opposée qui pousse à l'extrême l'hostilité pour les vues indiquées par M. Fallot sur l'éducation et le baptême. Ce sont les *baptistes,* avec leur opposition si vive au baptême des enfants : la conception baptiste est par essence une conception revivaliste, ultra-revivaliste; dans sa tendance foncière, elle est orientée vers cette ligne de conduite : réserver le baptême aux réveillés, aux convertis brusques. Analogue aussi dans son genre est la conception *méthodiste* qui, dans son esprit, s'oppose aux idées de continuité, d'évolution, d'éducation, pour relever d'une manière exclusive les idées de rupture, de révolution, de Réveil revivaliste. Voyez, par exemple, ce que dit M. Matthieu Lelièvre sur l'*Itinérance :*

« L'itinérance donne au travail du pasteur, et par suite aussi à celui du troupeau, un caractère d'urgence. En arrivant dans son nouveau poste, il se dit : J'ai trois ans devant moi; pour faire quelque chose, je n'ai pas un jour à perdre. Il ne s'agit pas, comme le pasteur sédentaire, de faire de longs travaux d'approche pour un siège en règle, mais de sonner la charge et de monter à l'assaut. La prédication qui convient à un long ministère n'est pas du tout celle qui convient à un ministère qui doit ne durer que

quelques années. L'itinérance réclame, comme corollaire, la *prédication de réveil*. Les troupeaux eux-mêmes doivent, sous un tel régime, considérer leur tâche à un tout autre point de vue, qui pourrait s'exprimer ainsi : Hâtons-nous de profiter du ministère de notre nouveau pasteur, car nous ne l'aurons pas longtemps ; aidons-le par notre sympathie, nos prières et notre coopération, à obtenir, pendant son court séjour parmi nous, des fruits de son travail : travaillons avec lui à obtenir un *réveil (Ecangéliste)*. »

Itinérance, Réveil revivaliste — les deux choses sont, en effet, indissolublement unies. C'est même là ce qui constitue à nos yeux le défaut de la conception et de l'organisation méthodiste de l'itinérance. Cette conception et cette organisation sont en quelque sorte hypnotisées par l'idée du Réveil revivaliste. La conversion brusque pour l'individu, le Réveil revivaliste pour les églises, voilà le seul mode de vie chrétienne qui soit approuvé, recherché. Mais la continuité qu'exige l'œuvre lente et progressive de l'éducation est évidemment négligée. Et c'est un tort. Car, il faut bien s'en rendre compte, les Réveils puissants sont l'exception, ils ne se produisent que de rare en rare, il peut y avoir des individus qui naissent, vivent et meurent sans avoir jamais traversé une période de Réveil. Et les conversions brusques, dramatiques, sont aussi l'exception. Il ne faut certes dédaigner ni les conversions dramatiques ni les Réveils. Mais il y a erreur et danger à les rechercher d'une façon trop exclusive, à les placer au premier rang et à négliger ou dédaigner tout le reste.

Aussi bien il n'est pas sans intérêt de remarquer que, même chez les méthodistes, les faits prennent leur revanche sur les théories. La théorie classique du méthodisme, c'est celle de la conversion brusque pour l'individu, du Réveil revivaliste pour l'Église, de l'itinérance pour le pasteur. Or, dans le *Methodist Recorder* du 6 août 1903, nous trouvons les réponses de trente-quatre candidats pour le ministère dans l'Église wesleyenne anglaise, appelés à raconter leur expérience religieuse. Sur

ces trente-quatre, il n'y en a qu'un nombre très inférieur à la moitié qui mentionnent un lieu et un moment définis quelconques pour leur conversion; le plus grand nombre déclarent que leur vie religieuse a été une croissance régulière depuis l'enfance.

Sachons donc nous abstenir de toutes les conceptions excessives. Il y a du vrai dans les théories méthodiste et baptiste, il y en a aussi dans les théories luthérienne, anglicane, voire catholique. C'est un des bienfaits de la psychologie religieuse que de nous faire toucher du doigt, réaliser *les variétés de l'expérience religieuse*, suivant le titre de l'ouvrage de W. James, oui, les variétés de l'expérience religieuse soit individuelle, soit collective. La psychologie religieuse rend l'intolérance impossible aussi bien en matière d'expérience chrétienne qu'en matière de dogmatique. Elle nous invite à faire place dans notre cœur comme dans notre pensée aux diversités merveilleuses et innombrables de la vie. Elle nous préserve d'étriquer et de mutiler le réel pour le faire entrer de force dans nos cadres de Procuste et dans nos systèmes ecclésiastiques ou dogmatiques.

II

PSYCHOLOGIE SOCIALE ET PSYCHOLOGIE DES FOULES

Dans la psychologie individuelle, il faut distinguer entre les crises brusques et explosives (conversion, expérience de l'entière sanctification, expérience du baptême du Saint-Esprit), et les développements progressifs. Autre est la psychologie des vies religieuses à crises où le subconscient joue un rôle privilégié, autre est la psychologie des vies religieuses à évolution plus ou moins régulière, où tout se passe dans le domaine de la conscience claire et réfléchie.

Il y a, me semble-t-il, une distinction de ce genre à établir dans le domaine collectif ou social.

Ce serait une erreur que de confondre la *vie religieuse sociale* avec le *Réveil revivaliste*. La psychologie du Réveil revivaliste n'est pas seulement une psychologie sociale, c'est une espèce très particulière de psychologie sociale, à savoir l'espèce *psychologie des foules*. Déjà M. Tarde a distingué très ingénieusement et très judicieusement entre la *foule* et le *public* (par exemple l'ensemble des abonnés d'un grand journal), et il a montré, avec la finesse qui le caractérise, qu'il y a là deux ordres non seulement distincts, mais différents de phénomènes collectifs. Un autre sociologue, M. Sighele, non seulement distingue, mais oppose la sociologie et la psychologie collective, dont fait partie la psychologie de la foule, qui en représente le degré le plus aigu. D'après lui, la psychologie collective a un champ différent et suit, dans son développement, un chemin diamétralement opposé à celui de la sociologie; elle s'étend là où celle-ci se retire, et ses lois règnent là où celles de la sociologie perdent leur empire. Il y a donc, dans l'ordre social ou collectif, des distinctions fondées et importantes à faire.

Je distinguerai pour ma part entre ce que j'appellerai la *psychologie sociale* et la *psychologie des foules*.

Tâchons de mettre en lumière le trait fondamental de la psychologie des foules. Nous verrons ensuite comment elle se distingue de la psychologie sociale. Que se passe-t-il dans une foule?

Un auteur qui a parfois émis des vues ingénieuses et justes à côté d'opinions excessives, discutables et même parfaitement erronées, Max Nordau, a dit :

« Réunissez vingt ou trente Gœthe, Kant, Helmholtz, Shakespeare, Newton, etc., et soumettez à leur jugement et suffrage les questions pratiques du moment. Leurs discours seront peut-être tout autres que ceux que pourraient prononcer une assemblée quelconque (bien que je ne veuille pas répondre même de cela);

mais quant à leurs décisions, je suis certain qu'elles ne diffèreront en rien de celles d'une assemblée quelconque. Et pourquoi cela? Parce que chacun des vingt ou trentre élus, outre la propre originalité qui fait de lui un individu excellent, possède aussi le patrimoine de qualités héritées de l'espèce, qui le rendent semblable non seulement à son voisin dans l'assemblée, mais aussi à tous les individus inconnus qui passent dans la rue. On peut dire que tous les hommes, à l'état normal, ont certaines qualités qui constituent une valeur commune, identique, supposons égale à x — valeur qui est augmentée dans les individus supérieurs d'une autre valeur différente pour chaque individu, et qui, pour cela, devra être appelée différemment pour chacun d'eux : soit, par exemple, égale à b, c, d, etc. Cela étant admis, il en résulte que, dans une assemblée de vingt hommes — tous des génies du plus haut rang — on aurait 20 x, et seulement 1 b, 1 c, 1 d, etc., et, nécessairement, les 20 x vaincraient les b, c, d, isolés; c'est-à-dire que l'essence humaine vaincrait la personnalité individuelle, et le bonnet de l'ouvrier couvrirait complètement le chapeau du médecin et du philosophe[1]. »

C'est là ce que nous pouvons appeler la loi de l'*unisson psychologique*[2].

A vrai dire, telle qu'elle est exposée par Nordau, elle n'est pas sans soulever des objections. S'applique-t-elle réellement à de petits comités composés de vingt ou trente personnes, ou du moins s'applique-t-elle toujours, sans exception, à des réunions de ce genre? Il y a pourtant des comités, des commissions qui ont produit des œuvres supérieures à celles qu'aurait pu produire un individu quelconque passant dans la rue ou un comité quelconque, formé des premiers venus. Si parfois les œuvres des comités, des commissions laissent à désirer, l'explication psychologique de ce fait ne peut-elle pas être celle-ci :

1. Max Nordau, *Paradoxes*, chap. III. Cité avec approbation par Sighele, *La foule criminelle*, p. 14-15.

2. On pourrait aussi l'appeler la loi de la *somme algébrique*, attendu que les termes particuliers a, b, c, d... peuvent se trouver affectés tantôt du signe +, tantôt du signe —.

c'est que quelquefois les plus doués au point de vue de l'intelligence sont le moins doués au point de vue de la volonté, et réciproquement; celui qui a la meilleure idée est trop timide pour oser la défendre et la faire prévaloir, ou trop paresseux pour fournir l'effort qu'exige toute initiative sérieuse. Et puis le sentiment de la responsabilité individuelle disparaît, c'est le comité, le groupe, qui est responsable. L'absence de responsabilité personnelle encourage la timidité, la paresse, le laisser faire... Tout cela, on peut se demander à quoi cela ressortit le plus : à la psychologie individuelle ou à la psychologie collective?...

Faudra-t-il dire alors que la loi de l'unisson psychologique ne s'applique qu'à des multitudes numériquement très considérables? Non plus. Car enfin, même dans les assemblées très nombreuses, il y a eu parfois, il y a eu souvent, n'en déplaise à Nordau, de très beaux discours prononcés, de très sérieuses, subtiles et profondes discussions poursuivies. Et s'il n'en est pas toujours ainsi, on pourrrait réitérer les explications psychologiques que nous avons déjà indiquées pour les petits groupes (timidité, paresse, absence de responsabilité individuelle...).

On pourrait objecter encore — et cette objection irait, je crois, plus profond — que l'exemple indiqué par Nordau est défectueux — ou, du moins, que son analyse est incomplète. Continuons-la. Les vingt ou trente Gœthe, Kant, etc., si différents qu'ils soient les uns des autres, ont en commun, outre le patrimoine des qualités héritées de l'espèce qui les rendent semblables à tous les passants inconnus (et que nous appellerons x), un certain ensemble de qualités intellectuelles, artistiques, scientifiques (que nous appellerons y), communes à tous les « intellectuels » d'une génération, qui les rendent semblables à leurs voisins dans l'assemblée et les différencient de tel imbécile ou de tel rustre qui vient à circuler dans la rue. Le vrai tableau est donc le suivant :

$$\begin{array}{lcccccc} \text{Kant} & = & x & + & y & + & a \\ \text{Gœthe} & = & x & + & y & + & b \\ \multicolumn{7}{c}{\dots\dots\dots\dots\dots\dots\dots\dots} \\ \hline \multicolumn{7}{c}{20 \text{ individus} = 20\,x + 20\,y + a + b + \dots} \end{array}$$

Dans une réunion de vingt hommes de génie, on a, en sus du terme 20 x, le terme 20 y. Dans une réunion plus vaste, académie, parlement, il en est de même. Le terme y peut être plus ou moins volumineux. Mais il existe. Et le groupe total représenté par $n\,x + n\,y$ vaut plus ou, en tous cas, est autre qu'un groupe formé complètement au hasard et qui, lui, étant composé d'éléments beaucoup plus hétérogènes, ne serait plus représenté que par $n\,x$. En supposant que la loi de l'unisson psychologique s'applique, le résultat diffèrera de celui prophétisé par Nordau. Il ne sera pas vrai que les discours et décisions du groupe ($n\,x + n\,y$) soient identiques à ceux d'une assemblée quelconque ($n\,x$). Pour que le résultat de la loi d'unisson, en supposant qu'elle s'applique, soit celui que prétend Nordau, il faut avoir affaire non plus à des réunions dans le genre de celle dont il parle, où il y a un certain choix des individus, produisant un rassemblement relativement homogène, mais des réunions d'éléments hétérogènes, formées par le hasard, comme par exemple l'auditoire d'une assemblée, les spectateurs dans un théâtre, le peuple dans les rassemblements imprévus qui se forment sur les places et sur les voies publiques. C'est là que la loi de l'unisson psychologique peut se manifester le plus clairement, le plus complètement, de la façon qu'indique Nordau.

S'applique-t-elle *toujours?* Ce serait trop dire. Il ne suffit pas qu'une cohue s'attroupe ou qu'un comité se réunisse pour que naisse une « foule psychologique », au sens strict du terme. Observons ce qui se passe dans la genèse d'une foule psychologique.

Une foule psychologique ne reproduit certainement pas

la psychologie de chacun des individus qui la composent. Elle ne la reproduit qu'au début, quand la foule se forme. Mais peu à peu, à mesure que la démonstration grossit et s'il s'élève quelque cri, ou lorsqu'il s'agit d'un meeting, à mesure que les discours des orateurs réchauffent l'auditoire, ou encore subitement, dans des conditions mystérieuses, inexpliquées, une *émotion* — voilà ce que Nordau a négligé de mettre en saillie — une émotion surgit et se manifeste, peut-être d'abord purement individuelle, ou éprouvée et manifestée par quelques individus. Mais c'est une loi psychologique universelle que la représentation d'un état émotionnel provoque la naissance de ce même état chez celui qui en est témoin. Parmi les hommes assemblés, une émotion se répand au moyen de la vue et de l'ouïe, avant même que les motifs en soient connus : l'unité de temps et de lieu, la juxtaposition immédiate des individus, portent aux dernières limites du possible la vélocité de la contagion des émotions. Alors, sous *l'influence de l'émotion*, un phénomène étrange se manifeste dans cet agrégat hétérogène qu'est la foule. L'hétérogénéité est remplacée par une homogénéité presque absolue. Ceux qui restent s'élèvent tous, bon gré mal gré, au même diapason de commotion ; les mobiles et les motifs, les sentiments et les idées qui ont fait vibrer les quelques premiers individus, pénètrent dans le cœur et l'esprit de chacun, la foule devient vraiment alors comme une seule âme; elle est si compacte, désormais, qu'on pourrait la dire cémentée par un sentiment ou par une idée unique.

« Une foule, écrit M. Tarde, est un ramasis d'éléments hétérogènes, inconnus les uns aux autres; pourtant, *dès qu'une étincelle de passion* jaillit de l'un d'eux, électrise ce pêle-mêle, il s'y produit une sorte d'organisation subite, de génération spontanée. Cette incohérence devient cohésion, ce bruit devient voix, et ce millier d'hommes pressés ne forme bientôt plus qu'une seule et unique bête, un fauve innommé et monstrueux, qui marche à son but avec une finalité irrésistible...

« ... La majorité était venue là par pure curiosité, mais la fièvre de quelques-uns a rapidement gagné le cœur de tous, et chez tous s'élève au délire[1]. »

Et Sighele dit à son tour, dans son étude sur *la foule criminelle :*

« Ce qu'il y a d'incompréhensible dans la foule, c'est son organisation soudaine...

« ... Les personnalités particulières des individus qui en font partie se concentrent et s'identifient en une seule personnalité. »

On voit que les explications de Nordau ont besoin d'être complétées et précisées :

Quant à la *cause*, il ne suffit pas qu'il y ait juxtaposition d'individus, même d'individus nombreux. Il ne suffit pas, pour qu'il y ait *foule psychologique,* qu'il y ait *multitude numérique.* Il peut y avoir des assemblées très nombreuses qui ne soient pas unifiées en foule, et dans lesquelles par suite les remarques de Nordau ne trouvent que peu ou point leur application. L'unification véritable ne s'opère que sous l'influence d'une émotion qui, d'individuelle, devient collective. C'est alors, lorsque cette émotion se répand, et, en se répandant, se multiplie et s'intensifie, c'est alors que la loi d'unisson psychologique entre en jeu. Elle peut entrer en jeu, même dans les petits groupes; car, même dans les petits groupes, une émotion collective peut naître et régner. Toutefois, dans les groupes considérables, l'émotion collective semble arriver plus facilement à une intensité extraordinaire; car l'émotion se multiplie en se propageant, et plus l'émotion est intense, plus la loi d'unisson psychologique s'applique.

Quant au *résultat* de l'application de cette loi, il dépend de la composition préalable du groupe; car la loi d'unisson ne fait que mettre en saillie les éléments déjà com-

1. *Philosophie pénale,* p. 320.

muns. A vrai dire, elle les multiplie en quantité[1], mais enfin elle les suppose existant en qualité.

Cela posé nous sommes en mesure de comprendre et de formuler la distinction qu'il faut faire entre la psychologie sociale et la psychologie des foules. Dans les foules, l'imitation réciproque s'exerce sur des états psychologiques *semblables* et donne lieu à une vraie multiplication de l'intensité propre à ces états chez chacun de ceux qui le ressentent à la fois. Dans la vie sociale, au contraire, les personnes qui s'imitent échangent des états *différents*. *X* donne à *Z* le goût de la peinture, et *Z*, en même temps, lui donne le goût de la musique. *Y* fait comprendre à *V* la philosophie, et *V*, en même temps, lui fait comprendre les mathématiques, etc. Par là ces personnes, sans doute, établissent entre elles un lien de mutuelle assimilation; l'assimilation est aussi réelle que lorsqu'elles s'expriment l'une à l'autre deux idées ou deux besoins semblables qui s'y enracinent de la sorte. Mais, dans le cas de la vie sociale, l'assimilation est pour chacune une complication, une addition, un enrichissement qualitatif de son état intérieur; chacun donne, mais sans rien perdre, chacun donne, mais chacun reçoit — c'est là essentiellement l'effet de la civilisation — dans le cas de la foule l'assimilation est, pour chacun, une simplification de son état intérieur

1. Si tout à l'heure nous disions qu'on pouvait appeler la loi d'unisson loi de *somme* algébrique, il convient d'ajouter à présent que cette désignation ne ferait ressortir qu'un aspect de la réalité. S'il y a somme algébrique par rapport aux éléments individuels (a, b, c, d...), il y a *multiplication* par rapport aux éléments communs (x, y). Le résultat produit par l'unification en foule psychologique de 20 individus n'est pas 20 x, plus 20 y (si y existe); il est 20 x multiplié par un coefficient variable, plus 20 y multiplié par un coefficient variable. Et les variations dudit coefficient dépendent des variations de l'émotion collective. C'est cette multiplication des éléments communs qui, en augmentant leur prépondérance sur les éléments individuels, amène l'affaiblissement momentané, l'inhibition de ceux-ci et en assure la neutralisation provisoire et l'élimination pratique.

par soustraction qualitative, avec, pour compensation, un simple renforcement quantitatif de ce qui subsiste. Il y a entre les deux cas la distance musicale d'un unisson à un accord. Comme l'a admirablement dit Tarde, une foule a la puissance simple et profonde d'un large unisson. Une société est un accord, une harmonie. Dans la vie sociale, outre que les réactions n'ont pas le caractère passager qu'ont les explosions d'une foule ou les passions d'une assemblée, elles sont plus complexes; les phénomènes s'irradient, se pénètrent, se croisent, se combinent. La division du travail, la division des aptitudes, des éducations, multiplient les diversités. A chaque instant les individus sont en train d'échanger leurs fantaisies, leurs conceptions, leurs passions, leurs désirs, leurs travaux; l'état intérieur de chacun d'eux se complique de la sorte, par suite de la dissemblance des classes, des intérêts, des habitudes, des esprits qui tendent à se fondre.

On voit combien diffèrent la psychologie de la foule et la psychologie sociale prise dans sa généralité, et on voit par là même combien doivent différer la psychologie du Réveil revivaliste, simple psychologie de foule, et la psychologie d'une Église vivante et active, comme le sont tant d'Églises en Angleterre, en Écosse, en Amérique, avec toutes leurs organisations diverses, toutes leurs entreprises, tous leurs rouages, toutes leurs activités[1].

Nous aboutissons ainsi à des résultats qui me semblent confirmer ceux auxquels nous étions parvenus dans notre premier paragraphe. En effet, de ce que nous venons de

1. Cf. Kaltenbach, *Étude psychologique des plus anciens réveils religieux aux États-Unis*, p. 146 : « Depuis plusieurs années, aucun grand réveil n'a éclaté aux États-Unis, et cependant le christianisme y occupe une position plus forte et plus conquérante que jamais; l'activité des églises est plus grande, l'éducation qu'elles donnent aux enfants plus soignée, le rôle qu'elles jouent dans les affaires publiques plus important, leur influence sur les écoles laïques plus profonde. C'est bien là un réveil religieux en ce sens que beaucoup d'âmes jusqu'alors indifférentes sont conduites à la vie supérieure, mais c'est un réveil lent, persistant, général, et non une crise momentanée. »

voir, il résulte que, qui dit vie sociale ne dit pas nécessairement phénomènes de foule; qui dit vie religieuse sociale ne dit pas nécessairement Réveil revivaliste. Il peut y avoir des réveils et des développements efficaces et précieux de la vie religieuse sociale qui ne soient pas des Réveils type revivaliste. Il peut y avoir dans un public, dans un milieu, dans une société, dans une Église, un réveil religieux sans que ce Réveil prenne la forme revivaliste des mouvements de foule religieuse[1]. Il en est ainsi, d'ailleurs, dans tous les domaines. Il y a des réveils de l'esprit scientifique, littéraire, commercial, qui n'ont aucune ressemblance avec les phénomènes de foule. La Renaissance a été un mouvement de réveil au point de vue littéraire, elle n'a pas affecté les formes proprement revivalistes. Mettons-nous bien dans l'esprit que le type revivaliste pur est quelque chose de psychologiquement très étroit, très limité, très déterminé; c'est, dans le domaine religieux, ce qu'est dans tous les domaines, cette psychologie tout à fait spéciale et nettement circonscrite qu'on appelle la psychologie de la foule.

A ce point de vue, on comprend encore que, comme nous le disions à un autre point de vue dans le premier paragraphe, le Réveil revivaliste, tout en ayant sa beauté, sa grandeur, parfois sa sublimité, tout en présentant d'incontestables avantages et en laissant après lui des traces bénies, ne peut pourtant pas être érigé en type unique et suffisant de vie religieuse sociale. M. Coe fait remarquer avec raison que les grands mouvements revivalistes qui ont fait parler d'eux antérieurement au Réveil gallois, après avoir commencé par le Réveil revivaliste, ont fini par le développement social.

Quand l'Armée du Salut commença ses invasions et ses guerres, pour parler son langage militariste, elle était très nettement revivaliste dans son esprit, ses méthodes et ses

1. Il ne suffit pas, on le sait de reste, que des membres d'une Église se rassemblent chaque dimanche dans un temple ou une chapelle, pour que leur juxtaposition produise aussitôt une foule psychologique.

procédés. Peu à peu un changement s'est produit. Le général Booth s'est aperçu que le revivalisme ne touche que l'extrémité, la superficie des problèmes actuels. Et l'Armée du Salut s'est élargie et a consacré une part croissante de ses efforts à diverses formes de travail social, d'œuvres sociales.

L'Association chrétienne des jeunes gens a passé par des phases analogues. Le fondateur, Georges Williams, s'intéressait avant tout au travail spirituel direct, immédiat, au salut des âmes des jeunes gens de Londres étrangers aux églises. Le mouvement a commencé par des réunions religieuses, des études bibliques. Mais bientôt les privations sociales et intellectuelles de ces jeunes gens ont forcé les associations à leur fournir des avantages sociaux, des bibliothèques, des conférences. Puis sont venus les gymnases, les jeux athlétiques. Tout cela d'abord envisagé comme simple moyen pour attirer ou retenir les jeunes gens et assurer leur conversion ou leur développement spirituel. Mais on ne peut pas dire que ces moyens aient proprement provoqué les réveils revivalistes dont on avait l'arrière-préoccupation. Ces institutions, ces activités en sont venues à être regardées comme légitimes en elles-mêmes, pour ce qu'elles sont, pour leur valeur sociale.

Enfin, l'histoire de Moody est des plus instructives. Elle nous montre un grand revivaliste qui, après avoir pratiqué avec succès les méthodes revivalistes, comprend la nécessité de les compléter, voire de les remplacer par d'autres formes d'activité chrétienne, spécialement par des œuvres d'*éducation*. A l'apogée de sa puissance revivaliste, Moody lui-même a reconnu les limitations du revivalisme; il a compris que le revivalisme n'est qu'un facteur, entre plusieurs autres, de la conversion du monde, et il a consacré dès lors le reste de sa vie avant tout à une œuvre d'éducation[1].

1. Cf. Davenport, *op. cit.*, p. 206 sq.

Il y a là quelque chose de très frappant, et qui nous montre que le Réveil revivaliste, qui n'est peut-être jamais *nécessaire,* dans tous les cas n'est jamais *suffisant.*

Peut-être sommes-nous maintenant bien placés pour apprécier un fait assez curieux. Du moins j'en ai été très frappé pour mon compte. Avant de rien savoir du Réveil gallois, j'avais lu diverses brochures, prédications, publications de Josiah Strong[1], du Dr Watson (Ian Maclaren)[2], de bien d'autres encore, sur les caractères probables du futur Réveil, après lequel on s'accordait à soupirer... Eh bien! il est assez curieux, à la lumière du Réveil gallois, de relire aujourd'hui ces prophéties qui avaient entrepris de dépeindre ce que serait un prochain Réveil. Le Réveil gallois, il n'y a pas à dire, semble leur infliger un absolu démenti.

On disait (M. Strong, par exemple) : Tout Réveil apporte avec lui quelque élément doctrinal nouveau, quelque vérité ou quelque aspect de la vérité sur lequel il met l'accent. Le prochain Réveil devra lui aussi apporter sa nouveauté. — Or, le Réveil gallois n'a rien apporté de nouveau. Et s'il diffère de plusieurs des Réveils du passé, cette différence elle-même ne présente rien de vraiment original. Par exemple, s'il insiste moins sur la crainte que sur l'amour et la joie, il ne fait que reproduire et continuer le type doctrinal du Réveil de Moody.

On disait encore (M. Strong, le Dr Watson, beaucoup d'autres aussi) : Les Réveils antérieurs étaient trop individualistes, en ce sens que le but poursuivi était le salut individuel. Le prochain Réveil sera social, non pas seulement dans sa psychologie — puisque tout Réveil relève de la psychologie sociale, collective — mais dans ses

1. *The next great awakening*. London, Melrose.

2. *The next Revival*, by the Rev. John Watson (dans le *British Weekly*, 24 septembre 1903).

préoccupations, son but. M. Lauga, dans sa thèse sur les Réveils religieux, donne cet extrait d'une lettre particulière, reçue par lui au cours de son enquête : « Les préoccupations actuelles de salut social amèneront un magnifique réveil, prochainement. » — Or, le Réveil gallois ne semble pas avoir réalisé ce programme. Il n'a pas prêché le « Christianisme social ». Et j'ai pu assister, il n'y a pas si longtemps de cela, à des conversations où le Réveil gallois servait d'arme défensive et offensive pour la lutte contre les chrétiens sociaux.

Enfin, M. Coe, se fondant sur les changements survenus dans les procédés et l'activité de l'Armée du Salut, de l'Union chrétienne des jeunes gens, de Moody, écrivait en 1902 : « Le Réveil vieux type, tel qu'il a éclaté jadis sous la prédication de Wesley, Whitefield, Edwards, Finney, a pratiquement disparu... Il y a une décroissance de la contagion sociale... Le Réveil et avec lui le type revivaliste de conversion sont maintenant perceptiblement en train de s'évanouir... Les méthodes revivalistes ont eu la possibilité de faire leurs preuves... » etc. — Et le Réveil gallois a brusquement surgi, donnant un éclatant démenti à ces pessimistes prophéties.

C'est que, dans le domaine de la psychologie sociale, tout est si complexe qu'on n'y peut vraiment faire que des prédictions très générales et très incertaines.

« Dans la psychologie des sociétés, il y a une bien autre complication que dans la voie lactée elle-même, dit fort bien M. Fouillée[1]. Ici les combinaisons dépassent tout calcul. Pour le comprendre, rappelons-nous que douze personnes assises autour d'une table peuvent être placées d'à peu près 500 millions de façons différentes, sans répéter une seule fois la même combinaison. En travaillant sans relâche depuis Jésus-Christ, a-t-on dit, pendant douze heures par jour, les douze personnes n'auraient pas encore réussi à effectuer la totalité de leurs combinaisons possibles. Au lieu de

1. *Psychologie du peuple français*, p. 66.

personnes rangées dans un certain ordre, essayez de vous figurer la combinaison des éléments physiques et psychologiques qui entrent dans la composition d'un peuple, et vous comprendrez que, si le problème « des trois corps » offre déjà tant de difficultés à l'astronome, les facteurs de l'évolution nationale en offriront bien d'autres au sociologue. »

Peut-être, toutefois, en regardant de près, est-il permis de se demander si le démenti est aussi absolu et aussi flagrant qu'il le paraît. Dans tous les cas, si l'on persiste à croire qu'il y a démenti flagrant, absolu, encore est-il que ce démenti mérite d'être étudié, expliqué, interprété. Et voici, pour ma part, ce que j'incline à en penser :

M. Coe n'a peut-être pas tort de penser que les Réveils revivalistes sont en voie de décadence et que peu à peu ils tendent à devenir plus rares et moins universels dans l'humanité. L'apparition du Réveil gallois dans une population fruste et primitive n'est pas une contradiction aussi formelle qu'il peut le paraître au premier abord. Et il semble bien que si le Réveil gallois a été une bénédiction pour quantité d'Églises et de chrétiens et de pays innombrables, cependant il n'a guère réussi à se propager tel quel sous sa forme revivaliste précise en dehors des Gallois du pays de Galles et d'ailleurs, et de leurs missions aux colonies... Nous reviendrons d'ailleurs sur la question de savoir s'il y a lieu de croire que les Réveils revivalistes et les conversions brusques soient destinés à décroître dans l'avenir de la race humaine.

Quant aux autres prophéties qui semblent n'avoir pas été vérifiées par l'événement, je me hasarderai à dire :

Il n'est pas démontré que le Réveil gallois soit pour le pays de Galles lui-même, et qu'un réveil identique au Réveil gallois puisse être pour d'autres pays, tout ce que devait être et serait le Réveil prophétisé par Strong, Watson, etc., tout ce que devrait être et serait le Réveil, sinon imminent, du moins à coup sûr utile et même nécessaire. On pourrait le contester sans méconnaître en rien

la beauté, la spiritualité, l'efficacité du Réveil gallois dans ses limites. Il n'est pourtant pas inévitable de dire que le Réveil gallois est *tout* ou de dire qu'il n'est *rien*. Il peut n'être pas tout sans être rien. Il peut être *quelque chose* et même *beaucoup* sans être tout. Peut-être le Réveil gallois, tout en étant un réveil très intense de la vie religieuse, n'est-il cependant pas tel quel tout le Réveil nouveau, original, après lequel on soupirait et qu'il faudrait pour répondre à tous les besoins. Les Gallois eux-mêmes en sont bien convaincus. Ils se rendent très bien compte qu'au Réveil explosif doit succéder le travail lent de l'éducation.

Quant à la distinction entre le Réveil gallois et le christianisme social[1], jamais les chrétiens sociaux, je pense, n'ont poussé leur attachement pour le christianisme social jusqu'à refuser de reconnaître toute parcelle de vérité et de christianisme dans les Réveils même les plus ultra-individualistes. Je ne vois pas non plus pourquoi ils refuseraient de reconnaître la part de vérité et de christianisme très grande qui se trouve dans le Réveil gallois. Ils demeurent libres de dire que si ce Réveil gallois est heureux, excellent, digne d'envie, il ne donne cependant pas tout ce qu'il serait possible de désirer, parce qu'il reste trop encore dans le type traditionnel ancien du Réveil individualiste et que, par suite, il a besoin... tout simplement d'être complété.

1. Je dois pourtant noter que, d'après un journal de Liverpool, Mr. William Jones, membre du Parlement, aurait dit le vendredi saint, dans un discours public, que, « dans les trois grands Réveils gallois antérieurs, le but poursuivi était le salut de l'âme, mais que le Réveil actuel était plus démocratique, et embrassait toute la vie sociale de la nation (took in all the social life of the nation), revenant ainsi aux premiers jours du christianisme, alors que ce qui était accentué, ce n'était pas tant l'Église que le Royaume de Dieu. Par conséquent, on pouvait inférer que ce Réveil pourrait bien devenir la redécouverte du Royaume des cieux, etc. ». — Il est permis toutefois de se demander si Mr. William Jones n'a pas vu la réalité à travers ses propres préoccupations sociales.

A coup sûr, toutes ces réserves paraissent hors de propos et ont chance de choquer lorsqu'on se plonge dans la lecture des récits si touchants relatifs au Réveil gallois, ou lorsqu'on assiste soi-même à ces réunions si attachantes, si fascinantes; mais il est bon cependant que la réflexion reprenne ses droits, et puisque enfin plusieurs proposent ce Réveil à notre imitation et semblent disposés à l'ériger en perfection et à l'élever à l'absolu, il est bon d'exprimer en toute liberté et en tout respect une opinion impartiale et indépendante. Et cette opinion, la voici en deux mots : le Réveil gallois, et en général tout Réveil revivaliste, n'est et ne peut être qu'un mode de début de la vie spirituelle collective, une secousse initiale. Même lorsqu'elle est parfaite et répond adéquatement à son idée, cette secousse ne dispense pas du travail ultérieur d'éducation — pas plus que la conversion brusque ne dispense du travail de la sanctification[1]. Et de plus, une vie spirituelle sociale riche et féconde peut très bien débuter sans la secousse revivaliste, je veux dire sans les phénomènes de foule, de contagion de foule, de meneurs et de menés, etc. Et notre jugement sur le Réveil revivaliste comparé à la vie sociale religieuse dans son ampleur et sa diversité est celui-ci : le Réveil revivaliste est toujours insuffisant, jamais nécessaire. La vie religieuse sociale est toujours nécessaire, et souvent elle est suffisante sans Réveil revivaliste.

Avant de clore ce paragraphe, je voudrais présenter une dernière remarque : la distinction que nous avons opérée

1. M. Stead se garde bien d'identifier le Réveil avec l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre (ce qui serait l'équivalent, en psychologie sociale, du point de vue des hommes religieux qui identifient en psychologie individuelle la vie religieuse avec la conversion et pensent que, lorsqu'une âme est convertie, tout est dit, tout est accompli). Il se borne à soutenir que « le Réveil de la religion a été invariablement le précurseur des réformes sociales et politiques », et que « chaque Réveil entraîne invariablement à sa suite d'importantes conséquences sociales et politiques ». Et cela même, dans sa modestie, n'est certes pas à dédaigner.

entre la psychologie des foules et la vie sociale, après celle que Tarde a opérée entre la foule et le public, et celle que Sighele a opérée entre la psychologie collective et la sociologie, cette distinction nous ramène à notre thèse du premier paragraphe, à savoir qu'entre le Réveil revivaliste pur type et la vie sociale sans phénomènes proprement revivalistes, il y a toute une gamme de réveils plus ou moins revivalistes. Effectivement, le rôle de la foule n'est pas toujours le même dans tous les Réveils. Par exemple, il y a eu, dans le Réveil du Kentucky (1800-1802), des assemblées qui ont duré sans interruption pendant un temps invraisemblable. « Pendant le mois d'août 1802, raconte le Rev. Burke, nous eûmes dans le Kentucky une assemblée qui dura quatre jours et quatre nuits sans interruption[1]. » Nous ne sommes pas très étonnés d'apprendre que les phénomènes de foule psychologique ont été dans ce Réveil d'une fréquence et d'une intensité extraordinaire : c'est que la foule a joué là un rôle véritablement extraordinaire. Au contraire, dans le Réveil de Jonathan Edwards (Northampton, 1734-1735), il ne semble pas y avoir eu de réunions de ce genre : les personnes troublées par les prédications se convertissaient à domicile. Nous avons déjà relevé le fait que pendant le Réveil de 1741, en Amérique, à Hopewell, les personnes se convertissaient sans réunions spéciales, à la suite de prédications qui les avaient impressionnées; mais, dit le pasteur de l'endroit, « il n'y en eut jamais qu'un ou deux qui furent saisis par le sentiment du péché simultanément ou par l'effet du même sermon[2]. » Là, l'influence de la foule psychologique paraît presque réduite à son minimum; elle existe assurément; c'est elle qui permet à la prédication de produire l'effet qu'elle produit; elle commence l'œuvre;

1. Matthieu Lelièvre, *Les prédicateurs pionniers de l'Ouest américain*, p. 254.

2. Kaltenbach, *op. cit.*, p. 38.

mais l'œuvre paraît s'achever loin de la foule, dans le secret, sans l'influence suggestionnante d'une réunion plus ou moins excitée. Le Réveil gallois occupe à ce point de vue une position intermédiaire : les réunions revivalistes *sans prédication* y ont joué un rôle énorme, durant parfois des sept, huit, neuf heures de suite. J'ai assisté à des réunions qui ont duré plus de quatre heures, cinq à six mois après l'explosion initiale du Réveil. Et ces réunions s'étaient prolongées pendant des semaines et des mois, séparées bien entendu par des intervalles, puisque, sauf certains jours exceptionnels comme les jours fériés, elles n'avaient lieu que le soir, lorsque les ouvriers et les mineurs avaient terminé leur tâche. Mais enfin elles s'étaient prolongées pendant des semaines et des mois, se rapprochant presque de la fameuse réunion du Kentucky... On pourrait, si on avait des renseignements assez précis, classer les Réveils revivalistes suivant le plus ou moins de durée des réunions de foule et le plus ou moins d'intervalle laissé aux individus pour se reprendre et se ressaisir entre les réunions de foule[1]. Il y aurait toute une série d'études à entreprendre dans ce sens, qui pourraient conduire à une sorte de classification méthodique des Réveils.

1. On pourrait aussi les classer suivant le plus ou moins d'importance qui a été donné dans chacun d'eux au public (que Tarde distingue judicieusement de la foule) : dans le Réveil gallois, le public a joué un très grand rôle, par suite de la réclame faite au Réveil par les journaux non seulement religieux, mais politiques. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de Réveil religieux qui ait été à ce degré raconté, exposé, apprécié dans les journaux et où, par suite, le public ait joué un tel rôle. Mais il y a pourtant bien des Réveils où les journaux ont joué un grand rôle, par exemple le Réveil de 1859 en Irlande. — Cependant la distinction entre la foule et le public n'a pas la portée de celle que nous avons établie entre la foule et la vie sociale. Car le public est quelque chose d'assez limité et d'assez circonscrit, comme la foule, tandis que la vie sociale est un vaste et complexe ensemble. Et, dans le domaine religieux, il faut reconnaître que la distinction perd même beaucoup de son importance, en vertu de ce fait que le public d'un journal qui parle du Réveil lit la description de phénomènes de foule, et que c'est encore la foule qui agit sur le lecteur à travers le journal. La foule influence le public, et transforme en influence de foule l'influence du public.

III

RÉVEIL ET RÉGRESSION

Est-il vrai que tous les Réveils revivalistes se ressemblent? Est-il vrai que le Réveil gallois, par suite, soit le type même du Réveil revivaliste, si bien que désirer un Réveil revivaliste ce soit désirer un Réveil tout semblable au Réveil gallois, avec les mêmes particularités, les mêmes excentricités parfois? Ceux qui ne conçoivent la naissance et le développement de la vie religieuse collective que sous la forme brusque du Réveil revivaliste, l'ont soutenu avec une certaine passion. Le Saint-Esprit, ont-ils dit, est toujours et partout le même, et le cœur humain est semblable à soi à travers les siècles, donc il n'y a pas plusieurs espèces possibles de Réveil; si vous voulez le Réveil, il vous faut vouloir le Réveil gallois[1]. — A quoi d'autres ont répondu : Le Saint-Esprit est toujours et partout le même, soit; mais, comme le disait Drummond, il pourrait, tout en étant le même, avoir des modes d'opération variés; le Saint-Esprit n'est pourtant pas un mécanisme aveugle et sans souplesse; il est capable de modifier son action pour s'adapter aux changements indéniables que produisent,

1. Au mois de juillet dernier, la *Semaine religieuse* de Genève et le *Journal religieux* de Neuchâtel publiaient sur le Réveil religieux à Christiana un article dont je détache ces quelques lignes :

« ... Aux dernières nouvelles, le mouvement s'était propagé dans d'autres villes de Norvège. S'il faut en croire le *Témoignage*, de Paris, il n'a pas le caractère des réveils non-conformistes anglo-saxons, en ce sens qu'il n'est pas accompagné des mêmes manifestations émotives et des mêmes phénomènes extatiques; mais il paraît être fort sérieux et fécond en résultats solides. S'il faut, au contraire, en croire le *Libérateur*, pour lequel « le *Saint-Esprit présente le même caractère partout où il agit* », le réveil norvégien est un fruit direct du réveil gallois, il pratique les *after meetings* et les réunions sans présidence, il cherche à provoquer chez les jeunes enfants des conversions décidées; bref, il revêt toutes les allures du mouvement méthodiste... »

dans les cœurs humains, malgré une identité foncière, les diversités des époques, des lieux, des races, des circonstances, des tempéraments. Nous voulons, certes, le Réveil, mais nous ne nous sentons pas tenus de vouloir le Réveil gallois.

S'il fallait choisir, sans plus, entre les deux partis adverses, nous choisirions évidemment le second, plus large et plus vrai. Mais les discutants ne paraissent pas pousser leur analyse assez loin.

Il nous faut revenir, pour la continuer, à l'étude que nous avons commencée, du caractère national d'un côté, et, de l'autre, de la psychologie des foules.

Suivant une remarque très juste de M. Fouillée, le tempérament général et la constitution des organes spéciaux constituent, pour ainsi dire, la *statique* du caractère collectif; mais il y a aussi une *dynamique* qui en produit le développement : c'est le milieu physique et surtout social, avec la réaction mutuelle des intelligences ou des volontés. La constitution héréditaire des corps et celle des divers organes, qui s'expriment dans les qualités natives de la sensibilité et de l'activité, est comme la force *centripète* du caractère national; l'intelligence et la volonté réfléchie en sont la force *centrifuge*. En d'autres termes, les variations spontanées, la sélection, l'hérédité, le milieu physique et social, ont créé au sein de la masse humaine homogène, non différenciée, des caractères ethniques plus ou moins accusés, des caractères nationaux. Mais il n'y a rien là d'immuable, d'éternel. Les lois même de l'évolution tendent à rendre les races anciennes de plus en plus méconnaissables, soit par de mutuelles fusions, soit par l'augmentation des diversités individuelles qui viennent recouvrir et effacer le vieux fonds héréditaire. Les caractères vraiment ethniques, produits de l'hérédité, laissent de plus en plus la place à des caractères de plus en plus complexes et variés, de plus en plus individuels. Ainsi humanité, nationalité, individualité, tels sont les trois

grands termes auxquels nous conduit l'analyse. C'est au sein d'un peuple que se meuvent les individus; c'est par l'intermédiaire de la nationalité, plus ou moins forte d'ailleurs, plus ou moins centralisée, qu'ils se rattachent à l'humanité. — Le noyau du caractère individuel se résout, d'après cela, en ces éléments distincts : 1° éléments *génériques,* inhérents aux propriétés essentielles de l'humanité; 2° éléments *nationaux*, dont l'ensemble forme les peuples; 3° éléments *individuels* enfin. Ces éléments individuels ne concernent pas seulement les fonctions, mais aussi les modalités spécifiques des fonctions : un homme n'est pas remarquable seulement par le développement de sa sensibilité ou de son intelligence, il l'est aussi par la tournure spéciale, par la nuance propre de cette intelligence, de cette sensibilité. Ce n'est pas tout : ces modalités ne sont pas isolées, elles agissent les unes sur les autres, de même que dans l'animal organes et fonctions : il y a donc des lois de corrélation et de coordination. Enfin, parmi ces modalités il en est qui importent davantage, qui excitent ou contrarient d'autres traits de caractère, elles sont dominatrices. Et ainsi les lois de composition s'achèvent en lois de subordination.

Cela posé, revenons à la psychologie des foules. En vertu de la loi de l'unisson psychologique, comme la moyenne de plusieurs nombres ne peut évidemment être égale au plus élevé de ces nombres, de même un agrégat d'hommes unis en foule psychologique ne peut refléter dans ses manifestations les facultés plus élevées, propres à quelques-uns de ces hommes; il reflètera seulement les facultés qui se retrouvent dans la totalité ou dans la majorité des individus. Or, les facultés qui se retrouvent en tous, ce sont, — si l'on suppose une foule composée d'éléments hétérogènes, ou bien une foule composée uniquement ou surtout soit d'illettrés, soit tout au moins d'individus provenant des classes ouvrières et populaires, — ce sont les facultés primitives de l'humanité et les facultés

ancestrales de la race. Les dernières stratifications du caractère individuel, celles que la civilisation et l'éducation ont réussi à former en quelques individus privilégiés, seront donc éclipsées dans la foule par les stratifications moyennes qui sont le patrimoine de tous; dans la somme totale, celles-ci prévaudront et les autres disparaîtront. La loi de l'unisson psychologique a donc pour conséquence l'*effacement des caractères individuels au profit des caractères primitifs et nationaux.*

Mais il n'est pas possible de s'arrêter ici dans l'analyse. Si l'on s'en tenait à l'exposition qui précède, il n'y aurait pas de raison pour ne pas donner autant sinon plus d'importance aux caractères de la race qu'à ceux de l'humanité. Prenez une assemblée de Gallois : ils ont en commun, non seulement les qualités humaines générales, mais aussi certaines qualités communes à tous les Gallois, les qualités humaines générales modifiées par les siècles de l'hérédité et de l'évolution galloises. Il faudrait en conclure qu'une foule galloise est très différente d'une foule française ou allemande, — car les qualités communes aux Gallois diffèrent des qualités communes aux Français ou de celles communes aux Allemands — et que la loi d'unisson psychologique a pour effet de mettre spécialement en saillie, dans une foule galloise, les caractères nationaux gallois. Et pourtant il est contestable que l'on doive accorder, en psychologie collective, en psychologie sociale, une importance décisive aux caractères de la race. Ils en ont moins, à coup sûr, que les caractères généraux et permanents de l'espèce humaine.

C'est que, dans les foules, à mesure qu'elles progressent dans la voie de la fusion, de la pénétration, de l'organisation, il se passe quelque chose d'autre encore que ce que la seule loi de l'unisson psychologique donne à prévoir L'influence que la foule exerce sur les individus qui la composent est un phénomène de *suggestion.* Il se passe là tout un ensemble de phénomènes analogues aux phéno-

mènes d'hypnose, de somnambulisme, de magnétisme. « L'état social, comme l'état hypnotique, n'est qu'une forme du rêve », a dit M. Tarde. « N'avoir que des idées suggérées et les croire spontanées, telle est l'illusion propre au somnambule et aussi bien à l'homme social. » M. Fouillée se refuse à croire qu'il y ait réellement suggestion hypnotique entre les individus d'un peuple, ou que presque tout, dans ce peuple, soit comme à l'état de rêve. Mais si l'assertion de M. Tarde est, en effet, contestable quand il s'agit d'un peuple, ou, plus exactement, quand il s'agit de la *vie sociale* quotidienne, elle est assez vraie quand il s'agit de cette forme exceptionnelle et intermittente de la vie sociale qu'on appelle une *foule psychologique*. C'est un fait d'observation qu'une foule est toujours éminemment suggestionnable : l'individu y perd plus ou moins son pouvoir de réaction; les meneurs, ou la foule elle-même, agissent sur lui et produisent en lui une atrophie de toutes les dispositions qui lui permettraient de se dérober complètement ou partiellement à la pression du caractère collectif. Affaiblissement de la résistance, augmentation de la suggestibilité, hypnotisme, sont tout naturels dans les foules[1].

1. Je parle ici d'une manière générale de toutes les foules psychologiques, quel qu'en soit le domaine. Car la foule psychologique, qu'elle soit politique ou religieuse ou autre chose encore, a toujours et partout la même psychologie. Les observations ci-dessus s'appliquent en tout cas aux foules religieuses. Voici ce que m'écrivait récemment un ami : « Ci-joint une expérience personnelle dans une réunion de réveil surchauffée tenue par Clibborn à Genève. Assez au courant de la neurologie et de la psychophysiologie pour faire la part des choses sacrées et des choses d'ordre télépathique, magnétique, fluidique, je crus bon d'intervenir d'une façon très sympathique du reste. Aussitôt que ma pensée fut nettement exprimée, je ressentis comme une bouffée d'air chaud au visage, mes paupières se mirent à papillotter malgré moi et mon corps à trembler d'un frisson irrépressible. Je n'en continuai pas moins d'affirmer ce que je croyais devoir dire. J'étais maître de moi, mais fortement impressionné par des volontés contraires. Clibborn clôtura sa réunion immédiatement. Il se passait dans ces réunions des phénomènes qui ressortissent à la psychologie des foules et aux expériences des laboratoires

L'*émotion* aide à la production de l'*hypnose,* comme elle aide à la production de l'*unisson psychologique.* Lorsque l'émotion se propage, en effet, lorsqu'elle se développe, elle exerce une action dissolvante, elle a pour effet de libérer les couches du caractère les unes par rapport aux autres. Une émotion qui trouble profondément l'individu suffit pour désorganiser son caractère. Les couches de celui-ci se mélangent sans aucun ordre, et les plus basses, montant tout d'un coup à la surface, permettent la manifestation de ce qu'il y a de plus primitif. Au reste, les couches les plus récentes du caractère n'ont pas pu s'organiser, se cristalliser, recouvrir entièrement les anciennes couches, celles qui représentent le reliquat des générations les plus éloignées. C'est une observation courante de la psychologie moderne que les couches nouvelles du caractère sont facilement étouffées par les anciennes, parce que tout ce qui est dans l'organisme de plus récente formation disparaît et se dissoud avant ce qui est de formation plus ancienne. Les fonctions nées les dernières sont les premières à dégénérer. Et il est naturel que les couches les plus basses et les plus profondes du caractère bondissent soudain, quand une tempête psychologique met notre organisme sens dessus dessous.

On peut ajouter que l'*unisson psychologique* aide à l'*hypnose* et que l'*hypnose* aide à l'*unisson psychologique.* L'unisson psychologique aide à l'hypnose. Car il met en saillie et renforce ce qu'il y a de commun en tous les individus, donc surtout ce qu'il y a de national et de primitif, de subconscient. Et ce renforcement, joint à l'élimination pratique de ce qu'il y a d'individuel, c'est-à-dire de réfléchi, permet au subconscient de se manifester dans des états hypnoïdes ou quasi-hypnoïdes. — Et l'hypnose aide à

de psychologie. Au reste, 30 °/₀ des auditeurs sont suggestibles et quelquefois plus. Ce qui n'enlève rien pour moi à la valeur des sacrifices consentis et des résolutions prises, SI TOUT DURE. »

l'unisson psychologique. C'est peut-être par suite d'un commencement d'hypnose, de suggestion, que, dans une multitude en train de devenir une foule psychologique, l'unisson psychologique s'établit si complet, si profond. En tout cas, les individus se ressemblent beaucoup plus par ce qu'ils ont de subconscient que par ce qu'ils ont de conscient. Et l'hypnose fait s'épanouir le subconscient.

Par suite de l'*émotion,* individuelle et collective, propagée et accrue, et en vertu des lois de l'*unisson psychologique* et de la *suggestibilité hypnotique*, l'individu en foule est profondément modifié. On sait que dans l'hypnotisme, suivant que l'on endort de plus en plus tel sujet, on fait apparaître successivement des sous-personnalités distinctes de plus en plus profondes et cachées. De même, suivant que la foule psychologique est plus ou moins constituée et plus ou moins organisée, elle exerce une suggestion plus puissante, qui évoque des couches de plus en plus profondes dans les caractères des individus rassemblés. Et, inversement, plus les couches évoquées sont basses et profondes, et plus la foule psychologique est fondue, organisée, unifiée.

M. Flournoy, dans son étude sur le cas de Mlle Smith, montre que l'une des sous-personnalités de Mlle Smith, la sous-personnalité martienne, représente « un stade ancien et comme un arrêt de développement ». Il établit « la nature infantile, primitive, arriérée en quelque sorte et depuis longtemps dépassée par sa personnalité ordinaire, des couches subliminales que l'autohypnotisation médiumique met chez elle en ébullition et fait remonter à la surface[1] ». — Autohypnotisation ou hétérohypnotisation, peu importe, le résultat est le même. C'est donc en ce cas, — et on peut conjecturer que c'est dans beaucoup de cas, — une sorte de reviviscence, de déploiement extensif et de revivifi-

1. *Des Indes à la planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, p. 242-244.

cation intensive des éléments ancestraux. Il est à croire que c'est ce qui a lieu dans les foules. Oui, dans les foules aussi se produit, à la faveur de circonstances exceptionnelles, dans des états semi-hypnoïdes, un éveil et un déploiement momentané de facultés héréditaires dormant au fond de la personnalité normale, sous la forme de germes engourdis, de virtualités non développées, de capital mort en apparence. Dans le cas de Mlle Smith, M. Flournoy attribue l'invention de la prétendue langue martienne

« à une survivance ou à un réveil sous le coup de fouet des hypnoses médiumiques, de cette fonction générale, commune à tous les humains, qui est à la racine du langage et se manifeste avec d'autant plus de spontanéité et de vigueur qu'on remonte plus haut vers la naissance des peuples et des individus L'ontogénèse, disent les biologistes, reproduit en abrégé et *grosso modo* la phylogénèse; chaque être passe par des étapes analogues à celles de la race elle-même; et l'on sait que les premiers temps de l'évolution ontogénique, la période embryonnaire, l'enfance, la prime jeunesse, sont plus favorables que les époques ultérieures et l'âge adulte aux *réapparitions* éphémères de *formes* ou de *tendances ancestrales* qui ne laisseront plus guère de traces dans l'être ayant achevé son développement organique. Le « poète mort jeune » en chacun de nous, n'est que l'exemple le plus banal de ces *retours ataviques de tendances et d'émotions qui ont accompagné les débuts de l'humanité,* qui restent l'apanage des peuples enfants, et qui font une poussée d'une énergie variable, en chaque individu, au printemps de sa vie, pour se figer ou disparaître tôt ou tard chez la plupart, à moins de prendre un nouvel essor et de s'adapter à des conditions supérieures chez les vrais artistes. »

En note, M. Flournoy renvoie aux études de Stanley Hall sur les peurs et obsessions diverses si communes dans l'enfance, qu'il explique aisément pour la plupart comme des reproductions momentanées d'états d'âmes *raciaux* pour ainsi dire, des réminiscences *ataviques* de

conditions d'existence datant des premiers âges de l'humanité et même de l'animalité.

Peut-être peut-on trouver dans ces considérations comme une explication partielle du fait que, dans les Réveils revivalistes, c'est la jeunesse qui est le plus facilement et le plus abondamment atteinte. Mais surtout ces remarques permettent, dans une certaine mesure, de comprendre comment il se fait que, dans la foule, non seulement les caractères individuels s'élident pour laisser s'épanouir les caractères du peuple, mais encore les caractères du peuple s'élident à leur tour pour laisser réapparaître les caractères primitifs de l'humanité, qui jaillissent en quelque sorte de cette sphère profonde et mystérieuse où plongent les dernières racines de notre être individuel, par où nous tenons à l'espèce elle-même. C'est ainsi que, dans la foule, on voit paraître tout à coup le sauvage sous les apparences de l'homme civilisé. C'est ainsi que la foule ramène l'homme à ses instincts atavistiques et produit un réveil subit des instincts primordiaux. Par le fait seul qu'il fait partie d'une foule organisée, l'homme redescend de plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation. Isolé, c'était peut-être un individu cultivé; en foule, c'est un instinctif. Il a la spontanéité, l'impulsivité, et tantôt la violence, la férocité, tantôt les enthousiasmes et les héroïsmes des êtres primitifs[1].

1. Naturellement les bons côtés des êtres primitifs se voient surtout dans les Réveils religieux, quoique les Réveils religieux n'en aient pas le monopole et que eux-mêmes ne soient pas exempts de tout élément primitif fâcheux. Et les mauvais côtés des êtres primitifs se voient plutôt dans certaines foules politiques révolutionnaires, bien que ces foules n'aient aucun monopole à cet égard et que d'autre part elles manifestent souvent des dispositions très louables, voire admirables. Dans son *Histoire de la Révolution,* Taine a pu écrire : « Ramené aux conditions qui l'emprisonnaient dans les temps ou dans les contrées barbares, l'homme est ressaisi par des maladies morales dont on le croyait désormais exempt; il rétrograde jusqu'aux étranges pourritures de l'Orient et du moyen âge; des lèpres oubliées et qui semblaient éteintes, des pestes exotiques et auxquelles l'entrée des pays civilisés semblait

Réunissant les résultats produits tout ensemble par la loi de l'*unisson psychologique* et par la loi de la *suggestibilité hypnotique*, nous aboutissons à une nouvelle loi : la loi de *régression*, de *rétrogradation*, de *retour aux caractères primitifs de la race et aux caractères primitifs de l'humanité*, et nous pouvons tracer le tableau suivant de ce qui se passe d'habitude dans une foule, à mesure qu'elle se rapproche du type idéal de la foule psychologique :

Dans une multitude qui est en train de passer de la cohésion matérielle à la cohésion psychologique et qui tend à s'unir comme dans une seule âme, les individus s'assimilent les uns aux autres par leurs caractères les plus ataviques, les plus ancestraux, tandis que les caractères proprement individuels s'effacent, s'éliminent. Mais à mesure que la cohésion, l'unification de la foule augmentent, à mesure que la foule devient plus vraiment *une* et s'éloigne toujours plus de l'état de juxtaposition individuelle pour aboutir à l'état de pénétration et fusion sociale plus complète, les caractères spéciaux de la race tendent eux aussi à s'effacer après les caractères individuels, les caractères ethniques rétrogradent devant les caractères simplement humains. Et c'est pourquoi on a pu prétendre que toutes les foules vraiment unifiées, fondues, se ressemblent à travers les âges et en tout pays; on a pu affirmer l'immutabilité des manifestations des foules au cours de l'histoire; on a pu soutenir que l'homme en foule, se rapprochant toujours plus de l'homme primitif, recule en arrière de l'individu actuel jusqu'au point où les individus ne se sont pas encore différenciés sur le fonds commun

fermée, reparaissent dans son âme avec leurs croûtes et leurs bubons. » (T. III, p. 260.) Et encore : « Cette fois, la pure brute apparaît; tout le vêtement que les siècles lui avaient tissé et dont la civilisation l'avait revêtue, la dernière draperie humaine, tombe à terre; il ne reste que l'animal primitif, le gorille féroce et lubrique que l'on croyait dompté, mais qui subsiste indéfiniment dans l'homme, et que la dictature, jointe à l'ivresse, ressuscite plus laid qu'aux premiers jours. » (*Ibid.*, p. 267.)

de la race, et en arrière même des races jusqu'au point où les races ne se sont pas encore différenciées sur le fonds commun de l'humanité.

Il ne faudrait pourtant pas exagérer la portée de la loi de régression. Malgré ce qui vient d'être dit, ou plutôt en vertu même de ce qui vient d'être dit, nous croyons pouvoir maintenir l'importance, dans certaines limites, des caractères de race, et l'utilité qu'il y a à les noter pour réussir autant que possible la psychologie d'un Réveil donné, surgi en telle ou telle contrée. En effet, la loi de retour aux caractères primitifs de la race et aux caractères primitifs de l'humanité par dessus les caractères postérieurs acquis est en somme une loi limite; elle signale une tendance, un effort, une orientation. Mais c'est une loi qui n'est jamais ou presque jamais entièrement obéie. Il est rare que tous les caractères individuels soient totalement abolis; il est encore plus rare que tous les caractères de la race le soient. La loi de régression fût-elle complètement obéie en apparence, cela ne voudrait pas dire qu'elle le fût au fond. Les caractères individuels et les caractères de la race fussent-ils en apparence entièrement éliminés, il serait après tout impossible à un individu, à une foule quelconque, de détruire réellement toutes les évolutions et toutes les différenciations qui ont eu lieu, d'en supprimer tous les résultats sans exception et d'en revenir purement et simplement au point exact où en étaient — chronologiquement ou logiquement — les hommes primitifs avant toute différenciation en races et en individus fortement accusés.

Il faut même ajouter que si la loi de régression, qui détermine l'effacement des caractères récemment acquis et la réapparition des caractères primitifs, a ses partisans décidés, tels que M. Ribot en psychologie, M. Gaston Richard en sociologie[1], elle a aussi ses adversaires. M. Tarde

1. *Manuel de sociologie*, p. 78.

a combattu très nettement, comme décidément contraire aux faits, l'idée théorique, fort ancienne et en apparence spécieuse, que la dissolution des êtres vivants, des types vivants, doit être précisément l'opposé de leur évolution. Contre la loi de régression, il a dressé la loi d'*irréversibilité* — irréversibilité de l'ordre des phases de l'évolution psychologique ou sociale. D'après lui, une société qui décline ne parcourt jamais, en sens inverse, les phases mêmes qu'elle avait parcourues pour progresser. La « déconstruction » d'une société n'est pas le pendant renversé de sa construction. La dislocation de l'empire romain, par exemple, n'a pas restauré les petites cités helléniques et italiotes : elle a amené la formation des nations modernes. Les inventions les dernières acquises ne disparaissent pas pour remettre à jour les inventions antérieures. Elles cèdent la place à des inventions différentes, inférieures peut-être, mais toujours nouvelles. Et ainsi la décadence elle-même, en matière sociale, n'est point une vraie régression. Il y a donc absence de symétrie entre ces deux versants de la vie, sa montée et sa descente, soit dans les individus, soit dans les espèces. Et cette absence de symétrie a un grand sens : elle tend à prouver que la vie n'est pas un simple jeu, une balançoire de forces pour ainsi dire, mais une marche en avant, et que l'idée de progrès n'est pas un vain mot.

M. Tarde ne fait pas, que je sache, une application directe et spéciale de ces vues à la psychologie des foules. Mais cette application est conforme à la logique de son système, elle est contenue dans ses prémisses. Et nous devons en tirer cette leçon, qu'en matière de psychologie sociale et collective, il faut se garder des conclusions simplistes et absolues, car les choses sont extrêmement complexes, et pourtant il faut faire droit à tous les éléments de la vérité.

Peut-être sommes-nous maintenant en mesure d'appré-

cier certaines thèses opposées qui se sont heurtées ou contredites là où l'attention s'est portée sur les Réveils.

On a souvent reproché aux partisans du Réveil de prêcher un Réveil trop exactement conçu d'après des modèles importés d'au delà des mers. La France et l'Amérique ou l'Angleterre, ou le pays de Galles, a-t-on dit, sont des pays différents; la situation du protestantisme en France est très différente de ce qu'elle est en Amérique ou en Angleterre, ou en Galles. Or, c'est le Réveil anglo-saxon qui a été, qui est l'idéal des revivalistes français. Eh bien! le revivalisme anglo-saxon est anglo-saxon. Il n'est pas latin. La faute n'en est pas à Finney, ni à Moody, ni à Evan Roberts : elle en est à la France. Autre est l'âme anglo-saxonne, autre l'âme latine. Lisez, en effet, les récits des conversions opérées par Moody ou Evan Roberts : ils révèlent une société qui n'est pas la nôtre. Ainsi se réveillent des Anglo-Saxons protestants, vivant en pays protestant, sur terre biblique, chez lesquels ce qui est endormi c'est surtout la volonté, et qui ont dans leurs veines ne fût-ce que quelques gouttes du sang des puritains. Ce n'est pas ainsi que se réveillent des Latins, peut-être protestants, mais vivant dans un milieu anti-protestant, anti-biblique, chez lesquels il ne suffit pas de secouer la volonté, mais dont il faut refaire l'esprit même, défait par des générations de douteurs et d'incrédules, et qui ont dans leurs veines au moins quelques gouttes du sang de Voltaire ou du sang de Loyola!

Si on veut dire par là qu'il faut, pour qu'éclate un Réveil revivaliste, une préparation, une incubation, nous l'avons assez dit pour n'avoir pas besoin de le redire. Si on veut dire que les milieux foncièrement protestants et intellectuellement croyants sont plus favorables que les milieux catholiques ou libres-penseurs à l'éclosion d'un Réveil revivaliste, nous n'y contredisons nullement. Si on veut dire que le tempérament national n'est pas un facteur à dédaigner et qu'ici il rend possibles et faciles, tandis que

là il rend difficiles ou impossibles certaines sortes de Réveils, nous n'y contredirons pas non plus; il est sûr que certains peuples, certaines sociétés, certaines Églises sont, par suite de leur tempérament collectif, plus sujets que d'autres à obéir promptement et complètement aux lois d'unisson psychologique, de suggestibilité hypnotique, de régression, plus sujets que d'autres à ressentir profonde, troublante, dissolvante, l'émotion initiale qui conditionne l'application de ces lois. Lorsque ces lois sont appliquées à fond, le caractère national rétrograde devant le caractère primitif humain, mais encore faut-il que le caractère national ne commence pas par faire obstacle à l'application de ces lois. Et il peut y faire obstacle, de même qu'il arrive à bien des individus d'assister à des réunions revivalistes, et, malgré les suggestions ambiantes, de rester réfractaires parce que leur caractère individuel ne se laisse pas élider et que leur tempérament individuel fait contrepoids à la pression du milieu. Si on veut dire aussi que les milieux plus rapprochés de la nature primitive sont plus propices au Réveil revivaliste que les milieux plus civilisés, plus réfléchis, plus intellectualisés, nous donnons notre assentiment. Nous reviendrons bientôt sur ce point.

Mais il ne faudrait pas exagérer ces vérités jusqu'à faire du Réveil revivaliste le privilège exclusif d'une certaine race. Ce serait aller contre les faits.

Dans sa très intéressante étude sur les *Réveils religieux*, M. H. Appia, après avoir parlé des Réveils de Wesley et de Whitefield, puis de Finney, puis du Réveil de 1857-58 en Amérique, enfin des Réveils de Moody et Sankey, écrit :

« Il faut sortir des pays anglo-saxons, car je n'ignore pas que bien des gens considèrent le réveil religieux comme un produit particulier du mysticisme anglo-américain et mettent ces phénomènes sur le compte de la race; ce qui est une manière comme une autre de s'en débarrasser ou d'en affaiblir la portée. *Je ne nie pas que l'excitabilité plus ou moins grande d'une race ne puisse*

avoir une influence assez grande sur les formes que revêtira le sentiment religieux, mais toutes les analogies conduiraient à attribuer plutôt cette excitabilité plus grande aux races méridionales et non à celles du Nord... De fait, en étudiant l'histoire religieuse, passée et contemporaine, d'autres pays, on constate que le phénomène du réveil religieux se produit chez des peuples très différents par le tempérament, l'éducation, les mœurs. Nous avons parlé du réveil de la Pentecôte, qui se produisit au sein d'une population juive. Il suffit de lire les deux épîtres de saint Paul aux Corinthiens, pour se convaincre qu'un mouvement tout semblable s'était produit et continuait au sein de la population grecque de cette grande ville commerçante et mondaine, et qu'il était accompagné de manifestations que plus d'un théologien protestant de nos jours, sans parler des médecins, n'hésiterait pas à mettre sur le compte des nerfs et qualifierait d'excitation malsaine. En Allemagne, il faut signaler le mouvement connu sous le nom de *piétisme*, dont le promoteur fut Spener, le réveil de Louis Harms, celui de Louis Hofacker, etc. Il y a eu suffisamment de réveils locaux dans le midi de la France pour prouver que le phénomène n'est point étranger à ce peuple... De là il résulte que le réveil religieux est un phénomène psychologique qui, s'il s'est manifesté avec plus d'intensité dans certains pays et à certaines époques, se rencontre cependant sous les latitudes les plus diverses et y porte, malgré la différence des terrains, des fruits semblables. »

Nous pouvons ajouter que, dans les réunions galloises, on a souvent constaté que les amis anglais, écossais, irlandais, qui assistaient aux meetings étaient aussi et quelquefois plus enthousiastes et émus que les Gallois (lesquels, d'ailleurs, sont de la même race qu'une partie au moins des Français — les Bretons), et cependant ces Écossais, ces Anglais, ces Irlandais avaient été beaucoup moins longtemps dans l'atmosphère du Réveil que les Gallois présents.

Mais encore, ces Réveils revivalistes éclos en divers pays, dans des races différentes, sont-ils identiques d'allures, de processus? Le Réveil revivaliste est-il quelque chose de simple et d'identique, ou n'est-il pas un genre

qui comporte plusieurs espèces? Et des Réveils anglais, français, allemands, tout en ayant certains traits communs qui leur vaudraient à tous le droit d'être dits revivalistes, ne pourraient-ils pas présenter certains traits particuliers, singuliers, qui constitueraient des espèces dans un genre?

Eh bien! il résulte de nos analyses antérieures :

1° Que s'il y a des intermédiaires sans fin entre la conversion brusque individuelle et la vie religieuse lentement progressive sans crise, il y a aussi des moyens termes innombrables entre le Réveil type revivaliste pur et les évolutions religieuses collectives sans secousses dramatiques;

2° Qu'il y a aussi un nombre indéfini de Réveils plus ou moins revivalistes, réels ou possibles, intermédiaires entre le Réveil où la foule psychologique rassemblée avec une fréquence et une durée exceptionnelle est au premier plan et ceux où la foule se constitue à intervalles plus ou moins lointains et ne reste réunie que pendant un temps plus ou moins court.

Nous devons ajouter maintenant, 3° qu'il y a des intermédiaires en nombre indéfini entre les Réveils où la foule est entièrement unifiée, fondue en vraie foule psychologique, et ceux où l'unification est plus restreinte, plus partielle, et que si le terme vers lequel les divers Réveils sont orientés est le retour à l'état primitif où toutes les différenciations sont abolies, beaucoup de Réveils s'arrêtent en chemin, dans la régression, à des distances variables du terme, et que, lorsque l'unification, après avoir élidé tous les caractères individuels, ne dépasse pas les caractères nationaux pour aller jusqu'au caractère primitif, les caractères nationaux, étant divers avec les nations, entraînent forcément des diversités parmi les Réveils éclos chez les divers peuples. Il vaut la peine d'insister quelque peu sur ce point.

Revenons à la distinction que nous avons opérée entre : 1° les caractères individuels, 2° les caractères de la race,

3° les caractères permanents et universels de l'espèce humaine. Il résulte de cette analyse que plus un Réveil du type revivaliste est poussé *dans son propre sens*, plus il tend à éliminer les caractères individuels, puis les caractères même de la race, pour ne laisser subsister et apparaître que les caractères *primitifs* de l'humanité. Or, les caractères individuels, les caractères de la race, c'est là ce qui seul peut différencier un Réveil d'un autre Réveil. A mesure donc qu'un Réveil est poussé *dans son propre sens,* les différences qui le séparent des autres Réveils réels ou possibles, passés ou futurs, également poussés dans leur sens, tendent à disparaître; et un Réveil qui atteindrait à l'idéal du genre pourrait, devrait être envisagé comme le Réveil type, dont tous les autres Réveils devraient tendre à se rapprocher et qui pourrait leur être proposé à tous comme modèle, étalon, critère.

Ouvrons ici une parenthèse pour remarquer qu'à coup sûr la pente naturelle des enthousiastes d'un Réveil est d'affirmer l'originalité spécifique du Réveil dont ils sont en train d'éprouver la puissance. A les en croire, il n'y a jamais eu de Réveil pareil. Voici quelques citations qui vont nous montrer la puissance de ce sentiment de nouveauté à propos du Réveil gallois :

« A bien des égards, écrit M. Alf. M... dans le numéro 8 du *Journal religieux* de la Suisse Romande, le réveil qui se produit actuellement au pays de Galles ne ressemble à aucun de ceux qui l'ont précédé dans l'histoire. » — « C'est la joie, dit le *Chrétien belge* (18 février 1905), et c'est la proclamation de l'amour de Dieu qui semblent à M. Elvet Lewis (British Weekly) distinguer particulièrement le Réveil actuel des précédents. La mention du jugement à venir et les réquisitoires sévères contre le péché, qui jouaient autrefois un si grand rôle dans ces mouvements, n'en jouent aucun en celui-ci. » — « Par un point, le Réveil actuel se distingue des précédents, affirme M. Stead (d'après le *Chrétien belge*). Ceux-ci étaient généralement des crises d'épouvante, et la peur des flammes de l'enfer en était le moteur principal. Dans le

Réveil actuel, la peur de l'enfer n'apparaît point. Il n'est pas une crise de terreur, il est une crise d'amour. Les rudes mineurs gallois ont retrouvé dans l'Amour la loi de la vie, et leur conversion, selon l'expression de M. Stead, signifie l'acceptation de l'Amour divin, que l'on avait jusqu'alors vainement tenté de leur inculquer, comme la vie religieuse à laquelle ils se sont publiquement engagés à se consacrer ne signifie que l'observation quotidienne de cette même loi d'Amour dans toutes les relations de la vie. « Le pardon de toutes les offenses est le mot d'ordre du Réveil. Si « vous ne pardonnez pas à votre frère, jamais Dieu ne vous par- « donnera. » — « Ce Réveil, déclare M. Deschamps (*Éclaireur*, janvier 1905), surpasse en intensité, assure-t-on, tout ce qui se vit jamais dans la contrée. » — « Je n'ai jamais, et nulle part, vu rien de semblable », s'est écrié le Dr Campbell Morgan, pasteur à Londres (cité par le *Témoignage*). — « Vous voyez que c'est tellement unique qu'il est impossible de le comparer avec les Réveils passés », a écrit le Rev. P. Collier (cité par le British Weekly). — « Le Réveil est venu : il est venu avec une telle force que ceux qui y comptaient le plus en sont étonnés, presque effrayés. *On se demande si jamais rien de semblable s'est passé depuis les temps apostoliques* » (Paul Passy, dans la *Cloche d'Alarme;* reproduit par le *Glaneur*). — L'*Église libre* du 10 mars 1905 contient un court article de L. Soltau, intitulé : *Ouvrons la voile au vent du ciel!* d'où j'extrais ces lignes : « Un vieux pasteur nous disait, il y a quelques jours : Je crois que *jamais*, depuis la Pentecôte, la soif d'un Réveil, l'attente du Saint-Esprit n'a été aussi générale que maintenant. » — Dans l'*Église libre* du 20 janvier 1905, M. Luigi écrit : « Le Réveil du pays de Galles est sans doute, de tous les réveils historiques, le moins capable d'être imité, je veux dire copié dans ses formes. Car son essence, c'est précisément l'originalité complète, la spontanéité. »

Dans une conversation, le vicaire de Rhos me certifiait que ce qui distingue le Réveil gallois de 1905 du Réveil de 1859, c'est qu'il est plus universel, et puis qu'il est plus laïque. Il a moins affaire avec la prédication. C'est un réveil du peuple. — Il était surtout frappé par les différences.

Les déclarations de ce genre ne sont point de nature à étonner ceux qui ont fait un peu de psychologie religieuse et qui ont pu constater que c'est le propre des émotions religieuses intenses que de produire chez ceux qui les éprouvent le sentiment et parfois même l'illusion de la nouveauté. Comment le Réveil gallois ne paraîtrait-il pas nouveau par rapport aux autres Réveils antérieurs lorsque, à l'intérieur même du Réveil gallois, chaque meeting particulier paraît nouveau par rapport aux meetings antérieurs? « Les scènes du Réveil se répètent, écrit Mme Saillens; les réunions se ressemblent, et pourtant il y a une grande variété, et pas une seule réunion n'est la copie d'une autre » (p. 28). « Une preuve du bon aloi de ce mouvement, affirme à son tour M. Lortsch *(Éclaireur)*, c'est qu'il n'y a pas deux réunions identiques. Chacune a son cachet spécial, sa physionomie distincte. » En rendant compte de la réunion tenue à Liverpool, le 4 avril, Awstin déclare que ce meeting « a fourni une autre illustration de la déclaration faite déjà plus d'une fois que dans tous les meetings (maintenant au nombre de 83), auxquels j'ai eu le privilège d'assister, en relation avec ce grand Réveil, il n'y a pas eu deux services entièrement pareils ». — Dans une réunion à Aberaman, une dame a dit devant moi ce que j'avais souvent lu avant et ce que j'ai souvent relu après dans les journaux religieux : « Chaque réunion a son propre caractère particulier, extraordinaire et unique. Il n'y a pas deux réunions qui soient pareilles quant à l'effet et à la bénédiction. Dans presque tous les meetings, mon esprit a été étrangement ému, mais pas de la même manière, tantôt j'ai été poussé à adorer, d'autres fois à m'humilier, d'autres fois à sympathiser... »

Mais ce sentiment de nouveauté, éprouvé si fortement par les témoins du Réveil, ne doit pas nous faire illusion. A la réflexion, à la lecture, on aperçoit des ressemblances très grandes, non seulement, cela va sans dire, entre les diverses réunions d'un même Réveil, tel que le Réveil

gallois, mais aussi entre tel et tel Réveil, et spécialement entre le Réveil gallois et les Réveils antérieurs. On ne saurait donner une meilleure idée des allocutions du Réveil gallois de 1905 qu'en reproduisant des allocutions empruntées au Réveil gallois de 1871. On ne saurait donner une meilleure idée des prières prononcées en 1905 par les petits enfants, qu'en reproduisant des prières enfantines du Réveil de 1859, en Irlande. Il est facile de multiplier les comparaisons :

Déjà dans le grand Réveil américain de 1857 et 1858, un grand nombre d'églises avaient transformé les services avec prédications en réunions de prière. Finney, faisant allusion à ce fait, a écrit : « Il y avait une confiance générale dans la puissance de la prière, tellement que les gens préféraient la prière à la prédication. L'impression générale semblait être : Nous avons eu de l'instruction jusqu'à nous pétrifier; il est temps de prier. » — C'est exactement ce qui s'est passé dans les cinq ou six premiers mois du Réveil gallois.

Dans la plupart des Réveils, comme dans le Réveil gallois, ce n'est pas l'éloquence ou la science, l'originalité ou la profondeur des chefs, des meneurs, des revivalistes dirigeants qui joue un rôle décisif, c'est la puissance contagieuse de leur personnalité. Et, en somme, on peut redire des revivalistes gallois ce que M. Léon Pilatte disait de Moody et Sankey :

« Que disent Moody et Sankey dans leurs discours et dans leurs chants? La chaire a mille prédicateurs plus éloquents que Moody, répétant les mêmes choses que lui. Nous entendons tous les jours des cantiques aussi beaux, exprimant les mêmes sentiments que ceux chantés par Sankey. Les prédications de l'un, les chants de l'autre, disent l'amour de Christ pour les pécheurs et invitent les pécheurs à y croire : c'est ce qu'on ne cesse de redire dans toutes les chaires chrétiennes. D'ou vient donc l'effet produit par ces évangélistes? De la puissance avec laquelle l'*A B C* de l'Évangile les a saisis, puissance contagieuse qui a gagné leurs compagnons

d'œuvre, qui remue leurs auditoires et amène par milliers les âmes aux pieds de Jésus-Christ. »

Si nous avons pu insister ailleurs sur le pouvoir en quelque sorte magnétique de la personnalité d'Evan Roberts, M. Davenport met en relief le caractère *hypnotique* des personnalités de Wesley, de Finney, de Moody[1].

Il semble que le chant constitue une originalité toute particulière et vraiment unique du Réveil gallois. Tel ami, devant lequel je parlais du Réveil gallois, et qui avait visité dans le temps divers Réveils, entre autres celui du Tarn, me disait : « Tout ce que vous racontez du Réveil gallois, je l'ai vu plus ou moins ailleurs; il n'y a que le chant qui me paraît jouer actuellement, au pays de Galles, un rôle que je ne lui ai pas vu jouer ailleurs. » Et pourtant bien des caractères particuliers du chant gallois ne sont que la renaissance de phénomènes qui avaient déjà surgi dans d'autres Réveils. Par exemple, Wesley, dans son journal[2], donne des détails sur les réunions des *Jumpers* (sauteurs) au pays de Galles :

« Il est commun dans ces réunions, lorsque la prédication est terminée, que quiconque en a envie, récite un verset d'un hymne. Ils le chantent et ils le rechantent encore, de toute leur force, peut-être plus de trente, oui, de quarante fois (this they sing over and over with all their might, perhaps above thirty, yea, forty times). Cependant les corps de deux ou trois, quelquefois de dix ou douze, sont violemment agités; et ils bondissent, sautant dans toutes sortes de postures, fréquemment durant des heures. »

La première partie de la description s'applique fort bien à ce qu'ont vu tous ceux qui sont allés au pays de Galles en 1905. Quant à la seconde partie de la description, elle correspond, non à ce que j'ai vu, mais à ce qui m'a été raconté à Aberdare, et je me souviens qu'à Liverpool un

1. *Primitive traits in religious revivals*, p. 168, 197, 200, 205.
2. A la date du 27 août 1763.

laïque me donnait à voix haute l'autorisation de sauter si cela me faisait plaisir (you may jump, if you please). — Je dois dire que ces manifestations n'étaient pas du goût de Wesley :

« Je pense, dit-il, qu'il n'est pas besoin d'une grande pénétration pour comprendre ceci. Ce sont des gens honnêtes, loyaux, qui sentent réellement l'amour de Dieu dans leurs cœurs. Mais ils ont peu d'expérience, soit des voies de Dieu, soit des ruses de Satan. Ainsi il se sert de leur simplicité pour les épuiser et pour jeter du discrédit sur l'œuvre de Dieu. »

Je présume qu'Evan Roberts et les Gallois réveillés trouveraient ce jugement de Wesley un peu dur!

M. Lauga, dans sa thèse sur les *Réveils religieux*, a cité quelques documents inédits du plus haut intérêt; ce sont des lettres qui renferment des détails sur les Réveils de Saint-Jean du Gard (1851 et 1871), de Mazamet et du Tarn (1874), de la Dordogne (1875). Et je lis :

« A Saint-J..., les réunions de prière à peine ouvertes par une lecture de l'Écriture et quelques mots d'introduction, voilà des pleurs d'ici, de là, obligeant le président de s'arrêter et invitant l'assemblée à tomber à genoux, et alors d'ardentes prières s'élevaient au Trône des grâces, en faveur des âmes manifestement angoissées. Et lorsque l'une d'elles, *sur l'heure même,* rendait grâce pour la délivrance qu'elle *venait* d'obtenir, tout le monde entonnait spontanément le cantique : *O jours heureux où tout mon cœur s'unit à toi, mon Rédempteur*, devenu depuis le cantique classique du réveil, si bien que lorsqu'on l'entendait chanter, on disait : « Ah! voilà encore une âme qui *vient* d'être affranchie » (p. 86-87).

C'est l'ancêtre indéniable du *Diolch iddo* gallois.

Les prières simultanées ne sont pas davantage une innovation galloise contemporaine. Il y en a eu en France, témoin ce passage d'un document recueilli par M. Lauga :

« Assez fréquemment, au même moment plusieurs pleuraient

et criaient à Dieu pour leur délivrance, tandis que d'autres le louaient, avec larmes aussi, pour leur affranchissement. Il régnait alors dans l'assemblée un *désordre sublime* » (p. 93).

Il y en a eu aussi en Angleterre, d'où il suit qu'il ne faut donc pas abuser de la différence entre le tempérament anglais et le tempérament gallois pour se hâter de conclure à l'impossibilité en Angleterre d'un Réveil tel que le Réveil gallois. Voici un passage curieux des Mémoires de Finney, où nous le voyons précisément aux prises avec les prières simultanées. C'était à Bolton, près de Manchester (1859-1860) :

« Les frères méthodistes, raconte-t-il, étaient de tout leur cœur dans l'œuvre et parfois, quand les pécheurs s'avançaient, ils étaient excessivement démonstratifs dans leurs prières. Pendant quelque temps je ne fis aucune remarque à ce sujet de peur que cela ne les conduisît à contrister le Saint-Esprit. Mais je compris que leur sentiment était que plus grande serait l'excitation et plus rapide serait l'œuvre. Ils frappaient sur les bancs à les briser, ils priaient d'une voix tonnante et parfois plusieurs en même temps. Je voyais que cela distrayait les personnes qui cherchaient le salut et que cela pouvait être un obstacle à une vraie conversion ; et que bien loin que le nombre des personnes recherchant le salut augmentât constamment, les conversions ne se multipliaient pas aussi rapidement que j'avais l'habitude de le voir. Je laissai aller les choses ainsi pendant une semaine ou deux, puis je proposai de changer de manière de faire. Je dis aux frères que les personnes qui cherchaient le salut avaient besoin de se recueillir, qu'il leur fallait un moment de tranquillité pour réfléchir; qu'elles avaient besoin d'instruction et qu'il fallait qu'elles pussent entendre et recevoir cette instruction; qu'il était bon qu'il n'y eût qu'une seule personne à la fois qui priât afin qu'on pût suivre sa prière et s'y joindre; qu'il ne fallait ni distraction, ni trouble; rien de confus, *si l'on voulait que les gens fussent intelligemment convertis.* Je leur demandai s'ils ne voulaient pas essayer de suivre mon avis, pour voir quel serait le résultat. Ils acquiescèrent à ma demande. Mais je constatai ensuite qu'ils étaient gênés et découragés quand ils voulaient prier, parce que notre nouvelle manière de faire heurtait

l'idée qu'ils s'étaient faite d'une puissante réunion. Cependant ils en revinrent bien vite quand ils virent qu'il se produisait beaucoup plus de conversions qu'auparavant[1]. »

Dans une de ses tournées missionnaires, Wesley écrivait, à la date du 3 avril 1786 :

« Même pendant qu'ils sont pleins d'amour, Satan s'efforce de pousser plusieurs d'entre eux dans l'extravagance. Ceci paraît dans plusieurs cas : 1. Fréquemment trois ou quatre, dix ou douze prient à haute voix, tous ensemble. 2. Quelques-uns d'entre eux, peut-être beaucoup, crient tous ensemble aussi fort qu'ils peuvent. 3. Quelques-uns emploient dans leurs prières des expressions inconvenantes, voire même indécentes. 4. Quelques-uns tombent par terre comme morts et sont raides comme des cadavres ; mais bientôt ils se relèvent et crient : « Gloire ! gloire ! » peut-être vingt fois de suite tous ensemble. C'est exactement ainsi que font les prophètes français, et, très dernièrement, les Jumpers au pays de Galles, attirant le mépris sur l'œuvre réelle. Mais, lorsque nous les blâmons, ce doit être de la façon la plus douce et la plus bienveillante possible. »

Wesley s'accorde avec Finney pour blâmer les prières simultanées. On voit, par ce fragment du journal de Wesley, que ce n'est pas seulement dans le Réveil gallois de 1905 que l'on a pu entendre des expressions ou des phrases extraordinaires dans les prières.

Finley, dans son autobiographie, raconte le fait suivant :

« A peine arrivé dans l'endroit indiqué (dans le Cumberland), je me trouvai en présence d'une scène non seulement *nouvelle* et indescriptible, mais imposante au delà de tout ce que je saurais dire. Une multitude immense, qui pouvait bien s'élever à 25,000 personnes, était là réunie. Je ne puis comparer le mugissement qui s'élevait de cette foule qu'à celui qui monte de la cataracte du Niagara. Cet océan d'êtres humains était bouleversé comme au souffle d'une formidable tempête. Je comptai sept ministres prê-

1. P. 320-321 de la trad. Challand.

chant à la fois, les uns sur des troncs d'arbres, les autres du haut d'une charrette; le Rev. William Burke s'était placé sur un tronc d'arbre qui, en tombant, s'était arrêté contre un autre. Ici on chantait, là on priait, ailleurs des personnes en grand nombre criaient à Dieu pour obtenir grâce dans des accents véritablement navrants, tandis que d'autres exprimaient leur reconnaissance avec une énergie peu commune[1]. »

Finley se montre plus sympathique que Finney et que Wesley aux manifestations simultanées.

M. Davenport signale comme s'étant produites dans le Réveil du Kentucky (1800)

« ces formes de désordre qui ont caractérisé les Réveils de Jonathan Edwards et de Wesley : l'absence de la délibération rationnelle ordinaire indiquée par le chant de différents hymnes en même temps, les prières vociférées par plusieurs en même temps, les bruyantes éjaculations d'approbation[2]. »

Tout ceci est encore identique aux phénomènes du Réveil gallois, sauf le chant simultané de plusieurs hymnes différents : les Gallois sont trop musiciens pour supporter une telle cacophonie. Je n'ai entendu qu'une fois deux chanteuses commencer ensemble deux mélodies différentes, mais l'une des deux s'est arrêtée après la première strophe.

Mrs. Penn-Lewis raconte qu'en 1896, dans une réunion tenue à Stockholm et à laquelle assistaient des délégués de plusieurs pays, « plusieurs se mirent à prier en même temps *dans leurs propres langues*[3] ». C'est encore plus extraordinaire que les prières simultanées du Pays de Galles!

Nous trouvons, dans le Réveil du Kentucky (1800),

1. Matthieu Lelièvre, *Les prédicateurs pionniers*, p. 170-171.
2. Davenport, *Primitive traits in religious revivals*, p. 82.
3. *The leading of the Lord*, by Mrs. Penn-Lewis. London. Morgan and Scott (Office of the Christian).

quelque chose d'analogue au rire pendant les prières, qui étonne tellement le visiteur étranger dans les réunions galloises :

« En 1803, le rire saint (holy laugh) devint un trait du culte. Quand le ministre était en train de prêcher, les membres éclataient de rire l'un après l'autre et puis tous en chœur : ce rire était regardé comme un rire solennel (a solemn laugh). La manière était pieuse (the manner was devout), même lorsque le rire était bruyant[1]. »

Dès lors, nous ne sommes pas étonnés lorsque nous lisons, dans une lettre datée d'Assiout, 15 mars 1905, et publiée dans l'*Évangéliste* du 6 octobre, les détails suivants sur un Réveil actuel en Égypte :

« Des vieillards et des jeunes gens louent le Seigneur pour le salut qu'ils ont trouvé, et ils le font avec une puissance d'expression particulièrement frappante chez les garçons, si bien qu'on se demande : « D'où cela vient-il? » Ils ne savent ni lire, ni écrire, n'ont jamais suivi d'école, et pourtant ils ont une connaissance et une conviction remarquables dans les choses de Dieu. »

Nous ne sommes pas étonnés non plus quand nous apprenons que le Réveil gallois s'est pour ainsi dire reproduit dans les champs de la mission galloise, tels que les collines de Khasia, dans l'Inde, au pays d'Assam ou encore à Madagascar — sous la direction et l'inspiration de Gallois, c'est vrai, mais cependant parmi des populations non galloises.

Nous ne sommes pas étonnés non plus quand nous trouvons dans le numéro du 21 décembre 1905 du *Christianisme au XXe siècle* les détails suivants sur le *Réveil religieux aux Indes :*

« Le 30 juin, lors de la réunion de prière du soir, l'Esprit de Dieu vint avec une telle puissance que les assistantes ne purent

1. Davenport, *op. cit.*, p. 81.

garder le silence. Elles fondaient en larmes; on entendait de tous les côtés de l'église partir des cris; nous étions comme frappés de terreur, nous demandant ce qui allait arriver. De jeunes enfants, des fillettes, des femmes de tout âge pleuraient amèrement en confessant leurs fautes. Plusieurs avaient des *visions;* de leurs visages rayonnait comme une lumière céleste. *Deux petites filles continuèrent à prier pendant plusieurs heures.*

« ... Un vendredi soir, tandis que Pandita Ramabai leur parlait sur Jean VIII (l'histoire de l'aveugle-né), l'une des jeunes filles après l'autre se mit à prier à haute voix. Le bruit qui en résulta, toujours plus fort à mesure que le nombre de voix augmentait, ressembla bientôt au mugissement d'un torrent, et nos voisins indous arrivèrent en courant pour s'informer de ce qui se passait.

« ... Ces prières retentissantes continuent tant que nous ne nous y opposons pas, et nous n'arrêtons nos filles que lorsque le Seigneur semble nous inviter clairement à le faire. Elles prient beaucoup plus librement quand elles le font à haute voix.

« Il y eut une nuit passée entièrement en prières dans nos différents bâtiments. Jamais je n'avais été témoin d'une pareille repentance, d'une pareille douleur au souvenir de ses péchés; jamais je n'avais vu couler des larmes pareilles à celles qu'elles répandaient en demandant à grands cris le pardon, la purification du cœur et le baptême du Saint-Esprit. Ce fut une ère de souffrance intense; on eût dit que, de leurs yeux, elles voyaient le péché qui habitait en elles. Et alors nous vîmes clairement combien est efficace l'œuvre accomplie par le Christ sur la croix; la paix, puis une joie sans bornes succédait au plus profond abattement. Nos enfants en oubliaient le manger e le dormir; l'une après l'autre, elles arrivaient à la lumière, louant Dieu, sautant, battant des mains; ce spectacle était si solennel qu'à peine on osait le contempler.

« Une fois, je les laissai exulter ainsi pendant une demi-heure; puis je leur dis tout doucement : « Enfants, vos sœurs sont encore « dans l'angoisse; priez pour elles. » Oh! comme elles priaient; elles chantaient aussi, l'air profondément recueilli, tantôt les cantiqnes qu'elles connaissaient, tantôt *d'autres qu'elles improvisaient sur place.* Ces scènes se répétèrent fréquemment. Le spectacle du bonheur de nos enfants était aussi réconfortant que celui de leur détresse avait été douloureux.

« ... Un lundi soir, au commencement de la réunion ordinaire de prière, je m'agenouillai ; aussitôt *toute l'assemblée éclata simultanément en une prière distincte, toujours plus véhémente, qui se prolongea trois heures sans interruption,* sans confusion, sans désordre. C'était l'œuvre de Dieu ; aucune puissance humaine ne pouvait s'y opposer.

« ... Pendant les classes, il y a eu des scènes de désolation et des scènes de joie, qui ont dérouté nos institutrices au point que plusieurs se sont enfuies. Manoramabai les a doucement ramenées. »

Nous ne sommes pas étonnés non plus quand nous apprenons ce qui s'est passé au Congrès européen des Sociétés d'activité chrétienne, tenu à Berlin du 9 au 12 juillet dernier : il paraît qu'une réunion de consécration, un soir, a pris la tournure caractéristique des réunions du pays de Galles :

« Imaginez, écrit M. Van der Becken, dans le journal l'*Activité chrétienne*, imaginez deux mille personnes à genoux, assises, debout, prosternées, dans toutes les directions, et priant avec ferveur, soit à haute voix, soit à voix basse pour elles seules. De temps à autre, au moment où il semble que les nerfs vont se fatiguer, un chant s'élève, repris par toute l'assemblée. Ce chant paraît calmer l'assemblée. Puis de nouveau les prières reprennent et les chants recommencent, et cela dure longtemps, dans une atmosphère étouffante... » — « Il y avait, écrit de son côté M. Frank Thomas, dans le même organe, il y avait tant de gens qui voulaient prier, que le président les laissa tous prier à la fois. Cent, deux cents prières montaient ensemble vers le trône de Dieu. Naturellement, il était impossible de les distinguer toutes, on ne pouvait guère suivre que celles qui étaient prononcées tout près de vous ; mais il en résultait comme un *bruit de grandes eaux*, comme un puissant murmure, et l'âme était saisie à la pensée que ce grand bruit était formé d'ardentes supplications. De temps à autre, un cantique partait de l'assemblée, et, entraînant toutes les autres voix, formait une harmonie dominant les grandes eaux. Il paraît que c'est le genre du pays de Galles. C'est ainsi que l'Esprit de Dieu *produit des résultats analogues un peu partout,*

même au milieu des Allemands, qui passaient jusqu'ici pour ne pas aimer beaucoup les démonstrations religieuses telles que les réunions de prières. »

Il est vrai que les derniers faits auxquels je viens de faire allusion (Égypte, Assam, Madagascar, Allemagne) pourraient être interprétés diversement. Sont-ils spontanés et méritent-ils le nom de Réveil? ou bien sont-ils dus purement et simplement à une *imitation* du Réveil gallois? Je sais bien qu'on pourrait dire : à ce compte, il n'y aurait aucune manifestation qui mériterait de s'appeler Réveil, car lorsque se produit un Réveil, il y a toujours eu dans l'histoire des Réveils antérieurs, dont le récit, lu dans les ouvrages contemporains de ces Réveils, a pu influer, provoquer une imitation... C'est vrai en partie. On conviendra toutefois qu'il y a une différence entre l'influence que peut exercer, par la simple littérature historique, un Réveil du passé, et l'influence que peut exercer, par la littérature actuelle, les journaux contemporains, les récits de témoins, un Réveil d'aujourd'hui. De ces deux influences, la seconde est infiniment plus forte, et l'on a le droit de regarder comme spontané un Réveil sur lequel s'est exercé la première, tandis qu'un Réveil sur lequel s'est exercé la seconde court le risque de demeurer provoqué, artificiel. — A plus forte raison en est-il ainsi si l'influence d'un Réveil passé sur le Réveil présent ne franchit pas les limites d'un même pays, tandis que l'influence d'un Réveil contemporain sur un autre Réveil contemporain s'exerce de pays à pays. Je m'explique. Supposez que les souvenirs du Réveil gallois de 1859, ou les documents relatifs à ce Réveil, aient influé sur le Réveil gallois de 1904-1905 : après tout, il s'agit du même peuple, une première fois il a manifesté d'une certaine manière son émotion religieuse intense, il est dans l'ordre que, venant à éprouver de nouveau des émotions religieuses intenses, il les manifeste de la même façon.

L'influence exercée par le Réveil de 1859 pousse *dans le même sens* que l'émotion spontanée elle-même. Le spontané et le provoqué coïncident, se renforcent et se confondent. Au contraire, supposez, ce qui paraît plus que vraisemblable, que les récits relatifs au Réveil gallois de 1905 aient influé sur des manifestations comme celle de Berlin, il se peut très bien, les mentalités allemande et galloise étant si différentes l'une de l'autre, que l'influence exercée par le Réveil gallois ait poussé les Allemands *dans un autre sens* que celui où les aurait poussés leur émotion spontanée elle-même. Dans ce cas, le spontané et le provoqué ne coïncident pas, ne se confondent pas. Le provoqué reste superficiel, extérieur, plaqué, et bien loin d'aider le spontané à se manifester, à s'exprimer, à s'extérioriser, il court le risque de l'opprimer et de l'étouffer. Bref, dans ce cas, on a affaire à quelque chose qui reste purement extérieur. Et ce qui prouve la nature purement extérieure de ces phénomènes, c'est leur stérilité, leur impuissance à se reproduire, à se généraliser, à durer en se propageant.

Il est clair qu'on ne saurait fonder l'assertion : tous les Réveils revivalistes sont identiques, sur des imitations extérieures de ce genre; car ces imitations extérieures ne sont pas des Réveils, elles ne sont que des imitations extérieures sans durée ni répercussion profonde.

Mais on ne saurait en dire autant pour les ressemblances que l'on constate entre le Réveil gallois lui-même et les Réveils de Saint-Jean-du-Gard, de Mazamet, de la Dordogne, etc., ou pour les analogies que l'on constate entre certaines manifestations des foules galloises et certains phénomènes de l'histoire religieuse hébraïque, ou de l'histoire de l'Église chrétienne apostolique, ou de l'histoire religieuse en plusieurs contrées et en plusieurs époques différentes. Il y a là — et ailleurs — des ressemblances très grandes en dehors de toute imitation, et qui nous montrent bien que tout Réveil, poussé dans son propre sens, se rapproche d'un certain type psychologique, et cela

pour une bonne raison, c'est que, dans tous les domaines, religieux ou profanes, la psychologie de la foule tend vers un certain ensemble de manifestations. Il est clair que les caractères de race diffèrent entre les Hébreux, les Corinthiens, les Gallois, etc. Ce qui est identique, c'est le fonds humain *primitif*. Et c'est ce fonds primitif que la foule psychologique tend à mettre en lumière. — Ainsi, comme nous le disions, un Réveil où non seulement les caractères individuels, mais aussi les caractères de la race seraient éliminés pour ne laisser subsister que les caractères primitifs de l'humanité, constituerait une sorte de Réveil type, dont tous les autres Réveils devraient tendre à se rapprocher et qui pourrait leur être proposé à tous comme modèle, étalon, critère.

A mon sens, on ne peut envisager le Réveil gallois comme atteignant cette limite vers laquelle tendent les Réveils. Si en bien des points le Réveil gallois cesse d'être spécifiquement *gallois* pour être simplement *primitif*, ce n'est pas toujours et partout le cas; il y a bien certainement des traits, des aspects, des phénomènes, dans ce Réveil, qui portent la marque du tempérament *gallois*. Et sans entrer dans un détail qui pourrait être contestable et contesté, je me bornerai à une grande remarque générale : Tous ceux qui ont étudié l'histoire du pays de Galles, aussi bien ceux qui l'ont étudiée d'un point de vue laïque, profane, que ceux qui l'ont étudiée d'un point de vue proprement religieux, s'accordent à reconnaître que les divers Réveils religieux qui se sont succédé dans le pays de Galles ont toujours amené, ont toujours été des Réveils de l'esprit national, de la nation en tant que *nation*. Dans un livre publié l'année dernière par la librairie Plon, sous ce titre : *Sous la couronne d'Angleterre*, M. Firmin Roz écrit : « Le réveil religieux eut une répercussion infinie : il fit courir dans l'âme galloise un long frisson qui la ranima tout entière, si bien qu'elle put reprendre enfin pleine conscience de sa personnalité. » Et il cite un historien de

langue anglaise, M. Rhys, qui a dit : « Le Réveil religieux fut en fait la résurrection d'un peuple. » Et c'est là, pour le dire en passant, l'une des causes — je ne dis pas que ce soit la seule, mais c'est bien l'une des causes — qui expliquent la prédilection croissante d'Evan Roberts, à mesure que le Réveil gallois se développait en force, pour l'usage exclusif de la langue galloise dans les réunions, son refus d'employer l'anglais. Certainement, le Réveil gallois actuel porte, comme tous les autres Réveils gallois antérieurs, une empreinte nationale très caractérisée. On ne peut pas dire que les caractères de la race y aient été supprimés : ils ont été au contraire renforcés. — Cela se comprend d'ailleurs psychologiquement. Il est clair que, là où les caractères de race sont plus ou moins éliminés pour laisser place libre aux caractères primitifs de l'humanité, rien de pareil ne peut avoir lieu : ce serait plutôt la diminution du caractère national qui devrait se produire ; mais si l'effacement des caractères de race au profit des caractères primitifs ne se produit pas ou ne se produit pas suffisamment, alors il se trouve que le caractère de race va s'accentuant, se développant, et que les individus soumis constamment ou périodiquement à des émotions communes renforcent sans cesse leur caractère social de race aux dépens de leur caractère individuel ou même humain primitif. L'affaiblissement de la réaction personnelle suffit à donner plus de relief au caractère collectif national. Il y a dans la succession régulière des fréquentes réunions, réunions de foules, un facteur dont l'action assidue tend à réprimer les causes de variation et à renforcer le caractère collectif. — Et donc, déjà de ce chef, s'il était vrai que la naissance et le développement de la vie religieuse collective ne peut avoir lieu que sous la forme brusque et dramatique du Réveil revivaliste, on ne pourrait présenter sans plus le Réveil gallois comme le type à reproduire servilement tel quel. Il faudrait distinguer dans ce Réveil ce qui est particulier, c'est-à-dire gallois, par suite inimitable, et

ce qui est général, universel, humain, primitif et susceptible de reproduction, Mais il est clair que la discussion est possible, et peut difficilement aboutir, quand il s'agit de distinguer ce qui, dans un Réveil, provient de la race particulière, et ce qui peut être attribué à l'humanité primitive. On ne pourrait avoir quelque espoir de résoudre la question d'une manière satisfaisante, je veux dire en sortant des impressions personnelles subjectives échangées et opposées sans fruit, qu'à la condition de faire une minutieuse étude comparée de divers Réveils en divers temps et en divers lieux. Ce que l'on retrouverait d'identique dans ces divers Réveils serait à coup sûr indépendant de la race et pourrait être envisagé comme manifestation du fonds humain primitif. Et l'on pourrait établir une classification méthodique des Réveils revivalistes suivant le plus ou moins de pureté et d'intensité du caractère primitif qui se manifeste chez eux, suivant la prédominance plus ou moins grande de ce caractère primitif sur le caractère non seulement individuel, mais national; comme aussi on pourrait établir entre les divers Réveils revivalistes où se manifeste plus puissamment le caractère national des différences qui reflèteraient les différences mêmes qui subsistent entre les divers caractères nationaux.

De ce qui précède, il résulte que, dans tout Réveil revivaliste, il y a une tendance immanente à la rétrogradation (dans le sens que nous avons défini). Cette tendance est contrecarrée soit par les caractères nationaux soit surtout et dès l'entrée par les caractères individuels. Lorsque la tendance l'emporte assez pour qu'il y ait Réveil revivaliste, il se produit, comme en mécanique, une composition des forces contraires. Et c'est la résultante qui représente la réalité de fait que l'on constate dans tel Réveil donné. Plus la tendance proprement revivaliste est forte et moins les obstacles qu'elle rencontre sont considérables, plus aussi le Réveil, poussé dans son sens, se rapproche d'un certain idéal, d'un certain type. C'est un retour à l'état *primitif*

par abolition des acquisitions successives de l'humanité au cours de son évolution séculaire; c'est l'élimination de toutes les conquêtes de la réflexion, de toutes les différenciations produites avec l'aide de l'intelligence et par la liberté; c'est, *psychologiquement*, une *régression*, une rétrogradation, un recul. Que dans beaucoup de cas cette rétrogradation se trouve marcher de pair, coïncider avec la naissance d'une vie religieuse qui, après ce début, elle, effectue une marche en avant, un progrès, c'est un fait indéniable. On pourrait figurer ce processus par un V majuscule : la branche de gauche figurant la descente psychologique de l'état actuel à l'état primitif; le point de rencontre des deux branches figurant tout ensemble l'arrivée à l'état primitif et le nouveau départ de la vie, et la branche de droite figurant le progrès psychologique postérieur coïncidant avec le progrès de la vie spirituelle. Il y a des tempéraments individuels pour lesquels la conversion n'est possible que par une dissolution du moi officiel et réfléchi, un retour au subconscient, et la construction postérieure d'un nouveau moi réfléchi. Dans la crise qui décide de leur sort, un déchirement met à nu le fond tout entier, d'où jaillit, comme sous une poussée suprême, l'essentielle énergie. De même, pour certaines Églises, pour certaines sociétés, le réveil ne serait possible que par dissolution, élimination des caractères de l'individu, de la race, retour aux caractères primitifs humains, construction et évolution postérieures. Mais de même qu'il y a des individus qui ne se convertissent pas à la saint Paul, mais dont la conversion lente et progressive se passe beaucoup plus au grand jour de la conscience claire que dans les sous-sols du moi latent, de même aussi il y a des sociétés, des Églises, qui ne peuvent accéder à la vie religieuse par le retour à l'état primitif, mais qui n'y accèderont, si elles y accèdent, que d'une manière plus paisible, moins dramatique, plus réfléchie. Ce pourrait être le cas pour les Anglais d'aujourd'hui comparés aux Gallois : le Réveil

gallois ne s'est pas propagé tel quel en Angleterre, parmi les Anglais. Il semble douteux qu'il puisse se propager d'une manière universelle en France... On peut même se demander si les Réveils ne sont pas destinés à devenir plus rares et plus difficiles à mesure que l'évolution de la race humaine se poursuivra. On peut se demander si les lois de l'évolution amenant la formation de caractères individuels toujours plus complexes et plus différenciés, la tendance rétrograde propre à la psychologie des foules et des Réveils revivalistes ne pourra pas être finalement tenue en échec, complètement « inhibée ». La civilisation, en effet, multiplie les différenciations, amène le passage de l'homogène à l'hétérogène, ajoute sans cesse de nouvelles couches acquises aux couches anciennes, par suite accroît constamment la distance qui sépare à chaque instant l'état actuel de l'état primitif. Ainsi accrue, cette distance devient toujours plus longue — et toujours plus malaisée — à franchir en sens inverse. Si, à Montauban même, je me rends de chez moi à la Faculté, il est pour moi à la fois très court et très facile de refaire le même chemin en sens inverse et de rentrer de la Faculté chez moi dès que je le veux. Si, au contraire, je vais à Toulouse, ou à Paris, ou au pays de Galles, le retour prend toujours plus de temps et soulève toujours plus de complications. Le progrès même de la civilisation ne rend donc pas impossible le retour à l'état primitif, mais il le rend plus compliqué et plus difficile. Aussi semble-t-il probable, de ce seul chef, soit que les Réveils revivalistes deviendront toujours plus rares à mesure que marchera la civilisation, soit que ceux qui se produiront réaliseront moins complètement le type revivaliste pur; la régression, rencontrant des obstacles toujours plus nombreux et toujours plus considérables, s'arrêtera avant d'avoir effectué le complet retour à l'état primitif pur.

De plus, peut-on ajouter pour préciser, la conséquence directe de la marche de l'évolution, c'est que la réflexion

détend et dissout l'instinct, l'esprit scientifique et critique l'emporte toujours plus sur les impulsions subconscientes. La civilisation exerce la volonté personnelle au détriment de l'impulsivité. Elle exerce à un plus haut degré encore le jugement réfléchi et la pensée critique. Elle tend donc à affaiblir les mobiles inconscients et automatiques de la conduite. Il y a des phénomènes qui sont le produit de la vie spirituelle, sous sa forme immédiate, naïve, irréfléchie, laquelle devient inévitablement toujours plus rare dans le monde, à mesure que la civilisation progresse et que le domaine de la conscience claire et de la réflexion s'accroît. Ceux chez qui se produisent aujourd'hui des miracles de guérison, ce sont des populations indigènes de Madagascar. Ceux chez qui se produisent des faits extraordinaires de prophétie, ce sont les populations émotives du pays de Galles. Ceux chez qui se produisent des Réveils revivalistes, ce sont les Gallois ou les populations de l'Inde ou de Madagascar. Il est permis de se demander si les progrès de la culture proprement intellectuelle, amenant le développement de la réflexion, n'ont pas déjà eu pour effet et ne sont pas destinés à avoir encore plus dans l'avenir pour effet soit de diminuer la quantité du subconscient, son volume, soit de modifier les rapports du subconscient et du conscient, et la perméabilité de la cloison psychique qui les sépare, pour employer la métaphore de Myers, soit enfin de modifier les rapports du psychique avec le physique. Il se pourrait que, dans les siècles futurs, les conversions brusques et dramatiques en vinssent à diminuer en fréquence, et que les explosions de puissance miraculeuse en vinssent à diminuer en intensité, peut-être même à disparaître[1]. Certes, nous n'entendons pas affirmer que dans l'avenir, vu les progrès de la culture et de la réflexion, le subconscient disparaîtra entièrement; nous ne croyons pas que cela soit jamais

1. Voir sur ce point les ouvrages déjà cités, de Coe et de Davenport.

possible dans l'économie actuelle, étant donnée l'organisation psychologique de l'homme. S'il disparaissait, d'ailleurs, avec lui courraient le risque de disparaître et l'inspiration poétique et l'inspiration religieuse, le génie en tous les domaines. Mais, sans disparaître proprement, il pourrait, par suite du progrès de la réflexion, être modifié dans sa nature et son degré, de façon à ce que les Réveils revivalistes devinssent plus difficiles et plus rares, sinon impossibles[1].

Peut-être les progrès de la science psychologique vont-

1. Il va de soi que les mêmes considérations tendraient à établir que les foules politiques perdent en importance et que les révolutions politiques produites par les foules passent à l'arrière-plan. M. Stead semble avoir entrevu le rapprochement lorsque, dans une interview publiée par le *Methodist Times* du 15 décembre, à la demande : « Pensez-vous que le Réveil arrive jusqu'à nous (c'est-à-dire en Angleterre) ? » il a répondu : « Un Réveil est semblable à une révolution. Il est apte à s'étendre avec une merveilleuse rapidité. Mais vous ne pouvez jamais le dire. Regardez à la façon dont la tempête révolutionnaire a passé sur toute l'Europe en 1848. Mais, depuis lors, les révolutions n'ont guère franchi la frontière du pays où elles ont éclaté. Nous pouvons être devenus réfractaires aux Réveils, endurcis à l'évangile ou totalement indifférents (immune to Revivals, gospel-hardened or totally indifferent). Je ne le pense pas. Mais je ne me soucierais pas de prophétiser. » — Je proteste pour mon compte contre l'idée qu'être devenu réfractaire aux Réveils ce soit être devenu réfractaire à l'Évangile. De ce que des Réveils revivalistes ne se produisent pas dans tel pays, dans telle Église, on n'a absolument pas le droit de conclure que ce pays, cette Église, soient plus réfractaires que d'autres à l'influence de l'Évangile. Et je préciserai et corrigerai l'observation de Stead en disant : la civilisation doit amener une diminution non pas seulement dans la puissance contagieuse des révolutions politiques une fois nées, mais même dans la naissance de ces révolutions; et un peuple peut être devenu réfractaire aux révolutions politiques sans être devenu réfractaire à la vie politique normale, saine et féconde. C'est, en somme, précisément ce que soutient Davenport (ouvr. cité, p. 313). Il insiste sur le fait que les jours des manifestations émotives collectives, des grandes foules psychologiques, sont en train de passer, en politique comme en religion. A mesure que la population devient plus rationnelle, les campagnes politiques se modifient. Elles deviennent beaucoup plus, pour appliquer ici la distinction de Tarde (que n'emploie pas Davenport lui-même), affaire de *public* (rôle des journaux, des affiches, etc.) qu'affaire de *foule*. Elles deviennent aussi beaucoup plus affaire d'entretiens individuels avec les votants, homme à homme, qu'affaire de grosses multitudes.

ils dans le même sens. C'est une question de savoir si souvent la science ne détruit pas certaines réalités par le seul fait qu'elle les étudie. C'est une question de savoir si l'intelligence ne détruit pas certains faits par cela seul qu'elle en prend connaissance claire et réfléchie. Nous connaissons mieux aujourd'hui les faits et gestes du subliminal qu'on ne le faisait jadis. C'est une question de savoir si les progrès de la science physiologique et psychologique n'aboutiront pas à diminuer les agissements merveilleux du subconscient dans la mesure où on les explorera avec plus de succès. La connaissance pourrait bien entraîner un tel résultat. Non pas précisément ou seulement par ses acquisitions, mais par sa méthode.

En somme, un Réveil revivaliste suppose deux choses distinctes : 1° le fait du rythme affectif d'engourdissement et de renaissance, de sommeil et de résurrection; 2° les lois de la psychologie des foules. Le Réveil revivaliste naît de la fusion de ces deux éléments. Le premier — rythme affectif — lié au rythme physique, organique de la vie n'est sans doute pas sur le point de disparaître ni dans l'individu ni dans la société. Mais le second n'est pas aussi éternel. Il pourrait y avoir rythme sans que la période de renaissance se trouvât amalgamée avec les phénomènes de foule proprement dite. Alors il y aurait une renaissance, mais il n'y aurait pas de Réveil revivaliste, de même qu'il y a un rythme affectif réel chez bien des individus qui n'ont jamais passé et ne passeront jamais par une conversion brusque ou par une expérience dramatique analogue.

Toutefois, il importe de redire, sans se lasser, que les questions de psychologie sociale sont trop complexes pour que l'on puisse se risquer à des prédictions certaines et précises. Il y a, comme l'a fort bien remarqué M. Paulhan, des mécanismes sociaux de bien des espèces, dont chacun produit son effet et concourt à la résultante générale, et il faut résister à la tentation de n'apercevoir qu'un ou deux

de ces mécanismes et d'y vouloir ramener tout le reste.

Il faut, par exemple, se hâter de reconnaître qu'il y a inégalité de développement, inégalité de civilisation entre les habitants d'un seul et même pays, et que cette inégalité n'est pas près de disparaître, tant que les conditions sociales actuelles ne seront pas profondément modifiées, transformées. Il n'est pas de pays qui ne contienne un nombre plus ou moins grand de citoyens relativement peu civilisés, encore plus ou moins primitifs. Un Réveil pourra éclater parmi ces couches de la population, tant qu'il y en aura, et s'y répandre. Car les personnes intellectuellement peu développées, insuffisamment civilisées conservent une suggestibilité, une impulsivité, une instabilité nerveuse qui leur permet d'être affectées beaucoup plus vite et beaucoup plus facilement par un Réveil hautement émotif que les personnes cultivées. Le Réveil ne sera tenu en échec, arrêté, que s'il y a un nombre considérable d'individus, répandus à travers la population, qui soient habitués à la réflexion, à l'inhibition, à la maîtrise de soi-même, et qui soient capables de subordonner le sentiment à des considérations rationnelles : ceux-là feront fonction de barrières contre le flot montant de l'imitation et de l'émotion. Il demeurera même possible, si le nombre des personnes réfléchies et cultivées n'est pas assez grand pour tenir en échec le Réveil dès le début que le Réveil une fois développé entame et conquière même des individus placés assez haut sur l'échelle sociale de culture et de civilisation. Peut-être à l'heure actuelle n'y a-t-il pas de population sur la terre qui ne soit susceptible d'être emportée par le tourbillon et la tempête d'un Réveil et dominée par l'influence mystérieuse et puissante des foules psychologiques, si seulement de semblables foules psychologiques réussissent à s'y former, si seulement un Réveil revivaliste réussit à y éclater.

Mais il faut aller encore plus loin. Nos conclusions pourraient être contestées plus directement par maints sociologues.

Il y en a qui prétendent que si les foules organisées ont toujours joué un rôle considérable dans la vie des peuples, ce rôle n'a jamais été aussi important que dans nos démocraties. A entendre Le Bon, l'action inconsciente des foules se substituant à l'activité consciente des individus serait l'une des principales caractéristiques de l'âge actuel et des peuples contemporains. — Si réellement l'action inconsciente des foules psychologiques se substituait partout à l'action consciente et réfléchie des individus, on pourrait craindre que l'évolution de l'humanité ne tendît à se nier elle-même et à ramener l'espèce au point de barbarie primitive d'où elle est partie. Mais Le Bon ne semble pas opérer la distinction importante établie par Tarde entre la foule et le public. Il confond sous le même nom de *foule* ces deux ordres très différents de phénomènes. Bien plus, il confond sous le nom de *foule* des choses aussi différentes qu'une simple multitude d'individus et une foule psychologique. Si tout public, si tout rassemblement d'individus avait toujours et partout la même psychologie que la foule psychologique, le gouvernement populaire serait une absurdité et un cauchemar. Mais il n'en est rien, et l'importance conservée dans la vie sociale actuelle par les rassemblements d'individus (parlements par exemple), l'importance augmentée et croissante du public (progrès du journalisme), peuvent fort bien marcher de pair avec les progrès de la civilisation et de la réflexion. Il faut, naturellement, en dire autant des réunions religieuses (cultes ordinaires du Dimanche, réunions de prière, services exceptionnels) : tous ces groupements peuvent fort bien subsister avec une vie religieuse sociale toujours plus complexe et plus différenciée, ils n'aboutiront plus à la constitution des foules psychologiques, voilà tout.

Il y a d'autres sociologues, d'humeur pessimiste, qui ont l'air de penser que, à mesure que la civilisation se développe, les bienfaits de la sélection naturelle se changent en fléaux acharnés après l'humanité; que la sélection so-

ciale, qui s'est largement substituée à la sélection naturelle, agit de façon à nuire aux éléments supérieurs, à favoriser le triomphe et la multiplication des médiocres ; et en particulier que la civilisation elle-même par les progrès de la spécialisation, de l'industrie, etc., tend à restreindre progressivement le développement intellectuel. Et là où le développement intellectuel reste stationnaire ou recule, le champ est libre pour le retour à l'instinct, même au sein de tous les raffinements matériels du luxe. — Il y a du vrai dans ces remarques. Et bien loin de chercher à en affaiblir la valeur, je suis plutôt porté à en souligner l'importance. Oui, dirai-je, la civilisation développe chez beaucoup l'esprit critique et la réflexion et la raison au détriment de l'instinct, de la spontanéité, du subconscient. Mais peut-être pas, assurément pas chez tous. Il y en a chez qui les progrès de la civilisation ne développent la raison que sur un ou deux points très particuliers, sur leur *spécialité*, laissant tout le reste entièrement primitif ; et même comme tout l'effort du développement intellectuel est absorbé par ces spécialités, les spécialistes en question peuvent être infiniment moins développés au point de vue intellectuel général que d'autres individus, antérieurs à eux dans le cours de l'évolution et moins développés dans les spécialités particulières dont il s'agit. Il y a des savants, de savants médecins, de savants naturalistes, qui, en dehors de leurs « branches », n'ont visiblement aucun esprit critique, obéissent aveuglément aux instincts les plus populaires, aux impulsions les plus irraisonnées, s'abandonnent aux plus absurdes superstitions. Ce n'est pas tout. On peut se demander si les progrès de la civilisation, en compliquant toujours plus l'existence, ne tendent pas à détraquer le système nerveux, en lui imposant une tension excessive, et les détraquements du système nerveux sont propices à un développement anormal du subconscient, à l'hypnose, à la suggestion, aux désagrégations mentales, toutes choses très propices à leur tour à la formation de

foules organisées, unifiées. Les spirites affirment actuellement qu'il y a recrudescence, sur notre planète, des manifestations spirites. Ils attribuent ce progrès à un *plan* arrêté du monde invisible qui cherche à donner de plus en plus à l'humanité la certitude de son existence et de son action : le monde des esprits, de propos délibéré, se rapprocherait de plus en plus du monde humain terrestre. C'est là l'interprétation métaphysique, transcendante, de la foi spirite. Un simple psychologue qui ne partagera pas cette foi donnera une interprétation plus terre à terre; il dira : la civilisation, par l'influence qu'elle exerce sur le système nerveux, par l'hypertrophie ou la désagrégation ou le déséquilibrement qu'elle produit dans la machine humaine, par l'instabilité nerveuse qui en est la condition et la conséquence, multiplie les *mediums* ou les gens susceptibles de l'être, et multiplie le nombre de ceux qui se groupent autour des mediums et deviennent susceptibles de constater ou de produire les phénomènes dits spirites. Il est très intéressant de voir, dans les *Annales des sciences psychiques,* par exemple, l'insistance que mettent les spirites à redire et à répéter que les phénomènes en question ne peuvent se produire que dans les milieux *homogènes*, et que, plus les milieux sont homogènes, plus les phénomènes peuvent se produire avec pureté et intensité[1]. A coup sûr, les groupes de spirites qui se réunissent pour expé-

1. On peut, de cette importance attachée dans les milieux spirites à l'homogénéité, rapprocher ce détail cité par Davenport : « Un de mes amis, qui assistait à l'une des réunions d'enquête (inquiry meetings) dans les premiers jours uniquement comme observateur scientifique et que Moody savait être tel, fut exclu pour ce motif que sa présence nuirait à la liberté de la réunion. Et, en effet, elle aurait nui, comme le sait quiconque a étudié les phénomènes de l'hypnotisme de « foule » (p. 206). — Moi-même, assistant à une réunion revivaliste présidée par le Rev. Hugh Price Hughes, j'ai été invité, d'abord, à collaborer activement au travail de la chambre d'enquête, mais ayant répondu que je ne maniais pas suffisamment l'anglais pour m'y risquer, j'ai reçu l'invitation opposée : « Alors vous ferez mieux de vous en aller tout de suite. »

rimenter ne constituent pas numériquement des foules, des multitudes. Je veux dire que chaque groupe, très fermé, est constitué par un nombre très restreint d'individus. Mais si, au point de vue numérique, il n'y a pas foule, il y a foule assurément au point de vue psychologique. La psychologie des groupes spirites est la psychologie des foules. Car ces groupes sont des milieux homogènes, qui, par suite de l'habitude prise de se réunir ensemble, par l'entraînement poursuivi, deviennent de plus en plus homogènes, de plus en plus organisés, fondus, — ce qui élimine les caractères individuels pour faire réapparaître les caractères primitifs, ou, si l'on préfère, ce qui élimine la réflexion pour faire réapparaître le subconscient. Ce que nous venons de dire des groupes spirites pourrait être dit des nouvelles religions, des nouvelles sectes qui se forment. « Si les sectes, si les castes offrent au plus haut point les caractéristiques des foules, a dit M. Fouillée, c'est justement parce que les membres de ces groupes étroits mettent en commun tout un ensemble de pensées, de croyances pareilles, qui, par le seul fait de la juxtaposition, s'exagèrent à l'infini[1]. » Quelqu'un me disait avoir constaté, senti, que les adeptes de la *Christian Science,* par exemple, sont infiniment plus unifiés que les membres de telle ou telle Église chrétienne, même relativement prospère. Toutefois, si toute secte vivante a facilement le caractère psychologique de la foule, cela est tout particulièrement intense et frappant chez les spirites qui recherchent précisément les phénomènes capables de mettre en jeu le subconscient, qui cultivent expressément les modes d'apparition brusques, étranges, anormaux du subliminal dans le champ de la conscience[2]. A certains

1. *Psychologie du peuple français,* p. 5.

2. Le rapprochement est d'autant plus naturel, que bien des revivalistes emploient, le plus souvent, sans s'en rendre compte, des procédés ou des pouvoirs *hypnotiques* pour agir sur leur auditoire (Cf. ce que dit Davenport sur Edwards, Wesley, Finney, — ce que je dis moi-même sur Evan Roberts

égards on peut avancer que les groupes spirites sont l'équivalent des foules revivalistes, que les groupes spirites sont, psychologiquement, la perpétuation à l'état chronique de ce que les Réveils revivalistes religieux sont à l'état aigu. Les groupes spirites, c'est psychologiquement le Revivalisme endémique. Et alors du maintien, de la durée, du progrès même, à les entendre, des spirites, comme aussi de la persistance de certaines sectes et de la naissance de quelques autres, on pourrait conclure que les bases physiques et psychiques de la psychologie des foules, de la psychologie revivaliste, ne sont pas près de disparaître de l'humanité, et qu'il y aura donc toujours des Réveils possibles dans l'humanité. — Ces observations doivent nous empêcher de pousser à l'absolu notre prophétie de la cessation des Réveils revivalistes ou des conversions brusques, individuelles. Elles doivent nous préparer à voir cette prophétie essuyer des démentis, des échecs. Je ferai seulement observer que, d'après les remarques qui précèdent, ce qui maintient la possibilité de Réveils revivalistes fréquents et profonds, ce sont donc des facteurs plutôt regrettables : l'altération physiologique, le détraquement du système nerveux, ou la spécialisation à outrance et le matérialisme pratique, etc., toutes choses qui, si elles venaient à se développer avec une intensité suffisante, finiraient par entraver, par arrêter même la civilisation. Bien hardi serait celui qui affirmerait *a priori* l'inévitabilité du progrès. Après tout, il y a des civilisations qui sont mortes. Rien ne nous garantit que la nôtre soit éternelle et éternellement progressive. Pour qu'elle dure et se développe, il faut un progrès moral, et le progrès moral est lié en fait au progrès de la réflexion, du jugement, de la volonté libre. Ce

dans *Foi et Vie* du 16 novembre et du 1er décembre). Là même où le revivalisme est en déclin, où le Réveil revivaliste ne réussit plus à éclater, des personnes bien intentionnées cherchent à le provoquer par des méthodes hypnotiques. Il y a, chez les évangélistes directeurs de missions, une recrudescence dans l'emploi de la méthode hypnotique (Cf. Davenport, p. 256).

progrès moral existe-t-il dans notre société, dans notre civilisation? Nous ne pouvons pas ne pas nous rappeler ici la profonde et troublante description que Renouvier faisait en 1895 de l'état social actuel et qui contenait entre autres ces lignes : « Cette grande civilisation matérielle et intellectuelle est de moins en moins une civilisation morale. » Et : « Mon but, dans tout ce que je ne fais que rappeler, est d'indiquer les raisons qui portent à croire, sans se faire l'illusion assez commune de regarder le temps où l'on vit comme plus particulier et plus important que tout autre, à croire, dis-je, que nous sommes arrivés à un nœud de l'histoire et des destinées sociales[1]. » Le grand adversaire de Renouvier, M. Alfred Fouillée, est aussi sombre, si ce n'est plus, dans ses pronostics : « L'apothéose de la force brutale est un retour en arrière. En un siècle qui a perdu l'équilibre ancien sans avoir encore trouvé l'équilibre nouveau, il est naturel de voir réapparaître au grand jour tous les instincts animaux et barbares, qu'une fausse science essaie de légitimer, de réduire en théorie : notre époque se débat en pleine crise d'atavisme[2]. »

Ainsi notre civilisation pourrait déchoir; elle pourrait rétrograder. Du même coup assurément, les Réveils revivalistes redeviendraient possibles. Ce n'est pas, en vérité, bien étonnant. La « décadence » est une régression vers des types ancestraux inférieurs. « Si l'on étudie un peuple en progrès, a dit M. de Lapouge, les couches supérieures vont en s'enrichissant d'éléments supérieurs; si le peuple est en décadence, l'uniformité tend à s'établir, et les éléments supérieurs tendent à disparaître partout[3]. » C'est-

1. *L'Année philosophique de 1895* : « Doute ou croyance », p. 1-6.

2. *Psychologie du peuple français*, p. 141.

3. De Lapouge, *les Sélections sociales*, cité par Fouillée, *Psychologie du peuple français*, p. 26-27. — Cf. Fallot, *l'Action bonne* : « Nous sommes menacés d'une régression formidable. Le raisonnement n'ayant pas donné ce qu'on espérait, on regarde en arrière et l'on évoque les puis-

à-dire : si le progrès constant, quotidien de la vie sociale rend difficiles, la rétrogradation constante, quotidienne, de la vie sociale facilite au contraire les rétrogradations momentanées, passagères, de la foule. Et l'on voit combien nous étions fondé à distinguer la psychologie sociale de la psychologie de la foule. Là où la vie sociale progresse, l'empire de la foule psychologique diminue. Là où l'empire psychologique de la foule s'accroît, c'est que la vie sociale dégénère. La psychologie sociale se résume dans le mot *progrès,* la psychologie de la foule dans le mot *régression.*

IV

LES PROCÉDÉS

Peut-être les réflexions que nous avons déjà présentées, ou du moins le point de vue psychologique général où nous nous sommes placés jettent-ils quelques lumières sur une question qui a été souvent agitée ces temps-ci en bien des milieux : la question des *procédés.* Faut-il ou non employer les « procédés » pour provoquer en France un Réveil ?

A coup sûr, il y a *procédés* et *procédés.* Il en est qui sont de nature à soulever beaucoup moins d'objections que d'autres. Par exemple, qui pourrait être sérieusement scandalisé par la demande faite à une assemblée de se recueillir quelques instants en prière silencieuse? Je sais qu'en 1875 plusieurs personnes, dans le midi de la France, ont été

sances de la vie instinctive... » (p. 18). « Nous sommes menacés, à l'heure actuelle, en France, d'un recul lamentable de l'esprit public. Ces régressions sans nombre, qui, sans cesse, mettent en question les résultats qu'on croyait définitivement acquis, donnent à l'histoire des sociétés je ne sais quel aspect chaotique. On dirait un champ de bataille où les succès et les revers de chaque armée se succèdent avec une telle rapidité qu'on ne peut plus distinguer le plan du combat ni présager avec quelque assurance à qui appartiendra la victoire » (p. 13-14).

choquées par cette demande inaccoutumée. Mais je ne vois réellement pas ce qui peut, là dedans, heurter de légitimes susceptibilités. Il y a encore aujourd'hui des pasteurs, dits évangéliques, qui sont choqués par la simple idée... d'une réunion de prière! De tels sentiments ne sauraient arrêter un évangéliste désireux de promouvoir la vie spirituelle. Autre procédé, qui était aussi employé en 1875 et que Torrey a utilisé : les personnes qui désirent la conversion d'un ami, d'un parent..., sont invitées à exprimer leur désir sur une feuille de papier remise sans signature au président qui donne lecture à l'assemblée de toutes les feuilles de papier reçues. « Aucun nom n'est donné, explique M. Stead. Il est admis que l'Omniscience est capable de découvrir les adresses là où l'Omnipotence est requise de distribuer ses bienfaits. Et le merveilleux de la chose est que, s'il faut en croire le témoignage de ces gens, les pétitions ainsi formulées sont souvent immédiatement exaucées, comme si elles avaient dérivé une nouvelle efficacité de leur ratification tacite et *en bloc* par les adorateurs réunis dans la salle. » (*The Torrey Alexander Mission*, p. 82). Là non plus je ne vois rien qui puisse soulever de légitimes critiques. — Il en est un peu autrement lorsqu'on invite certaines catégories de personnes à faire une manifestation (se lever ou lever la main, se rendre au banc des pénitents ou à la chambre d'enquête), à cette fin d'opérer un triage instantané et tranché entre les auditeurs.

Il y a, à ce sujet, deux questions distinctes à poser. Que penser de la valeur et de la légitimité intrinsèque des procédés? Que penser de leur valeur et de leur légitimité relative, suivant les milieux? Ce sont deux questions distinctes, quoique connexes. Connexes, elles le sont assurément. On peut dire que la première commande la seconde. Car si les procédés étaient condamnables en eux-mêmes, il ne faudrait les appliquer nulle part. Je renverse pourtant cet ordre et je commence par la seconde question. Supposons pour le moment la légitimité des procédés

admise hors de toute contestation, il est cependant hors de doute que la pédagogie chrétienne, la prudence pastorale, la sagesse, l'habileté commandent d'user d'un grand tact et de s'abstenir de l'emploi de certains moyens, s'ils sont susceptibles de scandaliser et de choquer. A supposer la légitimité absolue des moyens en question, ils sont permis, ils ne sont pas commandés; ils sont légitimes, ils ne sont pas obligatoires. Pas plus que Jésus-Christ n'a rédigé une constitution ecclésiastique pour l'imposer à toutes les Églises aux siècles des siècles, pas plus Jésus-Christ n'a recommandé et imposé à ses apôtres et à ses disciples l'emploi de certains procédés d'évangélisation. Et, d'ailleurs, nous ne voyons pas que les apôtres aient pratiqué les procédés anglo-américains. C'est la foule elle-même qui, le jour de la Pentecôte, a dit à Pierre : « Que ferons-nous pour être sauvés? » Ce n'est pas Pierre qui a pressé les gens de se lever ou de lever la main. De même qu'il y a liberté d'organisation ecclésiastique, il y a aussi liberté de méthodes revivalistes ou évangélistes. Il faut, en chaque siècle, en chaque pays, prendre ou découvrir celle qui convient le mieux au tempérament national et aux habitudes sociales des gens à qui on a affaire. En Angleterre et en Amérique, on est familiarisé avec ces procédés qui choquent plusieurs en France. Sans garantir qu'ils ne produisent jamais de fâcheux résultats, je constate qu'ils en produisent en tout cas d'excellents dans leurs pays d'origine : eh bien! qu'on emploie donc ces procédés en Amérique et en Angleterre. Ne condamnons pas ceux qui les y emploient. Leurs succès spirituels les justifient — si... si la première question est résolue dans un sens affirmatif. Mais ne nous croyons pas tenus de reproduire ces procédés en France, et gardons-nous d'identifier le réveil avec l'emploi de l'un quelconque de ces procédés. M. L. Parker écrivait dans l'*Évangéliste* du 24 mars 1905 :

« Nous sommes heureux de constater que l'intérêt va grandis-

sant pour le Réveil, et nous croyons que bientôt nous verrons de grandes choses à Paris. Il paraît évident, cependant, qu'on a peur des méthodes anglaises, qui réussissent pourtant si bien; on n'ose pas presser les inconvertis de se décider immédiatement pour le Seigneur, et de manifester ouvertement leur résolution; on jette le filet, et on n'ose pas le retirer, de peur d'effrayer les poissons; on n'ose pas employer le système des secondes réunions, ou des entretiens intimes avec ceux qui sont travaillés dans leur âme et qui désirent se convertir; on n'ose pas exercer de pression, on n'ose pas contraindre les pécheurs d'entrer.

« Si nous présentons ces remarques, ce n'est pas par esprit de critique. Nous ne voulons faire de la peine à personne. Mais il s'agit du salut des âmes, et il nous semble que nous devons tout faire pour gagner les âmes, pour faciliter leur conversion. Que Dieu donne, à ceux qui ont charge d'âmes, la sagesse qui gagne les âmes. »

Nous rendons pleinement hommage aux préoccupations qui ont dicté ces lignes. Nous non plus nous ne voudrions faire de la peine à personne. Mais nous dirons, comme M. Parker : « Il s'agit du salut des âmes... il s'agit de la sagesse qui gagne les âmes. » Si par cas il se trouvait que « les méthodes anglaises, qui réussissent si bien en Angleterre », réussissent moins bien en France, la « sagesse qui gagne les âmes » devrait recommander soit de s'en abstenir tout à fait, soit de les modifier au moins avant de s'en servir; bref, de suivre le précepte ou d'imiter plutôt l'exemple de l'apôtre : « Bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs... J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toutes manières quelques-uns » (I Cor. IX, 19-22). En Angleterre et en Amérique, on est moins réservé, moins réticent qu'en France dans les questions religieuses, on connaît moins cette pudeur de l'âme qui nous empêche, nous, de jeter à tous les passants notre

histoire intime. De cette différence de tempéraments, je produirai quelques preuves de nature et d'importance diverses et inégales :

Un philosophe étranger aux préoccupations religieuses, mais non pas aux préoccupations morales, a écrit les lignes suivantes, au sujet des professeurs de lycée :

« Dans notre pays, combien sont rares les professeurs qui mêlent des réflexions morales aux réflexions littéraires, grammaticales ou historiques! M. Marion l'a remarqué avec raison dans son rapport, une timidité toute française retient l'expression des vérités morales sur la lèvre « des mieux intentionnés, des meilleurs « parmi les éducateurs ». Au lieu de mettre notre pudeur à ne rien dire d'immoral, nous la mettons à ne pas « faire de morale ». Un de nos écrivains déclarait naguère que, pendant toutes ses années de collège, il n'avait point entendu prononcer un seul mot sur la morale, sauf en philosophie. Et nos universitaires de se récrier. Nous pouvons cependant, pour notre compte, en dire autant. Jamais nous n'avons entendu faire une seule réflexion morale, même sur une version du *De Officiis*[1]. »

Cette timidité « toute française » peut être regrettée et critiquée à coup sûr; il conviendrait toutefois, pour être équitable, de l'analyser dans ses causes, dans ses mobiles, ses manifestations, et de savoir reconnaître ce qu'elle contient de bon à côté de ce qu'elle peut contenir de mauvais. Et surtout, quel que soit le jugement que l'on porte sur elle, il est indispensable d'en tenir compte, de ne pas s'imaginer que l'on va en triompher en quelques instants ou que l'on peut procéder comme si elle n'existait pas. Ce serait antipédagogique au premier chef.

Voici quelques faits d'un genre très différent et dont je puis garantir la parfaite authenticité. J'ai vu de mes propres yeux, dans une petite ville française, après une réunion de Réveil, un revivaliste s'approcher d'une jeune fille

1. Fouillée, *L'Enseignement au point de vue national*, p. 268.

qui lui était présentée pour lui demander à brûle-pourpoint : Êtes-vous convertie? Pour toute réponse, la jeune fille a haussé les épaules et lui a tourné le dos d'un air maussade et furieux. Il est fort possible, notez-le, que la jeune fille fût réellement convertie. Mais la question subite, brutale, l'avait heurtée comme eût pu le faire une impertinence ou une grossièreté... Voilà, à coup sûr, qui n'est ni anglais, ni gallois.

Dans le midi de la France, un revivaliste bien connu faisait une tournée de réunions. Le jeune cocher d'une riche paroissienne — appelons-le Ernest — ramène, un soir, le revivaliste à la station du chemin de fer où il doit prendre le train. Il pleut. Charitablement, le revivaliste invite Ernest à quitter son siège et à venir prendre place sous la capote avec lui; au bout de quelques tours de roue, avec les meilleures intentions, le revivaliste dont je n'ai garde, remarquez-le, de blâmer la conduite, entreprend de parler à Ernest de son âme. Il lui demande : « Avez-vous donné votre cœur à Dieu? » Et Ernest de répondre : « *Oh! il y a bien longtemps, Monsieur!* » Le lendemain matin, en cirant et brossant son salon, Ernest raconte cet entretien à la femme de chambre Julie. Et Julie qui, d'une part, se rend compte de ce qu'implique et signifie : « donner son cœur à Dieu », et qui, d'autre part, connaît bien Ernest, de s'écrier, consternée : « Oh! Ernest! vous avez fait cela! Vous lui avez répondu cela! » Et Ernest, sans se troubler, de répliquer : « Eh bien! que vouliez-vous que je lui réponde? Vous ne vouliez pourtant pas que je lui réponde : Non!... » — Le trait est typique. Un Anglais, un Gallois, n'eût pas hésité à répondre : non, si ce *non* avait été la vérité.

Il y a quelques années, dans une ville du Midi, un revivaliste, au terme de réunions qui avaient duré plusieurs jours, invita les personnes converties à se lever. J'étais à une tribune d'où je pouvais observer l'auditoire, et me demandai ce qui allait se passer dans un milieu fort peu

accoutumé à ces manifestations. Il y eut quelques instants de silence et de calme parfait. Personne ne bougeait. A la fin, deux ou trois personnes, plus courageuses — j'espère qu'elles étaient réellement converties, mais je n'en sais rien — se levèrent. Une certaine hésitation, un certain frémissement perceptible parcourut l'assemblée, et, peu à peu, *tous* les assistants sans exception se levèrent l'un après l'autre... Le revivaliste a-t-il quitté l'endroit avec l'illusion que tous ses auditeurs étaient convertis?

Loin de moi la pensée de prétendre qu'en Angleterre, en Amérique, au Pays de Galles, les réponses faites en particulier ou en public aux questions des revivalistes ne donnent jamais lieu à quelque manque de sincérité. Mais le cas est proportionnellement beaucoup plus rare qu'en France. Car on n'est pas surpris, choqué, scandalisé, par le fait même de la question. On ne traite pas la question comme une question impertinente, inopportune, dont il est permis de se débarrasser même par une entorse donnée à la vérité. On trouve l'interrogation naturelle, et on réplique en général en énonçant ce qui est : *En général*, ai-je dit. En effet, au Pays de Galles, dans quelques réunions, il y a eu des personnes qui se sont levées alors qu'elles auraient dû rester assises. Evan Roberts s'en étant douté et ayant prononcé quelques paroles de blâme, ces personnes se sont aussitôt humiliées, confessées, en pleurant, et en suppliant Dieu de leur pardonner. Mais il est fort probable qu'en se levant à tort, elles avaient cédé moins à un désir de tromper ou d'esquiver une question importune qu'à l'entraînement général des autres qui se levaient. Et la douleur qu'elles ont éprouvée et manifestée en se sentant extérieurement et intérieurement reprises ne se produirait guère en France dans des circonstances pareilles. Je doute fort qu'à la réunion dont j'ai parlé, si le revivaliste avait dit : « Il y a sûrement des personnes inconverties qui se sont levées ; car il n'est malheureusement guère probable que toute cette assemblée soit uniquement

composée de chrétiens convertis » — je doute fort que, si le revivaliste avait tenu ce langage, n'importe qui eût exprimé et manifesté quoi que ce soit. Personne n'aurait eu le courage de se rasseoir. Il aurait pu y avoir des consciences intérieurement reprises ; mais aucun corps n'aurait bougé, aucune bouche n'aurait remué. Et personne dans l'assemblée n'aurait dénoncé son voisin comme s'étant levé illégitimement. Le tempérament national et les mœurs diffèrent réellement. Et même ceux qui regrettent le plus cette différence ne peuvent se dispenser, s'ils veulent agir efficacement, d'en tenir compte.

Je trouve une autre preuve de la différence d'habitudes et de tempéraments qui existe entre les Français et les Anglais ou les Gallois dans les impressions produites sur plusieurs chrétiens français par les premières réunions tenues à Paris au retour des pasteurs qui étaient allés voir le Réveil gallois.

Voici l'appréciation de M. Bonnet sur la première réunion de la rue de Trévise *(Éclaireur)* :

« J'ai bien regretté que, pour une première réunion, on ne s'en soit pas tenu là. Si on avait congédié l'assemblée à ce moment, elle se serait retirée sous une impression puissante qui aurait fait désirer à tous d'en avoir davantage.

« On a voulu plus. On a provoqué des manifestations. On demande à ceux qui ont la foi de lever la main, puis à ceux qui « aiment Jésus-Christ plus que tout autre chose » de se lever tout à fait. On répète trois et quatre fois un refrain de cantique. Une dame se lance dans une prière-discours étrange et incompréhensible, etc.

« Pour nos frères arrivant du pays de Galles, c'était de la très menue monnaie. Même dans un mouvement de réveil déjà en cours, ce serait tout naturel. Mais pour une première réunion à Paris, c'était manifestement prématuré. C'était vouloir cueillir des fruits au moment où à peine on plantait l'arbre.

« Très vite, l'impression déjà reçue s'est modifiée chez beaucoup. Cela a provoqué des résistances et des appréciations contradictoires, et éveillé des suspicions contre les procédés revivalistes.

C'était dommage, et cela m'a montré combien on a besoin de la sagesse de Dieu pour diriger ces manifestations suivant les milieux où elles se produisent. »

Voici l'appréciation de M. Cordey sur la même réunion *(Journal religieux de Neuchâtel,* et *Témoignage):*

« Des exhortations très directes ont provoqué vers la fin de la réunion plusieurs prières et quelques manifestations de divers genres, qui n'étaient pas toutes selon notre gré.

« Mais qui osera peser à une minutieuse balance les choses qui touchent à l'action mystérieuse et souveraine, admirable et déconcertante de l'esprit de Dieu? »

Voici, toujours sur la même réunion, l'appréciation de M. Emmanuel Brunet *(Vie Nouvelle):*

« Peu de réunions ont produit autant d'édification.

« Mais, voici qu'à la grande surprise de beaucoup, tout a changé d'aspect. Il y a eu dans la direction de cette réunion une *véritable contradiction.* M. Saillens et M. Lenoir avaient insisté sur ce fait *qu'un Réveil comme celui du pays de Galles n'était possible que dans un pays où la Bible est connue et aimée de tous;* M. Saillens venait de dire que *ce Réveil ne devait pas être copié,* qu'on n'imitait pas les choses divines. Et voici que, subitement, il déclare que le Réveil est commencé déjà en France, à Paris et que la preuve en est le grand nombre d'auditeurs réunis pour en entendre parler. Il déclare que cette réunion doit être une première réunion de Réveil, et *il copie exactement* les formes du Réveil gallois, pose à l'auditoire des questions dans les termes mêmes où les pose Roberts, fait lever la main à ceux qui déclarent aimer Jésus, fait tenir debout ceux qui déclarent l'aimer plus que toutes choses; dit qu'il faut que des conversions se produisent avant la fin de la réunion, demande à ceux qui veulent qu'on prie pour eux de le dire. Une dame dans l'assemblée parle du divorce, d'autres commencent à prier, mais on sent une pression, pénible pour quelques-uns. Je me rappelle alors que M. Lenoir a insisté sur la spontanéité de chaque acte dans les réunions galloises. Je pense surtout

qu'il a dit qu'Evan Roberts a le don de s'effacer, qu'il n'exerce pas de pression.

« Comme on n'était pas venu pour assister à une « réunion de Réveil », mais pour entendre le récit de ce qui se passe au pays des Gallois, la surprise a encore accru l'émotion.

« La réunion n'a pris fin qu'au bout de deux heures et vingt minutes après un chant spontané qui a interrompu des dialogues et des prières.

« On ne saurait trop craindre, me semble-t-il, de *dévier, de transformer l'édification religieuse en surexcitation nerveuse.* Avec beaucoup d'amis, prêts comme moi à consacrer leurs forces à travailler à un Réveil en France, je voudrais très humblement éveiller l'attention sur ce dernier point.

« MM. Lenoir et Saillens nous ont dit eux-mêmes que ce Réveil ne devait pas être copié. Beaucoup de chrétiens qui veulent se consacrer à un réveil l'ont dit déjà. Il ne faut pas compromettre l'œuvre de l'Esprit de Dieu en lui imposant des formes dans lesquelles elle doit s'opérer. Notre pays est tout différent de celui des Gallois, nous vivons dans un pays catholique, et nécessairement notre esprit et notre tempérament s'en ressentent. Même dans nos familles de huguenots, l'éducation est différente de ce qu'elle est dans les familles galloises. Il faut surtout éviter la *pression*, et savoir se faire tout à tous. »

Voici enfin un extrait d'une lettre de M. Alfred Bœgner à M. le pasteur Robin (publiée dans le *Christianisme*) :

« Je reste persuadé que pour ce qui est des témoignages et des manifestations individuelles, il vaut mieux ne pas les provoquer, mais attendre qu'elles naissent d'elles-mêmes de la plénitude de l'Esprit. C'est ce travail intérieur à accomplir en chacun de nous qui me paraît actuellement *la chose nécessaire.* On a dit, hier, avec raison que Roberts a été préparé intérieurement pendant des années. »

Tels sont les scrupules, les hésitations, les réserves de chrétiens dont nul ne voudra discuter la piété, plus que cela la maturité chrétienne. Il y a là, me semble-t-il, de quoi faire réfléchir ceux qui désirent travailler au réveil dans

notre patrie. Décidément, ce n'est pas tout à fait comme en Angleterre[1] ou au pays de Galles. Le tempérament et les mœurs diffèrent[2]. Assurément, lorsqu'un Réveil a éclaté, si ce Réveil met puissamment en jeu la psychologie des foules, il peut se produire une rétrogradation puissante qui, après avoir élidé les caractères individuels, élimine aussi les caractères nationaux et, avec, les préjugés, les répugnances, les antipathies contre tel ou tel mode de manifestation. *Alors* les procédés peuvent être employés sans inconvénient. Mais il faut pour cela que le Réveil ait déjà éclaté et que ce soit un Réveil *revivaliste, très revivaliste.* Tant que le Réveil revivaliste n'a pas encore éclaté, vouloir à tout prix employer des procédés qui choquent, comme c'est le cas, et le caractère national commun d'un peuple, et, de plus, le caractère individuel de plusieurs, c'est courir le risque de susciter des oppositions

1. Un partisan décidé de l'emploi des procédés ne laisse pas d'écrire ces lignes intéressantes : « L'usage des répons, si largement pratiqué dans l'Église anglicane, semble ne pas pouvoir se naturaliser parmi nous. Nous ne réussissons pas même à obtenir de notre peuple l'*amen* par lequel les chrétiens primitifs s'associaient à la prière publique faite par l'un d'eux » (Matth. Lelièvre, « Les réunions de prière », *Revue chrétienne,* 1er septembre 1898, p. 192-193). Il y a donc des procédés qui ne réussissent pas à *se naturaliser!*

2. Il y a plus de ressemblance entre les Français et les *Écossais* à cet égard. D'après le journal *The Trust,* à Édimbourg, lorsque Alexander a invité les gens à se lever, il a trouvé les Écossais plus lents à répondre que les Australiens. A Dundee, le premier dimanche de la mission, à la réunion de l'après-midi, lorsque Torrey a invité ceux qui voulaient se donner à Christ à se lever, « bien qu'il y en eût beaucoup de visiblement très impressionnés, la *réserve écossaise caractéristique* semblait empêcher la confession. » Il est vrai que, sous l'influence de réunions multipliées, entraînantes, sous la suggestion répétée de Torrey et d'Alexander et de leurs aides, cette réserve écossaise a fini par céder chez plusieurs. Toujours d'après le *Trust,* un Écossais écrit : « Je n'ai jamais rien vu de pareil. En quelques jours, mes propres idées sur la réserve, sur le décorum, sur les convenances en matière de piété ont été complètement révolutionnées, et Dieu m'a béni comme beaucoup d'autres d'une façon croissante. » Mais il a fallu *quelques jours,* et, comme nous le redirons un peu plus loin, à Édimbourg, Torrey a fait dix jours de réunions avant de se risquer à employer les procédés.

au Réveil et de rendre l'éclosion du Réveil plus difficile. Le Réveil naîtra bien peut-être quand même; mais il aura plus d'obstacles à surmonter; et peut-être se propagera-t-il moins bien; peut-être même ne naîtra-t-il pas du tout.

Aussi bien il importe de remarquer qu'en Amérique, en Angleterre, au Pays de Galles, les procédés en question sont des résultats de Réveils. Je sais bien que quantité de revivalistes anglo-américains les emploient là même où il n'y a pas de Réveil et pour provoquer un Réveil. Je ne les blâme ni ne les approuve. C'est leur affaire. Mais je remarque que, si on va à la toute première origine, tous ces procédés ont apparu pour la première fois dans la vie religieuse collective comme des créations d'une vie religieuse antérieure. Si on peut dire que la doctrine est postérieure à la vie et en découle, on peut dire de même que les procédés sont postérieurs aux Réveils et en dérivent. Une fois *nés* de Réveils, ces procédés ont parfois survécu aux Réveils d'où ils étaient issus; c'est alors qu'ils sont devenus littéralement des *procédés*, procédés qui n'ont pas étonné parce que les Réveils les avaient fait passer dans les mœurs religieuses et y avaient accoutumé le peuple et les individus. Mais il n'en est pas ainsi en France où les Réveils intérieurs ou bien n'ont pas pris la forme revivaliste ou bien, quand ils ont pris cette forme, n'ont pas été soit assez intensivement revivalistes, soit assez universels pour faire passer dans nos mœurs religieuses les procédés en question. Cela étant, il ne me paraît pas d'une bonne psychologie et d'une bonne pédagogie chrétienne de s'imaginer que l'on pourra en France provoquer un Réveil gallois en commençant par la fin, en s'attachant à imiter par le dehors, par l'extérieur, de sang froid, à introduire de toutes pièces, ce qui ailleurs est né d'un Réveil antérieur et a été propagé, consacré, vulgarisé par un Réveil. Tant vaudrait croire qu'on pourra devenir soi-même éloquent, inspiré, en imitant les gestes, les attitudes, les intonations d'un grand orateur. C'est mettre la charrue avant les

bœufs. C'est ériger en préparation du Réveil, en instrument du Réveil, ce qui normalement en est la conséquence, la traduction — le mode de propagation? soit, mais *une fois qu'il est né.* Et le résultat que l'on court le risque d'atteindre, c'est, — sans d'ailleurs réussir à bien appliquer les « procédés », parce que les gens s'y prêtent mal, — d'étonner, de heurter, de scandaliser ceux qui ne sont pas préparés soit par un Réveil actuel, soit par des Réveils antérieurs, de les éloigner, de leur rendre la piété odieuse ou ridicule. Car ce n'est pas assez de dire qu'en France nous ne sommes pas habitués à ces choses-là, il faudrait peut-être même dire que des chrétiens excellents, comme le sont, par exemple, bien des salutistes, ont habitué le public à considérer ces choses-là sous l'angle du ridicule — ce qui est particulièrement fâcheux dans un pays comme le nôtre. Qu'a-t-on gagné, vraiment, lorsqu'en réponse à une invitation faite aux chrétiens convertis de se lever ou de lever la main, on a vu une assemblée se lever tout entière comme dans la ville dont je parlais tout à l'heure? On n'a pas obtenu le triage, le discernement que l'on recherchait, sans éviter de produire sur quelques-uns, même de ceux qui se seront levés, le scandale qu'on ne désire pas, et sans éviter d'avoir provoqué et occasionné quelques mensonges et quelques hypocrisies. Les inconvénients sans les avantages.

Mais reste la question de savoir si ces procédés sont légitimes en eux-mêmes, dans la supposition où rien ne s'y opposerait dans le milieu, le tempérament national, les mœurs.

Je sais ce qu'on dit en faveur des *actes définis* que réclament ceux qui emploient les procédés. Dans un discours prononcé à la Convention de Keswick en 1902, le Dr Pierson a résumé les avantages des *actes définis* de la façon suivante :

Pourquoi un acte défini? Un acte défini met un terme

au délai, à l'ajournement, à la procrastination; il amène celui qui l'accomplit à faire quelque chose de décisif, à exécuter un pas irrévocable, à se compromettre pour Christ, à brûler ses vaisseaux. En second lieu, accomplir un acte défini de ce genre, c'est réclamer une bénédiction comme une bénédiction présente qui doit en effet être réclamée; c'est un acte d'appropriation. En troisième lieu, c'est un acte de témoignage : vous attestez que la bénédiction est pour vous, et que vous allez la prendre suivant le commandement de Dieu. Et en quatrième lieu, c'est un secours pour d'autres âmes découragées, timides, hésitantes, et cela leur donne de la force pour une crise dans leur propre vie correspondante à la crise qui s'accomplit dans la vôtre.

« Beaucoup de gens, dit à son tour Torrey, préfèreraient faire le premier pas dans la conversion en particulier; mais une conversion privée ne compte qu'un point. Une conversion publique compte deux. Il faut considérer l'effet produit par l'exemple. »

Aux réunions tenues par Torrey à Edimbourg, un homme qui s'était levé a expliqué ensuite pourquoi il l'avait fait (d'après le journal *The Trust*) : ce n'était pas le sentiment qui l'avait fait lever. Il n'était pas homme à être emporté par ses émotions. Non. Mais il s'est dit qu'il pourrait retomber, se laisser reprendre par le mal, s'il ne se compromettait pas en quelque sorte lui-même en rompant publiquement avec le péché et en se donnant publiquement à Christ. Et c'est là le témoignage de plusieurs de ceux qui se sont levés dans les réunions.

Dans un entretien avec M. Stead, Torrey s'est exprimé très fortement en faveur de l'habitude d'insister pour obtenir une confession publique :

« Je ne désire pas rendre la conversion trop facile. Plus elle est difficile, plus le combat est grand, et plus la rupture avec le passé est définie et décisive. Faire une confession publique de votre désir

de servir Christ comme votre Sauveur peut vous coûter un grand effort tout d'abord, mais c'est une épreuve de votre bonne volonté de faire quelque chose pour lui et de le faire tout de suite. Nous obtiendrions probablement des résultats apparents plus immédiats si nous étions moins stricts, mais nous ne moissonnerions pas des fruits si permanents. »

Il y a dans tout cela beaucoup de vérité psychologique. Et je comprends très bien que dans le discours auquel je faisais allusion tout à l'heure, le Dr Pierson ait pu affirmer : « Il est très remarquable que, partout où de grands réveils de la religion ont surgi et prévalu, quelque acte défini a été accompli. »

Il me semble toutefois qu'il y a certaines distinctions vraiment essentielles à faire dans la matière, faute de quoi on court le risque de tout brouiller et de tout confondre :

Première distinction. — Il convient de distinguer très nettement entre les actes définis qui sont spontanés et surgissent comme une inspiration subite du réveilleur ou des réveillés, et les actes définis qui sont réclamés, provoqués d'après une certaine méthode régulièrement employée, toujours la même, comme c'est le cas pour le Dr Torrey.

Les exemples que cite M. Pierson à l'appui de sa thèse rentrent tous dans l'espèce des manifestations spontanées.

Par exemple, il raconte qu'au Tabernacle métropolitain de Londres, un soir, une façon particulière d'amener les gens à se décider lui fut suggérée tandis qu'il parlait sur ces mots : « Nous sommes ambassadeurs pour Christ. »

« Je dis en conclusion : « Un ambassadeur représente un gou-
« vernement, et votre conduite envers l'ambassadeur est votre
« conduite vis-à-vis du gouvernement qu'il représente. Si vous ne
« voulez pas recevoir la grâce de Dieu en vain, et si vous aspirez
« à quelque acte extérieur pour exprimer votre réception de cette
« grâce, venez tout simplement en avant et touchez-moi la main

« comme à l'ambassadeur de Dieu, et reconnaissez en ma per-
« sonne vos obligations envers Dieu. » La foule se mit à sortir, mais environ 250 personnes, résistant au flot qui les entraînait dehors, se frayèrent passage, vinrent sur le devant, s'approchèrent de la plateforme, chacune me serrant la main à son tour et me disant qu'il (ou elle) s'était décidé pour Christ. Je restai debout pendant peut-être une heure et quart, disant une parole d'encouragement à chacun, à mesure qu'ils s'approchaient. »

Nous avons affaire ici à une inspiration subite qui a traversé l'esprit de M. Pierson. Et à coup sûr l'idée de se faire toucher la main *après le culte* par 250 personnes ne serait guère susceptible de scandaliser ceux que choquerait le procédé de faire lever les gens en pleine assemblée.

Autre fait cité par M. Pierson :

« Je me souviens d'un ami en Amérique qui prêchait à une assemblée nombreuse remplissant son église. Il parlait des devoirs des parents et de la négligence de ces devoirs. Très ému par l'Esprit de Dieu, et sans songer à un after-meeting, sans même avoir songé à l'avance à demander un signe quelconque de la part de ses auditeurs, il dit : « S'il y en a ici qui sentent qu'ils ont été « faux vis-à-vis de Dieu, en ce qui concerne leurs enfants, voulez-« vous vous lever et le confesser? » Un homme et sa femme se levèrent, puis un autre ici et un autre là, partout dans la salle. « Venez devant, dit-il, et agenouillons-nous dans cette aile, sur le « devant de la chaire. » Ils vinrent, remplissant l'espace sur le devant de la chaire et puis toutes les ailes. Presque chaque siège dans l'édifice occupé par des parents était laissé vide par eux; et l'un des plus puissants réveils qui aient jamais balayé cette partie de l'État de New-York commença ce jour-là dans un acte simple d'orgueil humilié, d'incrédulité gourmandée, de tort confessé, avec intention implicite de faire à l'avenir ce qui est bien. »

Là encore, on remarquera le caractère tout à fait subit et non prémédité de la question ou demande. La demande était d'ailleurs posée en termes tels qu'il était possible, sans mensonge, sans fausse position, de rester

assis, même si on sentait qu'on avait été mauvais père ou mauvaise mère. Le cas est un peu différent de celui où l'on dit : « Que tous ceux qui sont chrétiens se lèvent! » « Que tous ceux qui peuvent mourir tranquilles se lèvent! » Alors, si vous restez assis, vous signifiez publiquement que vous avez une épouvante indescriptible à la pensée de mourir, et que vous êtes un parfait incrédule en Jésus-Christ.

Autre fait, toujours cité par Pierson :

« A Philadelphie, un juge instruit écoutait le Dr Mac Intosh prêcher un soir sur le tribunal de Dieu, et le prédicateur insistait sur ce qu'aucun homme ne pouvait oser se rencontrer avec Dieu s'il n'avait pas un avocat dans la cour céleste. Au moment où il concluait, le juge, sans aucune invitation, se leva et dit : « Doc-« teur, comme je suis un juriste et un juge, je puis comprendre « votre argument. Je ne puis pas paraître devant Dieu sans un « avocat; et je me tiens ici debout pour réclamer le secours de « Jésus-Christ comme avocat. » Son fils aîné, qui était assis à côté de lui, se leva en disant : « Je me tiens debout à côté de mon « père pour revendiquer le même avocat. » L'impression produite sur l'auditoire fut naturellement très profonde. »

Là, on l'a vu, la manifestation du juge est toute spontanée : il se lève sans invitation. Et je n'ai pas de peine à concevoir l'effet produit par une telle démarche. Mais de ce qu'une telle démarche spontanée a eu un merveilleux retentissement, il ne s'ensuit pas qu'une manifestation provoquée, réclamée avec insistance, extorquée, produisît de pareils effets.

Le Dr Pierson termine son allocution de Keswick par un récit qui a dû faire une profonde impression sur les assistants :

« ... L'année où la reine Victoria fut couronnée, il y eut une série de réjouissances terminées par l'exécution du Messie de Hændel. J'ai observé que toutes les fois qu'on exécute cet oratorio en Grande-Bretagne et qu'on en arrive au grand chœur

de l'Halleluiah, tous les assistants se dressent sur leurs pieds. Les chefs du protocole avaient informé la Reine que ce serait pour elle une grande violation de l'étiquette de la Cour de se lever, car c'est la prérogative de la royauté de rester assis lorsque la multitude est debout. Par suite, quand le chœur commença et que toute la multitude se leva, la Reine, malgré son désir de rendre témoignage au Christ en se levant elle aussi, se rappela l'instruction reçue, et, comme une jeune souveraine obéissante, elle garda son siège. Le chœur continuait : « Halleluiah! Halle-« luiah! Halleluiah! car le Seigneur Dieu tout-puissant règne! » et la Reine avait presque besoin de saisir à pleines mains les deux côtés de son trône et de s'y cramponner pour réussir à ne pas se lever. Mais quand les chanteurs arrivèrent au magnifique passage : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », la Reine oublia toutes les instructions de la Cour et toute l'étiquette de la royauté; et elle se dressa tout à coup sur ses pieds, croisant ses bras sur sa poitrine, et inclinant sa tête chargée de la couronne de l'Empire britannique au moment où l'on chantait :

« Apportez le royal diadème
« Et couronnez le Seigneur de tous! »

Là encore, c'est une démonstration absolument spontanée. Bien loin d'avoir demandé à la reine Victoria de la faire, on lui avait recommandé de s'en abstenir. Bien loin de l'inviter à se lever, on l'avait priée de rester assise.

Tous ces exemples du Dr Pierson[1] prouvent peut-être

1. On peut y joindre ce trait emprunté à l'autobiographie de Finney : A Rochester (1842), pendant que Finney prêchait du haut d'une chaire élevée, il sentit qu'on le tirait par les pans de son habit; il se retourne et voit le principal magistrat de la Cour suprême de l'État de New-York debout sur les marches; le magistrat, qui s'était opposé à l'avance au banc des pénitents, maintenant convaincu et remué par la terrible logique de Finney, lui dit : « Si vous voulez prier pour moi en me nommant par mon nom, je vais au banc des pénitents. » « Je n'avais pas parlé de banc des pénitents, continue Finney. Il y eut une explosion de larmes, de prières et de repentance dans toute l'assemblée. Le juge s'était frayé un chemin jusque devant la chaire et s'était immédiatement mis à genoux. Les avocats et

qu'un acte défini, spontané, est utile ou nécessaire à l'éclosion d'un Réveil ou à son développement. Ils prouvent, en tout cas, qu'un acte défini, spontané, a une grande influence et produit une profonde impression. Mais ils ne prouvent pas qu'il y ait lieu d'ériger en méthode de Réveil les instances pour provoquer du dehors des manifestations que les gens ne se sentent pas poussés à faire. Ces instances ont un danger, c'est qu'il arrive — cela arrive au Pays de Galles, cela peut arriver, cela arrive aussi en France — que certaines personnes se lèvent qui ne devraient pas se lever, non point du tout par hypocrisie, mensonge volontaire, mais simplement parce qu'elles sont saisies, emportées par la contagion de l'exemple, à demi hypnotisées par les supplications ou les appels autoritaires d'un revivaliste fascinateur, et puis quand la réunion est terminée, ces personnes sont mécontentes, furieuses de s'être levées, soit parce qu'elles se rendent compte que la manifestation n'a pas correspondu à l'état vrai de leurs sentiments, soit parce que ce genre de manifestation répugne décidément à leurs habitudes d'esprit et de conscience et à leur type de piété. — Je sais bien que ce danger existe même pour les manifestations spontanées qui peuvent en entraîner d'autres par contagion irréfléchie. Mais il est moins grand pourtant que lorsque pendant des heures entières, comme chez Torrey ou au Pays de Galles, on vous persécute pour obtenir de vous une démarche.

Je n'ai garde toutefois de proscrire absolument les ma-

autres hommes de loi vinrent en foule des deux côtés de l'église et remplirent tout l'espace qui se trouvait au pied de la chaire et toute place où il était possible de se mettre à genoux. *Le mouvement avait commencé avant que je le demandasse;* je n'en invitai pas moins ceux qui étaient prêts à renoncer au péché et à accepter Jésus Christ à s'avancer et à se mettre à genoux partout où ils le pourraient. » (Trad. Challand, p. 252.) Le résultat fut que presque chaque homme de loi dans le district de Rochester fut converti.

nifestations provoquées. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'en soi elles sont condamnables. Je comprends très bien qu'il est très pénible de ne pouvoir pousser à son terme une œuvre que l'on a toutes raisons de croire commencée et bien commencée dans les âmes. Je comprends très bien qu'on se dise : Si après les chants, prières, allocutions, on se retire sans avoir obtenu et manifesté extérieurement aucun résultat positif, les trois quarts du bénéfice de la réunion sont perdus; il faut pouvoir décider ceux qui hésitent, achever de gagner ceux qui sont sur le point de se rendre, et qui, s'ils rentrent tels quels chez eux sans avoir fait le pas décisif, seront bien vite repris par l'indifférence et le péché et oublieront toutes leurs bonnes impressions ou résolutions. Tout cela est vrai. Et je comprends qu'alors on soit porté à recourir aux procédés, d'autant plus qu'à ceux qui blâment catégoriquement les procédés, on est en droit de demander : par quoi voulez-vous les remplacer? que proposez-vous d'autre? inviter les personnes à venir visiter chez lui le pasteur ou l'évangéliste? la plupart n'y viendront pas! La plupart ne viendraient même pas à la sacristie! Que proposez-vous pour les mettre au pied du mur, pour leur donner le coup décisif?... M. Gallienne assurément n'a pas tort quand il dit dans l'*Évangéliste* (19 mai) :

« Si l'on a imité jusqu'ici les procédés d'Outre-Manche, c'est que l'on n'a vu nulle part surgir des procédés français en vue du Réveil... Et pourtant il faut se mettre en rapport avec les personnes réveillées, il faut les amener à se décider pour la vie consacrée; il faut les séparer de la masse indifférente des simples curieux; il faut pouvoir s'adresser à eux personnellement et les conduire un à un à l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Si l'on n'adopte pas un procédé quelconque pour obtenir ce résultat, où donc est le Réveil? »

Donc je n'ai garde de porter un jugement de condamnation tranchant et absolu contre les manifestations pro-

voquées. Encore une fois, je ne dis nullement qu'elles soient en elles-mêmes condamnables. Non. Mais je ferai ici quelques autres distinctions :

Deuxième distinction. — En ce qui concerne les manifestations provoquées, il faut distinguer entre les *moments* où les procédés sont employés. Tel revivaliste, bouillant, plein d'ardeur, arrive dans une église qui lui est totalement inconnue. Au bout de la première réunion, n'étant encore entré en contact avec les gens que par l'allocution qu'il leur a adressée, il veut tout de suite appliquer les procédés. Tant mieux s'il tombe sur un auditoire antérieurement préparé! Sinon, c'est un fiasco complet, il ruine par avance tout le bien qu'il aurait été susceptible de faire. Un étranger qui ne connaît pas à fond un milieu et ses habitudes et l' « opinion publique » qui y règne, court le risque de faire une gaffe, s'il veut sans délai, à peine débarqué, employer des méthodes qui peuvent lui avoir réussi ailleurs. Très souvent, dans le Réveil gallois, ce sont les pasteurs de la chapelle où se tient la réunion et non les revivalistes eux-mêmes qui mettent le meeting à l'épreuve. Et le Dr Torrey, qui est certes assez et même trop familiarisé avec les procédés, a donné un exemple digne d'être médité, lorsque, à Edimbourg, il s'est tout de suite rendu compte qu'il ne pouvait immédiatement appliquer les procédés, et a attendu dix jours avant de se hasarder à inviter les gens émus à se lever pour manifester leurs sentiments.

Troisième distinction. — Il faut encore distinguer entre les façons dont les procédés sont appliqués, c'est-à-dire entre le plus ou moins de *contrainte* employée. Ici, bien que, d'une manière générale, j'éprouve infiniment plus de sympathie pour le Réveil gallois que pour les Missions Torrey, je préfère la méthode de Torrey. Dans le Réveil gallois, on invite tous ceux qui croient en Jésus-Christ, par exemple, tous ceux qui aiment Jésus-Christ plus que tout autre chose, etc., à se lever ou à lever la main. D'où il suit que celui qui ne

bouge pas déclare clairement devant tous qu'il ne croit pas en Jésus-Christ, qu'il aime Jésus-Christ moins que certaines autres choses, etc. Je trouve que la méthode manque de *discrétion*. Dans les missions Torrey, on invite ceux qui veulent se convertir à se lever successivement : je puis rester tranquille sans proclamer par là, soit que je suis inconverti impénitent, soit que je suis un chrétien fervent. Mon attitude ne peut être interprétée dans aucun sens unique et précis, et, par suite, je ne suis pas mis dans une position équivoque par la pression exercée, si considérable soit-elle. Je dois dire cependant que Torrey ne reste pas fidèle à sa méthode jusqu'au bout; car, tout à la fin de la réunion, il invite *tous les chrétiens* à lever la main. Ne pas lever la main équivaut alors à une profession de non-christianisme. Mais cette question ne vient qu'à la fin; elle ne joue pas le rôle décisif dans le processus de la réunion; je ne sais même si Torrey la pose toujours. Il serait plus discret de ne pas la poser[1].

1. Au reste, je suis fort loin de décerner des éloges sans réserves à la façon dont Torrey et Alexander emploient les procédés. Et j'avoue, par exemple, que ce n'est qu'avec des sentiments très mêlés que je lis le récit suivant : « A Liverpool, pendant le chant, avant la prédication de Torrey, la salle était bondée d'hommes; immédiatement avant le dernier verset, Alexander demanda combien d'hommes voudraient accepter Jésus-Christ immédiatement; il les pria de se lever devant l'assemblée et de le confesser. Il pensait qu'une douzaine peut-être se lèveraient, et que ce serait très joli; mais 150 hommes se levèrent, avant la prédication, de tous les coins de la salle. Alexander commença à les compter à voix haute : un, deux, trois, le nombre augmentant d'une unité à chaque nouveau corps masculin qui se dressait; et les gens étaient si désireux que chacun fût compté, qu'ils criaient de tous côtés à Alexander : « Ici il y a un autre homme, et ici il y en a un autre. » On arriva ainsi jusqu'au nombre de 150. » L'effet d'entraînement quasi-hypnotique produit par ce dénombrement public sur les hésitants est mis en lumière par ce post-scriptum : « Alexander raconte qu'il demanda à ces 150 de lui envoyer leurs noms sur des cartes postales, et aussi leurs adresses, afin de pouvoir garder leurs traces. La première carte qu'il reçut était ainsi conçue : « Un des heureux 150. Louange à Dieu pour ses tendres compassions. » Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les 150 convertis *se rappelaient fort bien leurs numéros*. Un homme en donnant son adresse écrivait : « Je suis le numéro 48. » Un autre disait : « Je suis le numéro 9. »

Quatrième distinction. — Il me semble qu'il y a encore une distinction très importante à faire dans la nature des questions posées. Je comprends, réserve faite pour les habitudes et les tempéraments, je comprends les questions qui portent sur des décisions à prendre, des décisions de la volonté : « *Voulez-vous* appartenir à Jésus-Christ ce soir? » « *Voulez-vous* croire en Jésus-Christ? » Ou encore les questions qui portent sur une orientation générale de la volonté : « Que ceux qui croient en Jésus-Christ, que ceux qui ont accepté Jésus-Christ pour leur Sauveur se lèvent. » Ou encore les questions qui portent sur un fait en quelque sorte de notoriété publique ou qui pourrait l'être : « Êtes-vous membre d'une Église? » Après tout, c'est un ordre positif, c'est un devoir chrétien que de confesser Jésus-Christ. On peut dire qu'il n'est pas ordonné de le confesser de cette manière. D'accord. Mais enfin, cela n'a rien de condamnable en soi. Seulement, il y a d'autres questions ou demandes, ce sont celles qui portent sur l'état affectif des gens, celles par lesquelles on demande aux gens, non pas de confesser Jésus-Christ, mais de se confesser eux-mêmes; non pas de confesser Jésus-Christ, mais de confesser l'état de leurs sentiments; celles par lesquelles on invite les pécheurs, non pas à s'oublier eux-mêmes pour contempler Jésus et croire en Jésus, mais, au contraire, à se replier sur eux-mêmes, à se tâter, à s'analyser : « Qu'est-ce que je sens? Qu'est-ce que je ne sens pas? Est-ce que je dois me lever pour être sincère ou rester assis? » Si on veut des exemples de ces questions, en voici : « Que ceux qui aiment Jésus-Christ plus que tout autre chose se lèvent! » « Que ceux qui sont prêts à mourir avec joie se lèvent! » Ces questions-là, je ne vois pas qu'un revivaliste, à moins d'être un saint, à moins d'être Jésus-Christ, ait bien le droit de les poser et d'exiger une réponse. Après tout, est-ce que cela le regarde? Ai-je l'obligation d'étaler mes sentiments devant le public? Et n'ai-je pas le droit de

me sentir blessé si, par une brutale mise en demeure, on m'oblige, soit de rester assis et d'avoir l'air ainsi d'être un incrédule, un impie, soit de me lever et de forcer peut-être la nuance exacte de mes sentiments? Et si je suis moins simpliste que celui qui me pose la question et qui ne connaît que le tout ou rien, que les situations absolues, si ma situation est complexe, si je crains de mentir aussi bien en restant assis qu'en me levant, si je trouve qu'aucune de ces attitudes ne révèle exactement mon état d'âme en présence de la question posée?... Les questions de ce genre[1] m'inspirent une certaine répugnance, et je me suis senti heureux et soulagé qu'Evan Roberts n'en ait posé aucune de ce genre aux deux réunions de Liverpool auxquelles j'assistais.

Je ne puis davantage approuver les questions portant sur des faits tout particuliers, comme celle-ci, posée parfois par Evan Roberts : « Que ceux qui ont prié avant la réunion pour la conversion des âmes, lèvent la main. » Je ne puis approuver non plus les questions portant sur la vie intime quotidienne de chacun et sur ses habitudes de piété : « Que ceux qui ont l'habitude de prier soir et matin et de lire soir et matin la Bible, se lèvent. » Cela ne regarde que Dieu et moi. « Dieu et l'âme, l'âme et son Dieu », comme dit Harnack.

Et que le revivaliste ne dise pas : cette enquête, c'est ce qui me renseigne sur les gens à qui j'ai affaire et me permet de leur parler ensuite un langage approprié. Je ré-

1. Cela me rappelle l'histoire de la petite Henriette Beecher. Lorsqu'elle se présenta à un clergyman de Hartford pour être examinée sur son aptitude à devenir membre de l'Église, cette question lui fut, entre autres, proposée : « Henriette, est-ce que vous *sentez* que si l'univers tout entier venait à être détruit — pause solennelle — vous pourriez être heureuse... avec Dieu tout seul? » Le biographe dit : « Après avoir lutté en vain dans son effarement mental pour fixer dans son esprit quelque conception définie du sens des sons qui frappaient son oreille comme les coups mesurés d'une cloche, la petite fille de 14 ans bégaya : « Oui, Monsieur! » — Il y a donc, même en Amérique et en Angleterre, même au pays de Galles, certaines questions et certaines façons de poser les questions qui sont des plus discutables.

ponds : Est-il sûr que vous ayez le droit de vous renseigner de la sorte? Le médecin du corps a aussi besoin d'être renseigné sur quantité de points. Il y a pourtant des modes de renseignement qu'il ne songe pas à employer. Et, par exemple, il n'invite pas ses clients à venir se déshabiller dans la salle d'attente, devant tous. C'est, d'ailleurs, une grande illusion psychologique de s'imaginer que les renseignements obtenus ainsi, en France du moins, soient sûrs. Je me défie autant des interprétations simplistes que des questions simplistes elles-mêmes.

Et que le revivaliste ne dise pas : Pourquoi s'obstine-t-on à oublier que les temps de réveil sont des temps extraordinaires et passagers, et que, si un certain désordre vient dans nos habitudes chrétiennes, celui-ci n'aura lui-même qu'un temps après lequel nous reprendrons nos formes sous lesquelles nous retrouverons la vie enfin? Pourquoi ne veut-on pas comprendre que nous avons soif d'extraordinaire pour notre vie chrétienne et que ce ne serait point le payer cher que de le payer du sacrifice de quelques-unes de nos habitudes calmes, de nos méthodes compassées? Tout plutôt que la langueur, le sommeil et la mort. *Le Réveil doit déranger les habitudes!* — Le Réveil doit déranger les habitudes, soit! j'en suis convaincu. Mais, pour cela, il faut d'abord que le Réveil existe. Autre chose est de dire : « Quand le Réveil se produira, il dérangera les habitudes. » Autre chose de dire : « Pour produire le Réveil, moi, je vais commencer par déranger les habitudes; » ou encore de dire : « il est impossible de provoquer un Réveil sans commencer par déranger les habitudes. » On court le risque d'en venir à se laisser aller à dire : « Il suffit de déranger les habitudes pour provoquer un Réveil. » Eh bien non! ce n'est jamais suffisant, ce n'est même pas toujours nécessaire.

Voici, pour illustrer au moyen de quelques faits ma pensée, voici comment a débuté, au pays de Galles, le grand Réveil du XVIIIe siècle, qui a donné naissance au

méthodisme gallois. Daniel Rowlands, qui en fut un des chefs les plus puissants, avait commencé par prêcher les foudres du Sinaï, et il avait produit peu d'impression et obtenu peu de fruits. Un de ses voisins, un pasteur indépendant, Philipp Pugh, lui conseilla affectueusement de prêcher la grâce de l'Évangile au peuple, d'appliquer le baume de Galaad à leur conscience blessée. « Mais cette foi, je ne la possède pas moi-même dans sa puissance », dit Rowlands. « Cherchez-la et prêchez-la jusqu'à ce que vous la sentiez », fut la réponse paradoxale, mais non point inutile, de Philipp Pugh. Quelque temps après, un dimanche, tandis que Daniel Rowlands lisait la liturgie anglicane, à haute voix, dans le culte, une émotion inexplicable et soudaine le saisit, tandis qu'il prononçait ces mots sur la passion de Jésus-Christ : « Par ton agonie et ta sueur sanglante... » Ébranlé jusque dans les profondeurs les plus intimes de son être, il s'arrêta, incapable de continuer... Au même instant, un frisson passa sur l'assemblée qui se sentit comme étreinte par une main invisible, mais irrésistible. Les sanglots éclatèrent de toutes parts. Le Réveil avait commencé. — Ce Réveil a assurément troublé les habitudes; c'était troubler les habitudes que de s'arrêter dans la lecture de la liturgie et de supprimer le reste du culte anglican. Mais cette perturbation des habitudes a été postérieure au Réveil, ou contemporaine du Réveil, elle ne lui a pas été antérieure. Daniel Rowlands ne s'est pas rendu dans son Église avec cette arrière-pensée : « Je veux provoquer un Réveil; pour provoquer un Réveil, il faut déranger les habitudes; pour déranger les habitudes, il faut s'arrêter dans la lecture de la liturgie et supprimer le reste du culte... C'est ce que je vais faire avec la grâce de Dieu. » Point du tout, la conduite de Rowlands a été spontanée, sans la moindre préméditation. S'il s'est arrêté dans sa lecture, c'est qu'une émotion intense lui a subitement coupé la parole, sans qu'il s'y attendît. Et on perçoit, je m'assure, la différence,

Autre exemple. Veut-on savoir comment a commencé le Réveil de 1859 en Irlande? Le voici : Depuis plusieurs semaines, des chrétiens se réunissaient le samedi soir et priaient avec ferveur pour les services du dimanche, demandant à Dieu de soutenir le pasteur et de permettre un Réveil par le moyen des services dominicaux. — On voit qu'ils ne songeaient à aucun procédé extraordinaire, et n'avaient pas l'idée de commencer par troubler les habitudes de propos délibéré. Ils attendaient le Réveil par les moyens de grâce ordinaires, les cultes du dimanche. — Un jour, les membres de cette réunion prièrent avec tant de ferveur, tant de foi, qu'ils sortirent de la réunion avec l'assurance absolue que leurs prières allaient être exaucées, immédiatement exaucées; ils en étaient si sûrs, qu'ils n'hésitèrent pas à le prophétiser à leurs amis et connaissances. Le dimanche matin, ils rencontrèrent le ministre qui se rendait à l'église pour le culte, et ils lui dirent : « Nous sommes sûrs que l'Esprit accomplira une grande œuvre parmi nous aujourd'hui. » Le service commença, et se déroula comme d'habitude, et même assez faiblement, car le ministre était tout à fait épuisé — incapable de parler vigoureusement. Il avait pris pour texte : « N'éteignez pas l'Esprit. » Vers le milieu de sa prédication, après avoir parlé de ceux qui redoutent l'Esprit et qui cherchent à échapper aux opérations de l'Esprit, le prédicateur, les mains jointes et les yeux levés vers le ciel, se mit à dire à demi-voix avec douceur et tendresse : « Seigneur Jésus, pardonne-leur! » Puis il resta dans cette attitude, sans rien dire, pendant peut-être une minute... un silence de mort régnait dans l'église, tout à coup le silence est brusquement rompu par une explosion de soupirs, de sanglots, de cris : dans toutes les directions, les pécheurs implorent avec une émotion irrésistible le pardon divin... Le Réveil avait commencé. — Ici encore, n'est-il pas vrai? rien de prémédité. Aucune perturbation préalable des habitudes. Le prédicateur n'avait pas songé à

l'avance à s'arrêter dans son sermon. S'il l'a fait, c'est sous le coup d'une émotion soudaine, et il avait si peu l'intention de troubler les habitudes, que, après cette grande explosion de larmes et de cris, il a fait passer les pécheurs troublés dans la sacristie où des chrétiens sont allés prier avec eux, tandis que lui a achevé son sermon et le culte habituel, devant une congrégation en larmes et luttant contre elle-même pour ne pas éclater de nouveau en sanglots et en cris! Cette conduite est très différente de celle de tel revivaliste dont on a dit sarcastiquement qu'il croyait emporter le Réveil avec lui dans sa valise, et que dès qu'il arrivait dans un endroit, il pensait n'avoir qu'à déranger les habitudes en appliquant les procédés pour faire éclater le Réveil.

Ce qui s'est passé en bien des endroits au pays de Galles l'année dernière est encore une confirmation de ce qui précède. Par exemple, un pasteur méthodiste d'Aberaman m'a raconté comment le Réveil était né dans son église : quelques-uns de ses paroissiens étaient allés assister aux réunions dans une église voisine déjà réveillée; ils y avaient attrapé la contagion; car, suivant un mot de Mme Bentzon, la religion s'attrape ni plus ni moins que la rougeole ou une attaque de nerfs... Ils étaient revenus remplis du feu, comme disent les Gallois. Le dimanche suivant, le pasteur, ne se doutant de rien, se rend à l'église avec un sermon bien préparé, et veut commencer le culte habituel... Ah bien oui! à sa grande stupéfaction, il est interrompu par un flot si nourri de prières spontanées et de chants, qu'il rengaîne son sermon. Et ledit sermon rentré n'a pas pu sortir de cinq ou six semaines environ! — Pour des habitudes dérangées, ce sont des habitudes dérangées, certes! Mais ce n'est pas le pasteur qui les a dérangées, c'est la foule. Le point est capital. Et les individus réunis en foule ne s'étaient point dit à l'avance en prenant le chemin du temple : « Nous voulons un Réveil; pour cela, il nous faut commencer par déranger les habi-

tudes; pour déranger les habitudes, le procédé tout indiqué c'est de couper la parole à notre cher pasteur et d'empêcher le digne homme de prononcer son sermon... » Point du tout. Toute préméditation était absente. C'est lorsque les individus ont été réunis en foule, que ceux qui avaient déjà été réveillés n'ont pu y tenir; ils n'ont pu maîtriser leur bouillonnement intérieur, et la contagion s'est déchaînée en bousculant les habitudes[1].

1. On pourrait aussi citer la façon dont le Réveil gallois (de 1905) a commencé au collège théologique de Bala. Ce début est assez semblable à celui du Réveil du XVIIIe siécle avec Rowlands, dont nous avons déjà parlé. Il paraît que les étudiants du collège calviniste de Bala regardaient tout d'abord le Réveil avec une certaine méfiance. Quelques-uns d'entre eux visitèrent les réunions de Réveil et furent convaincus de la *réalité* du grand mouvement. Ils dirent : « Nous aimerions bien que le Réveil vienne jusqu'à notre collège. » On leur répondit : « Il n'y a qu'un seul moyen à employer : la prière. » Ils décidèrent de renoncer à leur heure de récréation et de prier pour qu'un Réveil naquît dans leur collège. Un jour, le professeur faisait une leçon sur l'expiation du Christ, et parlait de ses souffrances intenses pour le péché. Il citait Sir James Simpson pour montrer que Christ est mort d'une rupture produite dans son cœur. Le poids du péché de ce monde lui avait brisé le cœur... Arrivé à ce point, le professeur s'interrompit (broke down); il ne put aller plus loin. Cette leçon ne fut jamais terminée. Au bout de quelques instants, l'un des étudiants entonna un hymne, d'autres prièrent et bientôt tout le collège fut en feu, enflammé par le Réveil, et professeurs et étudiants se mirent à prêcher dans tous les alentours l'Évangile. — Feu le Rév. Newman Hall a raconté en ces termes le début d'un Réveil gallois local éclaté à Tredegar, nous ne savons exactement à quelle époque : « C'est la coutume de rassembler de temps à autre les petites écoles du dimanche d'un district dans l'école ou la chapelle centrale, pour les examiner dans les Écritures, la prière et le chant. A une assemblée de ce genre, un homme de prière, en arrivant, fut salué par le ministre qui présidait et qui lui manifesta son espoir d'une réunion heureuse et bénie. « Oh! j'en suis sûr, répliqua « cet homme, car j'ai senti que les prières adressées à Dieu pour lui de- « mander sa présence seront exaucées. » Après les préliminaires habituels, la question fut posée : « Quel est le chapitre pour aujourd'hui? » — « Le LXIVe « d'Ésaïe. » — « Quel est le premier verset? » — « Oh! si tu ouvrais les « cieux et si tu descendais! » répétèrent ensemble 700 voix. — « Dites-le de « nouveau », dit le ministre. Et ils le répétèrent avec une insistance renouvelée. — « Dites-le encore! » Et, pour la troisième fois, ils répétèrent cette prière. Il y eut immédiatement des signes de très profonde émotion. La leçon attendue ne put aller plus loin. Ce seul verset avait suffi. Tout le

On voit qu'il convient de ne pas employer à la légère et sans réflexion l'assertion très vraie en elle-même : « Le Réveil doit déranger les habitudes! » — Sans compter qu'il y a habitudes et habitudes, il y a dérangements et dérangements. Je n'ai garde de contredire M. Léon Pilatte lorsqu'il écrit :

« En général, tout ce qui peut attirer l'attention et la fixer sur les grands sujets religieux est ou peut devenir moyen de réveil. On peut affirmer que les âmes ne se réveilleront pas au moyen des prédications, des formes, us et coutumes qui ont servi à les endormir... Que faire alors? Nous répondrons : quelque chose d'extraordinaire. Nous ne disons pas quelque chose de prodigieux ou qui de sa nature soit étrange ou inouï. Nous entendons qu'il faut, de quelque façon, interrompre le cours monotone et régulier des choses. »

Soit. Mais comment M. Léon Pilatte entend-il qu'aura lieu cette interruption? D'une façon où ni nous ni personne n'avons et ne pouvons avoir rien à redire :

« Cela aura lieu soit que le pasteur, changé lui-même, prêche avec un accent nouveau les vérités anciennes, soit qu'il aborde hardiment les sujets saisissants qu'il s'aperçoit avoir négligés. Quand dans une église endormie on commence à dire : « Qu'a « donc notre pasteur? Ne trouvez-vous pas qu'il n'est plus le « même? » ou bien quand les fortes têtes de la congrégation expriment la crainte de voir « cet excellent homme tomber dans « l'exagération et le fanatisme », il y a quelque possibilité que Dieu se serve de lui pour opérer un réveil... »

Tout cela est excellent; mais, on le remarquera, cela n'a rien à voir proprement avec les procédés.

temps mis à part pour la réunion et au delà fut occupé par la priére, la louange, et l'exhortation, et la confession du péché et de la foi en Christ par les vieux et les jeunes. Ce fut le début d'un Réveil qui dura plusieurs mois et qui eut pour résultat l'admission de centaines de nouveaux membres dans les églises. Plusieurs des églises de Tredegar sont encore maintenant connues comme « des enfants du Réveil ».

J'approuve aussi M. Léon Pilatte lorsqu'il dit à propos des réunions spéciales et de la façon de les tenir :

« Dans la forme des réunions, rompez hardiment avec les habitudes locales. Voici un lieu où invariablement on procède ainsi : 1° Que notre aide, etc. ; 2° Nous chanterons, etc. ; 3° Prions Dieu ; 4° Nous lirons ; 5° Une exhortation, pour finir par un chant ou une prière. Changez-moi cela ! Commencez par ce qu'on n'attend pas. Les réunions sont *spéciales*. La première chose à faire est d'en exposer l'objet. Exposez-le et que le reste suive dans l'ordre *nécessaire*, selon les impressions du moment, uniquement en vue du résultat à obtenir, non selon les habitudes prises et les formes stéréotypées. »

A la bonne heure ! Mais tout cela n'implique pas forcément l'emploi constant, quel que soit le moment et le milieu, des mêmes et identiques procédés. Au contraire, cela implique qu'on ne prendra pas l'habitude d'employer d'une façon stéréotypée un procédé quel qu'il soit.

M. Davenport, exposant le déclin du Réveil revivaliste en Amérique, déclare que

« avec l'inefficacité pratique croissante de la méthode a marché du même pas la dégénérescence morale dans son application. Les foules des réunions de Réveil sont devenues non pas tant endurcies à l'évangile (gospel hardened) qu'endurcies à la méthode revivaliste (method hardened), et nombreux et absurdes sont les trucs employés pour adoucir les cœurs durs. Au lieu de la forme sévère de séparation d'avec le monde impliquée dans l'invitation de se rendre au banc des pénitents (anxious seat), les évangélistes sont tout à fait contents si les pénitents veulent bien se lever là où ils sont assis, ou, échouant en cela, s'ils veulent au moins signifier leur changement de vie en levant la main ! J'ai même entendu des revivalistes inviter leurs auditeurs à incliner leur tête et à fermer leurs yeux, de telle sorte que lorsqu'une main serait levée, personne ne le verrait, si ce n'est — comme le formulait l'un d'eux — si ce n'est « Le Seigneur et moi ». Longtemps avant que ce degré fût atteint, de si faibles tentatives pour prendre au filet les incon-

sidérés avaient cessé de commander le respect des personnes réfléchies[1] ».

M. Davenport est peut-être un peu bien sévère. D'autant plus que quelque séduisante que soit au premier abord l'évolution de décadence qu'il trace, je ne sais si son explication est bien fondée. Oui, sans doute, au point de vue physique, on demande à un individu beaucoup moins, si on lui demande de se lever, que si on l'invite non seulement à se lever, mais à traverser une salle remplie de monde pour aller dans une salle à côté. Lui demander simplement de lever la main en restant assis, c'est encore réclamer un moindre mouvement corporel. Mais ce n'est pas là le seul angle sous lequel il convienne d'envisager les choses. La suppression de la chambre d'enquête n'est pas nécessairement une diminution du revivalisme : elle peut résulter, au contraire, d'un accroissement de revivalisme, c'est-à-dire du fait que la foule psychologique a une telle importance, une telle puissance, que tout se passe dans la foule elle-même. C'est ce qui avait lieu dans le Réveil gallois. La suppression du banc des pénitents résulte parfois de la cohue énorme qui rend impossibles les mouvements dans le local où l'on est entassé, et alors ce n'est pas là non plus une diminution de revivalisme. J'ai vu au pays de Galles dans certaines réunions les prieurs ou orateurs se lever, traverser l'assemblée pour venir s'agenouiller ou parler debout au *Set Fawr;* mais il y avait des endroits où ces démarches auraient été littéralement impossibles. D'ailleurs, l'impulsion instinctive peut être telle qu'elle se manifeste et s'épuise dans un simple acte physique très court : se lever, lever la main. Se lever et accomplir un trajet plus ou moins long implique non seulement l'impulsivité, mais peut-être aussi une volonté réfléchie plus développée... Il y a là matière à discussion.

1. Ouvrage cité, p. 208-209.

Quant à la différence entre se lever et lever la main, elle n'est vraiment pas bien considérable; parfois les deux procédés sont employés successivement pour continuer l'enquête, le triage. Ainsi à Liverpool, aux réunions d'Evan Roberts, on invitait les assistants chrétiens à se lever, puis on invitait les chrétiens, ceux qui étaient déjà debout, s'ils étaient membres d'une église, à lever la main. Il y avait donc trois catégories nettement marquées : 1° les assis, non chrétiens; 2° les debout, main baissée, simplement chrétiens; 3° les debout, main levée, non seulement chrétiens, mais membres d'église. Pour pouvoir établir une gradation ou une dégradation dans le genre de celle que cherche à établir M. Davenport, il faudrait être mieux renseigné sur la genèse des procédés, sur les circonstances dans lesquelles tel procédé a commencé ou a cessé d'être appliqué ou a été modifié dans son emploi. Le dernier trait que cite Davenport a l'air assez ridicule, tel qu'il le cite. Il est cependant susceptible d'une interprétation qui le fait mieux comprendre, sinon entièrement approuver. J'ai vu en France même des revivalistes inviter leur public à fermer les yeux et à baisser la tête pendant que les mains des anciens ou des nouveaux convertis se lèveraient. Et j'ai très bien saisi que les revivalistes en question voulaient entrer en compromis avec la timidité française et ménager la réserve, la pudeur du tempérament national, tout en obtenant un *acte défini,* un mouvement physique, quelque chose de corporel qui scelle, consacre, manifeste l'acte psychique. Je ne dis pas qu'une telle explication soit de mise pour l'Amérique où le tempérament national diffère.

Je serais tenté, pour mon compte, d'indiquer, à un point de vue un peu différent, une autre évolution, plus importante à mes yeux, plus fondamentale en ce qui concerne les procédés. Elle vise, non pas uniquement l'acte physique requis — le seul point qui ait l'air de préoccuper M. Davenport — mais plutôt l'origine psychologique et

l'application psychologique des procédés. D'ailleurs, pour tracer un historique psychologique complet, il faudrait évidemment prendre *tout* en considération ; mais il serait peut-être prématuré de vouloir tenter cet historique complet, les divers Réveils religieux n'ayant pas été encore assez étudiés psychologiquement dans leurs détails respectifs.

En ce qui me concerne, après l'étude imparfaite et incomplète, assurément, à laquelle je me suis livré, des divers Réveils, je suis arrivé à cette conclusion, ou plutôt à cette hypothèse : dans les tout premiers réveils américains, réveils calvinistes, tels que celui de Jonathan Edwards, on n'avait pas recours aux *procédés*, parce que les manifestations physiques spontanées en tenaient lieu. Les inconvertis fondaient en larmes, poussaient des cris, avaient des convulsions, tombaient en catalepsie, etc. Nulle difficulté à faire le triage et à discerner ceux sur qui il fallait faire porter l'effort de la conversion. Dieu lui-même les signalait à l'attention publique. C'est ce qui avait lieu en Angleterre, au début de la mission Wesley. C'est ce qui a eu lieu en Amérique, sur une vaste échelle, dans les *camps religieux,* au commencement du XIXe siècle. Voici, par exemple, ce que rapporte James Finley :

« J'essaierai de donner quelques détails sur les commotions physiques qui accompagnèrent notre glorieux réveil. Elles commençaient souvent par un tremblement général qui s'emparait soudain du corps d'une personne et qu'accompagnaient parfois quelques cris perçants Hommes et femmes tombaient lourdement sur le sol, exténués de fatigue. Dans cet état, ils ne perdaient pas toujours connaissance et pouvaient, dans certains cas, parler et se servir. Souvent, pourtant, ils perdaient la parole. Le pouls faiblissait et la respiration devenait difficile; parfois la rigidité de la mort envahissait les extrémités. Cela durait plusieurs heures. Je me suis entretenu avec bien des personnes qui ont traversé cet état et qui m'ont toutes assuré qu'elles n'éprouvaient aucune souffrance physique, et que leur malaise était d'une nature toute morale; que, d'ailleurs, elles se sentaient en pleine possession de

leur intelligence. Il résulte de là, pour moi, qu'on ne saurait ranger ces phénomènes au nombre des simples évanouissements ou des affections nerveuses. Ces étranges manifestations ont déjoué jusqu'à aujourd'hui les efforts et les conjectures des ennemis de cette œuvre. Telle personne a été saisie en retournant chez elle; telle autre, dans sa demeure, au milieu de ses affaires ou pendant le cours des dévotions domestiques. Des incrédules et des impies ont été renversés alors qu'ils avaient encore le blasphème sur les lèvres. Je n'accepte pas le reproche de fanatisme, car je n'ai jamais vu une humilité aussi naïve que chez nos pauvres gens; chez eux, nulle confiance en leurs œuvres ou en leurs efforts, mais un abandon complet aux mérites du Sauveur. Il était vraiment touchant de voir avec quelle ardeur ces pécheurs réveillés réclamaient Jésus-Christ comme le seul médecin capable de les guérir. Ceux qui appellent cela du fanatisme nous diront ce qu'ils entendent par le vrai christianisme[1]. »

Avec de pareilles manifestations physiques, nul besoin de recourir à des questions, de faire lever les gens — ils tombaient par terre tout seuls. L'Esprit faisait le triage. — Mais, d'une part, il est arrivé que les manifestations physiques ont fini par diminuer en force et en étendue, soit que l'émotion initiale, qui était la peur (peur de l'enfer), ait été remplacée dans les Réveils postérieurs par une émotion plus noble et moins troublante, telle que l'amour (amour et reconnaissance pour Dieu, Jésus-Christ), soit que, pour diverses raisons, le rôle de la foule psychologique ait été moindre et l'unification de la foule ait été poussée moins loin. Les manifestations physiques ayant diminué, les revivalistes se sont vus privés d'un moyen commode de triage. D'autre part, tandis que les Réveils avaient éclaté d'abord chez les prédestinatiens calvinistes, les Réveils postérieurs éclatèrent parmi des arminiens préoccupés de la volonté et du libre arbitre humains. Dès

1. Cité par Matth. Lelièvre, *Les prédicateurs pionniers de l'ouest américain*, p. 182-183.

lors, on fut assez naturellement amené à l'idée de mettre les volontés en demeure de se prononcer *hic et nunc*. Il semble qu'originellement les questions, sommations, etc., ont visé la volonté. Mais une fois le recours aux questions trouvé, vulgarisé, acclimaté dans le monde religieux, devenu *procédé* à la suite des Réveils où il avait été comme spontanément et instinctivement employé, les calvinistes se sont mis à en user eux aussi, en introduisant, peut-être sans même y prendre garde, une modification : au lieu de faire porter les questions ou sommations sur les décisions et l'orientation de la volonté, ils les ont fait porter sur l'état du sentiment; au lieu d'inviter les gens à se décider, ils ont invité les gens à examiner, d'après l'état de leur sensibilité, si Dieu les avait élus. Puis, peu à peu, l'emploi arminien et l'emploi calviniste des procédés se sont amalgamés dans l'usage et unis, de telle sorte qu'il serait impossible aujourd'hui de décider, d'après l'emploi fait par lui des procédés, si tel revivaliste est arminien ou calviniste. Mais j'incline à trouver, pour mon compte, que des deux emplois des procédés, l'arminien et le calviniste, c'est l'arminien qui est le plus défendable et encourt le moins d'objections au point de vue théorique : La seule objection qui subsiste contre lui, s'il est employé avec indiscrétion et sans prudence, — ce qui n'est pas forcé, — c'est qu'il est alors trop simpliste, qu'il ne tient pas compte de la différence des tempéraments, qu'il a pour postulat ou base secrète l'idée erronée qu'il n'y a qu'un seul et unique type de conversion et que tout le monde est bâti sur le même modèle; bref, qu'il ne fait pas assez droit à *la variété des expériences religieuses*, et que, par suite, susceptible de faire du bien quand il est appliqué à des natures frustes et populaires, ou tout au moins à des gens préparés, entraînés, il peut échouer ou même faire du mal lorsqu'il se trouve appliqué à des individualités différentes. — Ma conclusion est donc très réservée, très humble. Je ne repousse pas *a priori* les pro-

cédés, tous procédés. Je conclus par une vérité de La Palisse : Il faut de la prudence, de la sagesse et du tact. Et y a-t-il réellement quelqu'un qui veuille soutenir qu'il est bon de manquer de tact, de sagesse et de prudence? S'il était en mon pouvoir de réunir devant moi tous les revivalistes actuellement vivants sur la terre, j'aurais envie de leur appliquer moi aussi, à ma façon, les procédés, et de leur dire : « Que ceux qui croient qu'il est urgent de faire des gaffes et de mettre les pieds dans les plats, veuillent bien se lever! »

V

RÉVEIL ET THÉOLOGIE

Il y aurait peut-être une certaine affectation de ma part à ne pas dire un mot d'une dernière question que soulève une étude psychologique sur le Réveil. Le Réveil gallois, disent et répètent certains chrétiens dont je respecte profondément les intentions et la piété, a pour base intellectuelle l'*ancienne orthodoxie*. Donc, comme le Réveil gallois est le type du Réveil revivaliste et comme il ne peut y avoir de vie religieuse collective intense sans un Réveil, il est indispensable de rejeter en bloc tous les prétendus progrès de la science théologique, de supprimer la « critique », de proscrire tout ce qui pourrait ressembler, de près ou de loin, à la « nouvelle théologie »... Entre les mains de frères excellents, le Réveil gallois devient une arme contre la liberté de la pensée théologique, et j'ai pu constater que l'argument portait sur beaucoup d'esprits et ébranlait tels et tels, jeunes et vieux, dont j'aurais cru l'assiette plus ferme et plus solide.

Je commence par une première observation. Oui, c'est vrai, en fait de théologie, les Gallois sont adeptes de l'ancienne théologie, de l'ancienne orthodoxie. On peut se de-

mander si c'est cette orthodoxie qui a fait leur Réveil. Car cette orthodoxie, il y a longtemps qu'elle était la leur, de par les prédications, les écoles du dimanche, les cantiques, etc., et cette orthodoxie n'avait pas empêché le niveau moral et religieux de descendre fort bas au pays de Galles pendant les années qui ont précédé le Réveil gallois. Le Réveil gallois n'a nullement été provoqué par le retour à des doctrines négligées, abandonnées, reniées. Non. Les Gallois étaient restés orthodoxes. Mais leur orthodoxie était une orthodoxie morte. Le Réveil a été une invasion du sentiment, de l'émotion, pour parler la langue psychologique, — il a été une invasion de l'Esprit de vie, pour parler la langue religieuse, — au milieu d'églises que la possession d'une « saine orthodoxie » n'empêchait point d'être et de rester mortes. Aussi, comme je l'ai déjà noté ailleurs, les Gallois, en général — sauf dans les villes où ils se trouvent mélangés aux Anglais et n'ont plus la mentalité galloise tout à fait exacte — n'ont pas le ton agressif quand ils parlent de doctrines, ils n'ont pas l'arrière-pensée incessante d'imposer leurs idées aux incrédules, aux nouveaux convertis ; non, ce n'est pas la doctrine, en tant que doctrine, qui les intéresse ; leur désir, c'est de propager *le feu*, c'est de communiquer la contagion, de faire passer dans les cœurs les émotions dont leurs cœurs sont remplis[1].

« — Mais alors, demande à M. Stead un interlocuteur, tout est émotion? Pas d'enseignement!

« — Très peu, réplique M. Stead. Pendant un Réveil, est-ce d'enseignement que les gens ont besoin? On instruit les fidèles de nos églises au point qu'ils deviennent insensibles à l'instruction.

1. Dans « Un Message pour tous » par Evan Roberts, traduit et publié par l'*Evangéliste*, nous lisons : « On n'a pas soulevé dans ce mouvement des questions de dogme... Nous n'enseignons aucune doctrine particulière, mais l'admirable, le magnifique amour de Christ pour tout homme, l'amour de l'homme régénéré pour Christ et pour tout être humain. »

Ils connaissent tous les vérités essentielles. Ils savent qu'ils ne vivent pas comme ils devraient. Mais vous figurez-vous qu'on tire un paresseux de son lit en lui envoyant un traité d'astronomie, avec la démonstration que le soleil, en vertu d'une immuable loi, se lève à une heure fixée? Le paresseux ne l'ignore pas, mais il trouve qu'en hiver la chaleur du lit est délicieuse. Il faudra donc le secouer, ou même le tirer de dessous ses couvertures. Tel est le rôle d'un Réveil religieux : il secoue plutôt qu'il n'enseigne. »

Les Gallois ne s'intéressent à la doctrine que d'une manière indirecte et secondaire, dans la mesure où elle se rattache aux émotions et sentiments qui demeurent pour eux l'essentiel.

Mais précisément, reprendra-t-on, il y a un lien indissoluble, une solidarité indestructible entre la vieille orthodoxie et les sentiments chrétiens. Impossible de propager les sentiments sans prêcher la vieille orthodoxie, quoiqu'il puisse être possible de prêcher et de croire la vieille orthodoxie sans être ému et sans vibrer. — Il est possible, il est même probable, que les Gallois seraient de cet avis. Je ne le conteste point. Mais ils ne sont point infaillibles, et nous avons le droit d'examiner. — On n'exagère point lorsqu'on dit qu'en fait de doctrine, les Gallois professent l'ancienne orthodoxie. Oui, et une orthodoxie telle qu'on aurait de la peine à touver un pasteur sur cent, en France ou en Suisse, qui la professe telle quelle. Mais alors qu'on y prenne garde. Si l'argument est bon, il se retourne contre ceux qui le manient. Ceux qui se fondent sur le Réveil gallois pour nous sommer de revenir à l'ancienne orthodoxie, sont-ils disposés à obéir eux-mêmes à leur propre sommation? Sont-ils disposés à devenir théopneustes à la Gaussen? Sont-ils disposés à croire à un enfer matériel où sont plongés dès leur mort, non seulement ceux qui ont repoussé l'Évangile, mais ceux qui l'ont ignoré? Sont-ils disposés à croire que Jésus-Christ a souffert sur la croix, à notre place, l'exact équivalent de toutes les peines que nous aurions dû subir dans l'enfer éternel

et matériel? Sont-ils disposés à déclarer indignes de participer à un Réveil un Frank Thomas qui ne croit pas aux peines éternelles, un Léopold Monod qui ne croit pas à l'existence du diable?... Si oui, à la bonne heure! Qu'ils le disent et qu'ils le fassent! Mais si, pas plus que nous, ils ne sont disposés à renier l'héritage de *Vinet,* alors qu'ils se rendent bien compte que les Gallois envisageraient leur orthodoxie, à eux, comme une parfaite hérésie, et que si le Réveil gallois ne les amène pourtant pas, eux, à abandonner leurs idées sur la Bible, la vie future, la croix, pour revenir à l'ancienne orthodoxie telle quelle, ils ont vraiment mauvaise grâce à se servir du Réveil gallois comme d'une arme contre leurs frères évangéliques qui font, eux aussi, leur triage, leur critique, leur revision. La différence n'est vraiment que de degré. C'est à chacun de se décider suivant sa conscience, en se préoccupant avant tout de *la vérité.*

Dans l'*Évangéliste* (du 24 novembre 1905), notre ami M. Lelièvre écrit :

« Les grands convertisseurs ont été de fermes croyants, souvent un peu étroits, j'en conviens, mais dont l'étroitesse n'était, après tout, que le tribut payé à l'infirmité humaine. L'exégèse de Moody faisait parfois sourire; mais les lacunes scientifiques du célèbre revivaliste ne l'ont pas empêché de convertir des âmes par milliers. »

Soit! dirai-je. Mais croit-on que les lacunes scientifiques du célèbre revivaliste l'aient *aidé* à convertir les âmes par milliers? Et, quoi qu'il en soit, sous prétexte que le célèbre revivaliste a converti les âmes par milliers, quelqu'un voudra-t-il nous contraindre à accepter cette exégèse dont on nous concède qu'elle « faisait parfois sourire »? Voilà, il est bon de le remarquer, un revivaliste orthodoxe — car M. Lelièvre est bien l'un et l'autre : revivaliste, il prêche avec conviction le Réveil dans son journal; orthodoxe, il déclare que, « dans la mesure où

s'affaiblit le souci de la doctrine, s'affaiblit aussi le zèle pour le développement de la vie spirituelle », et que « l'histoire prouve que les Réveils ne se produisent que là où la folie de la croix est prêchée », et que « toute atténuation de l'enseignement apostolique correspond à un affaiblissement de la puissance de convertir » — voilà donc un orthodoxe revivaliste qui se permet de trouver *étroits* les grands convertisseurs et de *sourire* de leur exégèse. Il fait donc, quant à lui, un triage dans la prédication revivaliste. Il a bien raison; mais de quel droit nous refuserait-on la même liberté? Encore une fois, c'est à chacun de décider suivant sa conscience, en se préoccupant avant tout de *la vérité*.

Il y a assurément quelque chose de troublant à se dire que certaines doctrines où nous ne pouvons plus reconnaître la vérité ont amené d'heureux résultats, ont provoqué des conversions, des Réveils. Mais c'est là le fait — un fait avec lequel est bien obligé de se familiariser quiconque étudie l'histoire avec l'indépendance d'esprit et le respect de la réalité qu'inspirent tout ensemble une piété éclairée et une saine psychologie. On peut, je crois, en bien des cas, expliquer cette anomalie : l'erreur engendrant le bien, par cette simple remarque : ces doctrines qui nous paraissent fausses aujourd'hui, ne sont pourtant pas fausses de tous points, elles ne contiennent pas que des erreurs, elles renferment, mêlés à des erreurs positives, des éléments de vérité, c'est cette vérité qui engendre le bien et la vie. On ne se figure le bien et la vie engendrés par l'erreur que faute d'une analyse suffisante, parce qu'on ne sait pas faire le départ entre le vrai et le faux, parce qu'on ne sait pas voir les éléments intellectuels précis auxquels se rattache la part bonne, légitime, salutaire des sentiments, parce qu'on n'analyse pas non plus assez les émotions elles-mêmes qui, en tant qu'émotions, peuvent contenir du bon et du mauvais, du fécond et du stérile. Une analyse critique plus minu-

tieuse, plus poussée, dissipe le scandale ou supprime le paradoxe.

Quand on s'est pénétré de ces idées, on voit bien que l'argument du *succès* n'en est pas un. D'abord la fin ne justifie pas les moyens. Et quand bien même une théologie *réussirait,* ce ne serait pas une raison pour l'adopter, si décidément elle se manifeste fausse. Le mensonge utile — mensonge à autrui, mensonge à soi-même — le mensonge utile n'est ni protestant, ni chrétien, ni moral. Mais puis il conviendrait, avant de se prononcer, d'examiner quels *succès* ont été obtenus, de quelle nature, de quelle portée, de quelle durée; et, enfin, il conviendrait de se demander *ce qui* exactement a été la *cause* ou la *condition* du succès obtenu. Et il est parfaitement légitime, dès lors, sans se laisser intimider par les arguments de ceux qui présentent toutes les choses en bloc, sans distinction ni nuance, de chercher à faire un départ, une critique, un triage.

J'ai entendu dire parfois avec un accent de défi et de triomphe : l'ancienne théologie a fait et elle fait ses preuves, la nouvelle théologie n'a pas encore fait les siennes... En êtes-vous bien sûrs, frères estimés et vénérés? Les faits me semblent démentir votre trop confiante assertion. La nouvelle théologie a fait et elle fait encore ses preuves, de la même façon, du moins, que l'ancienne ou d'une façon analogue; et si vous prenez garde qu'étant nouvelle, la nouvelle théologie pour cette raison même ne saurait avoir un long passé derrière elle, vous comprendrez que votre argument, bien loin d'ébranler, fortifie au contraire la position de ceux qu'il était destiné à réduire au silence, voire même à couvrir de honte. Oui, la nouvelle théologie a fait ses preuves en Écosse avec *Henri Drummond*, le promoteur du Réveil des Universités écossaises, Drummond qui est pourtant resté jusqu'à la fin de sa vie l'ami intime de ce grand Revivaliste à l'esprit aussi large que le cœur, Moody. *A l'esprit aussi large que le cœur*, j'y

insiste : C'est assurément un signe remarquable de la grande largeur de cœur et d'esprit de Moody, que jamais il n'ait lâché d'une ligne son ami Drummond malgré les attaques auxquelles celui-ci était en butte de la part des vieux orthodoxes et qu'il ait pu apprécier et utiliser, lui, Moody, deux hommes qui n'auraient certes pas pu poursuivre longtemps ensemble une même campagne revivaliste : Torrey et Drummond[1]. Je retrouve la même largeur chez un professeur d'Édimbourg, le professeur Simpson, le grand ami et soutien et collaborateur de Drummond, qui n'en a pas moins présidé la première réunion de Torrey à Édimbourg et qui a pris part ensuite aux réunions subséquentes. — La nouvelle théologie a fait ses preuves en Amérique, à *Schenectady,* où a éclaté un Réveil dont l'un des chefs, M. Lunn, disait naguère à M. Léo : « Surtout qu'on ne nous représente pas comme les ennemis de la haute critique. Il y a un fait remarquable, c'est que nous sommes tous partisans de la nouvelle théologie, ici[2]. » — La nouvelle théologie a fait et fait encore ses preuves en Amérique avec le Dr *W. J. Dawson,* dont les journaux anglais et américains racontent les campagnes revivalistes, fécondes et bénies. Le Dr Dawson, qui pratique les procédés, et invite les gens à se lever pour témoigner de leur résolution de venir à Christ, doit prêcher ou parler en moyenne deux fois par jour pendant tout l'hiver et le printemps de 1906 en Amérique, et il a été appelé à aller faire ensuite une campagne revivaliste en Australie et en Nouvelle Zélande.

En avril 1905, une revue biblique américaine, *The Biblical World,* publiait un article piquant intitulé : *Est-ce qu'un adepte de la haute critique peut sauver les âmes?* La question était résolue par l'affirmative, et l'ar-

1. J'ajoute que Moody a aussi appelé, comme collaborateur pour sa Faculté d'été (faculty of summer instruction), cet adepte de la haute critique qui s'appelle George Adam Smith.

2. *Foi et Vie,* 1er août 1905, p. 457.

ticle se terminait ainsi : « L'Amérique a envoyé à la Grande-Bretagne dans la personne du Dr Torrey un évangéliste qui n'est pas un adepte de la haute critique, et il sauve des âmes. La Grande-Bretagne a envoyé à l'Amérique dans la personne du Dr Dawson un évangéliste qui est un adepte de la haute critique, et il sauve des âmes avec non moins de succès que le Dr Torrey. Il est bien vrai que ce sont les âmes des classes les plus intelligentes qui sont sauvées par le Dr Dawson. Mais, après tout, même les intellectuels valent la peine d'être sauvés... »

Cet article du *Biblical World* a été résumé avec une entière approbation par une revue religieuse écossaise, l'*Expository Times* (juin 1905). Et l'éditeur, le Rév. Hastings, a ajouté une note dans laquelle il mentionne la conversion d'un M. Rowntree qui a passé de l'agnosticisme à la foi chrétienne, grâce à la lecture des œuvres du professeur W. Robertson Smith. On sait que le professeur Robertson Smith, mort il y a quelques années, était un adepte de la haute critique, si bien qu'après un procès en hérésie, il a été expulsé de l'Église libre d'Écosse à cause de ses vues avancées sur l'Ancien Testament, et s'est réfugié dans l'Église anglicane : je l'ai connu personnellement moi-même, alors qu'il était bibliothécaire à Cambridge. Le synode a bien pu le mettre à la porte de sa Faculté et de son Église : il ne l'a pas empêché, tout adepte de la haute critique qu'il fût, de convertir des âmes. Le Rowntree, dont parle M. Hastings, était un quaker éminent. Un journal américain quaker, l'*Ami*, a dit « que la mort de M. Rowntree faisait disparaître la personne dont la vie semblait la plus importante et la plus indispensable pour l'expansion et le renouvellement du quakerisme ».

Que si l'on réplique : La conversion de M. Rowntree n'a pas été une conversion brusque à la saint Paul; les Réveils de Drummond, de Lunn, de Dawson ne sont pas des Réveils type revivaliste... je réponds : je ne suis pas disposé à chicaner sur les mots. Conversions brusques ou

lentes, Réveils revivalistes ou non revivalistes, peu m'importe, il y a là de puissants et féconds mouvements de vie religieuse individuelle et collective, et cela me suffit.

Mais voici que, changeant de batterie, nos honorables et chers adversaires, après nous avoir objecté : « L'ancienne théologie a fait et elle fait ses preuves, la nouvelle théologie n'a pas encore fait les siennes... », se mettent à nous dire : « la nouvelle théologie, qu'est-ce que cela? est-ce que cela existe? définissez-la donc! décrivez-la afin qu'on voie bien si ce n'est pas un mythe?... » A quoi je me permets de répliquer : si la nouvelle théologie n'existe pas, pourquoi donc, frères revivalistes estimés, pourquoi donc la dénoncez-vous à chaque instant? Pourquoi vous est-il impossible de prononcer une allocution revivaliste, de rédiger un programme revivaliste, sans y introduire quelques phrases ou quelques mots de blâme à l'égard de la libre critique et des libres efforts de la pensée? Pourquoi, sous votre plume ou sur vos lèvres, ces petits glaçons qui viennent réfrigérer les cœurs que vous étiez en train d'émouvoir, fermer les âmes qui commençaient à s'ouvrir, décourager et éloigner les bonnes volontés qui s'offraient? Pourquoi ces phrases, ces mots, ces protestations que vous ne voulez pas faire de théologie — alors que vous en faites, et comme si c'était, d'ailleurs, une si mauvaise chose d'en faire, quand on en fait de la bonne, j'entends de la sincère, de la candide, dans la communion de l'Esprit du Christ et aux instants et dans les lieux où il convient d'en faire? Pourquoi ces phrases, ces mots, qui jettent le discrédit sur une classe de vos frères qui peut-être, après tout, ont autant de zèle et de foi que vous, quoiqu'ils n'aient pas exactement vos idées? Pourquoi ces phrases, ces mots, qui transportent les auditeurs du terrain de la piété où l'on s'humilie ensemble, où l'on prie ensemble, où l'on aime ensemble — sur le terrain de la spéculation où les intelligences se divisent sans se convaincre et étouffent l'édification sous le cliquetis des arguments?

Revenant à la charge, on nous reproche, en y insistant, de ne pas définir assez la nouvelle théologie, de nous borner à la caractériser par le nom de Vinet, comme si la théologie de Vinet était si nouvelle! — Encore une fois, répliquerai-je, si j'ai parlé de « nouvelle théologie », de « nouvelle école », ce n'est pas moi qui ai commencé. Il est vrai que cette excuse enfantine n'est pas suffisante. Car on pourrait me répliquer ce qu'on dit aux enfants en pareille occurrence : vous n'auriez pas dû continuer. Mais si j'ai continué, voici pourquoi : en parlant de nouvelle théologie, je n'ai pas entendu désigner un certain ensemble de *résultats* précis; car je me rends bien compte que, si j'avais fait cela, je n'aurais défini en fait de théologie que la mienne; s'il y a au point de vue des résultats, du contenu, *une seule* vieille orthodoxie, dans toute la rigueur du terme, il y a, en revanche, à ce point de vue, *plusieurs* nouvelles théologies. Mais cette diversité s'évanouit et fait place à l'unité dès qu'il s'agit non plus des résultats, mais de la *méthode*, de l'orientation, de l'esprit. Et c'est cela même qui me tenait et me tient à cœur : je ne désire pas défendre spécialement l'ensemble particulier de doctrines auxquelles je suis personnellement arrivé, mon but n'est point si individuel, si égoïste, je désire défendre un esprit d'indépendance, une méthode de libre recherche, qui ne me sont point propres et que j'ai en commun avec un nombre, grâce à Dieu! toujours croissant de théologiens et de pasteurs. Et c'est pourquoi, très intentionnellement, je me suis servi du nom de Vinet; la théologie de Vinet était, en effet, et elle est encore une théologie *nouvelle* par rapport à la *théologie du Réveil* franco-suisse, la théologie de Gaussen, de César Malan père, de Merle d'Aubigné. Vinet symbolise admirablement l'opposition de la pensée personnelle et libre à l'autorité extérieure. « Ce que je repousse absolument, dit Vinet, c'est l'autorité. » Vinet symbolise à merveille « l'opposition du règne du Saint-Esprit au règne d'une Église ». Ce sont les termes

mêmes de Vinet. Vinet symbolyse encore « l'indépendance absolue de la conscience », l' « individualisme dans la pensée », « le dogme de l'individualité religieuse inauguré par Jésus-Christ ». Vinet symbolise, enfin, la refonte totale de la vieille théologie du point de vue anthropologique, humain, psychologique, subjectif, expérimental et mystique. La théologie de Vinet, c'est la *théologie de la conscience*. Et assurément il ne craignait pas de pratiquer lui-même pour son propre compte cette spontanéité et cette indépendance qu'il réclamait pour tous, ce Vinet qui a eu le courage de s'écrier en face de la « *théologie du sang* » : « *Je ne puis accepter la substitution!* »

On prétend que c'est ne rien dire que de se réclamer de Vinet et de la théologie de la conscience. — Eh bien! qu'on aille donc se renseigner auprès de Torrey et auprès de la plupart des Gallois : on verra si la théologie de Vinet est pour eux une chose qui va de soi, une théologie acquise! — Il est toutefois intéressant et réjouissant de constater que des protestations contre le mouvement réactionnaire en théologie se sont fait entendre même en Grande-Bretagne. Dans un journal de Liverpool j'ai lu une lettre d'un pasteur wesleyen exprimant la crainte que le Réveil actuel n'enchaîne, ne supprime la liberté de la pensée théologique pendant une génération. Dans le *British Weekly*, il y a eu toute une polémique au sujet du mouvement de Keswick et des réunions de Keswick : les critiques dirigées contre Keswick n'étaient pas toujours très judicieuses, je le confesse, mais il y avait là une protestation légitime et opportune contre une certaine étroitesse religieuse et théologique qui règne trop souvent à Keswick, et l'on sait les liens du mouvement de Keswick avec la cause revivaliste en tous les pays. Enfin, j'ai eu la satisfaction de trouver une revendication des droits de la théologie dans une brochure galloise très enthousiaste pour le Réveil :

La sixième brochure du *Western Mail* s'ouvre par un

article emprunté au journal *The Liverpool Post*, et reproduit avec la permission de l'auteur. L'auteur est Sir Edward Russell, journaliste distingué, éditeur du *Liverpool Post*, qui s'est trouvé assister à Liverpool précisément à la réunion d'Évan Roberts à laquelle j'assistai moi-même et que j'ai racontée dans *Foi et Vie*[1]. Voici la conclusion de l'article :

« Une autre chose encore doit être dite en toute franchise. Les choses qui existent ne peuvent pas être annihilées soit en les ignorant, soit en les dénonçant. Qu'il soit bien entendu que les réels résultats d'une saine enquête au sujet de la Révélation ne sont pas écartés et réduits à néant, soit parce que le Dr Torrey proteste contre eux, soit parce qu'Évan Roberts n'en dit pas un mot. Ce n'était distinctement pas l'affaire du Dr Torrey en tant qu'évangéliste de lancer de futiles protestations contre les résultats de la science et de la raison. Ce n'était pas l'affaire d'Évan Roberts de s'occuper de semblable matière. Il a montré du bon sens, du bon goût, et un esprit sain en se confinant à ce qui était son affaire. Le corps important de ministres par lequel les Églises galloises sont servies est de plus en plus cultivé. Les jeunes pasteurs prennent leurs grades de bacheliers en théologie à la nouvelle Université galloise. Pour ces grades ils sont examinés par quelques-uns des plus distingués savants en critique biblique. Le témoignage de ceux qui savent est que les membres des congrégations galloises aiment la vieille onction autant que jamais, mais qu'ils exigent aussi du poids et de la pensée. Il est naturel et juste que le fait central de la nouvelle naissance non seulement soit continuellement mis en avant, mais qu'il puisse parfois rassembler autour de lui une force accumulée d'intérêt et d'attention spéciale. Mais les ministres conduiront le peuple dans l'aveuglement, si, soit dans leur enseignement, soit tacitement, ils laissent croire que les vérités de la conversion sont incompatibles avec les vérités de l'intellect. Heureusement il n'y a pas même désaccord entre elles. Nous devons supplier qu'on ne laisse pas s'introduire, dans l'atmosphère du Réveil, même une inconsciente mise à l'écart des conclusions intelligentes. La nouvelle

1. 16 novembre 1905.

naissance non seulement ne rend pas inutile — elle demande — l'entretien intellectuel de la Vie nouvelle. »

Si réellement, comme on a l'air de l'insinuer parfois et même de le dire ouvertement, les Réveils revivalistes n'étaient possibles qu'avec l'ancienne orthodoxie, une conclusion s'imposerait : c'est que les Réveils revivalistes sont assurés d'une décadence et d'une mort inévitables[1]. Déjà, rien qu'au point de vue psychologique, nous disions dans un précédent paragraphe que la réflexion diminuant le volume ou modifiant la nature du subconscient, changeant en tout cas les rapports entre le subconscient et le conscient, semble devoir tendre par ses progrès même à rendre plus rares les Réveils revivalistes comme les conversions individuelles dites brusques. Mais nous devrions ajouter maintenant que la réflexion s'appliquant aux matières théologiques et détruisant peu à peu toutes les bases de l'ancienne orthodoxie attaque plus directement encore les Réveils revivalistes, puisqu'elle leur enlève ce qu'on nous dit être leur condition *sine qua non*. Les Réveils revivalistes seraient destinés à voir leur puissance décliner et pâlir à mesure que brillerait, plus pur et plus resplendissant, le soleil de la vérité.

« Les évangélistes, dit Coe, reconnaissent eux-mêmes le déclin de leur influence, et quelques-uns d'entre eux cherchent des boucs émissaires sur qui rejeter la faute. Quelques-uns s'en prennent aux séminaires théologiques. Ils croient sérieusement que l'emploi des méthodes de la haute critique a paralysé l'évangélisme... Ils devraient réfléchir à l'effet probable produit par une assertion répétée que les nouveaux modes de la pensée chrétienne, particu-

1. Un wesleyen que l'on ne saurait suspecter de tiédeur pour le Réveil, Hugh Price Hughes, a fort bien dit : « Les Églises qui échouent à maintenir leur domination sur les régions les plus hautes de la pensee humaine sont inévitablement destinées à se dessécher et à mourir. Aucun degré de zèle d'évangélisation (evangelistic zeal) ne peut compenser la perte de la foi intelligente et rationnelle. »

lièrement au sujet de la Bible, sont incompatibles avec les Réveils. Les amis des Réveils devraient être prompts à nier la possibilité d'une telle issue. Le meilleur terrain stratégique pour eux serait d'affirmer que le Réveil a une capacité suffisante de croissance intime pour s'adapter à tous les changements de circonstances[1]. »

Reste à savoir si ce terrain stratégique serait celui de la vérité, et nous nous trouvons ainsi amenés à envisager plus à fond la question qui nous occupe, à l'étudier à la lumière de nos observations psychologiques précédentes. Est-il vrai que l'ancienne orthodoxie soit liée au Réveil revivaliste?

M. Lauga cite, dans sa thèse sur *les Réveils religieux,* ce passage d'une lettre reçue par lui au cours d'une enquête :

« Le Réveil a sa théologie, ne l'oubliez pas, non avec des angles arrondis, mais très saillants; c'est le calvinisme pur au sujet de la grâce, avec la doctrine de saint Anselme sur la substitution, sans trop s'appesantir sur la prédestination. »

M. Lauga s'inscrit en faux contre cette assertion :

« Nous croyons constater dans ces lignes, dit-il, un manque absolu d'observation psychologique. Tel réveil, telle théologie; voilà pour nous la vérité. Sans doute, il ne peut être question que des idées, des vieilles idées de l'Évangile; mais vouloir forcer tous les réveils de tous les temps et de tous les lieux à être le produit d'une certaine théologie arrêtée, c'est, nous semble-t-il, une erreur historique, et c'est peut-être la source de malentendus graves en conséquences. »

La question est complexe, très complexe, Sans vouloir nier la part de vérité contenue dans les lignes de M. Lauga et que je reprendrai tout à l'heure, je voudrais commencer par faire ressortir la vérité inverse. Au fond, on n'a peut-

1. *Religion of a mature mind.*, p. 271-272.

être pas tout à fait tort quand on veut rendre l'ancienne théologie et le Réveil (revivaliste) solidaires. Il y a une part de vérité dans l'assertion. La psychologie et la sociologie nous montrent que, dans l'état humain primitif, l'intelligence joue un moindre rôle que dans les états postérieurs de l'évolution humaine; car, ainsi que le dit admirablement T. Fallot[1], le premier âge de l'humanité terrestre nous met en présence de sociétés dans lesquelles l'individu n'est pas encore né : la collectivité compte seule et l'homme n'a de valeur qu'autant qu'il en est membre; et au point de vue psychologique, c'est la prédominance de la sensibilité : le primitif est tout imagination; c'est l'heure de la pensée incohérente et de l'action impulsive. Le second âge de l'humanité marque, au point de vue social, l'avènement de l'individu, qui, prenant conscience de sa valeur, affirme et conquiert sa liberté; et au point de vue psychologique, la raison discursive prévaut sur l'intuition; à l'ivresse du sentiment succède celle de la pensée. C'est un fait que l'intelligence a été non pas certes l'unique facteur, mais l'un des facteurs actifs de l'évolution. Si le sentiment est antérieur à l'intelligence, c'est l'intelligence qui différencie le sentiment et le fait évoluer. C'est un fait reconnu par tous ceux qui se sont occupés de la psychologie des foules que l'inertie mentale, le traditionnalisme, caractérise toujours et partout les multitudes. L'impulsif ne s'élève pas au-dessus des régions de la conscience confuse. Une communauté en tant que communauté n'examine pas; elle n'examine que par l'entendement de quelques-uns de ses membres individuels, et dans la mesure où ils échappent aux suggestions sociales et spécialement aux suggestions de la foule. Les grands problèmes ne deviennent un objet de la pensée humaine que pour ceux des membres de la société qui sont capables de s'étonner et de réfléchir. L'inertie mentale collective ne peut être corrigée

1. *L'Action bonne*, p. 14 et suiv.

et dépassée que si le jugement personnel de tel ou tel individu est méthodiquement exercé et appliqué. Alors, par suite de l'imitation sociale, laquelle va du haut en bas, comme l'a montré Tarde, l'opinion de cet individu s'impose à la multitude et se propage parmi elle; l'opinion d'un seul homme ou de quelques hommes tend à devenir l'opinion de tous : hommage inconscient des hommes médiocres aux hommes supérieurs. Ainsi va le progrès social suivant ce rythme perpétuel : *invention* (génie), *imitation* (multitude). A chaque instant du progrès, et plus on avance dans le progrès, l'opinion du plus grand nombre n'est au fond que l'opinion des hommes supérieurs pénétrée lentement dans la multitude.

« Tout, même ce qui est maintenant répandu dans tous les cerveaux cultivés et enseigné à l'école primaire, a débuté par être le secret d'un cerveau solitaire, d'où cette petite lampe, agitée, timide, a rayonné à grand'peine dans une étroite sphère à travers les contradictions, jusqu'à ce que, fortifiée en se répandant, elle soit devenue une lumière éclatante[1]. »

Mais nous avons déjà vu que, dans les foules psychologiques, il y a rétrogradation vers l'état humain primitif. Retourner à l'état primitif, c'est reculer intellectuellement. Et en effet, selon MM. Sighele, Le Bon, Tarde, Fouillée, les hommes réunis à l'état de foule valent moins, au point de vue intellectuel, qu'ils ne valent individuellement. Des jurés intelligents rendent des verdicts absurdes, des commissions formées d'artistes ou de savants distingués se signalent par d'étranges bévues, des assemblées politiques votent des mesures opposées aux opinions individuelles des membres qui les composent. Bref, si la foule, au point de vue des sentiments et des actes que ces sentiments provoquent, peut, suivant les circonstances, être meilleure ou pire que l'individu, en revanche la foule est toujours intel-

1. Tarde, *Lois sociales*, p. 144-145.

lectuellement inférieure à l'homme isolé[1]. D'où il suit que le groupement des individus en foule — dans le domaine religieux aussi bien que dans tous les autres domaines, car la psychologie de la foule est toujours identique à elle-même dans tous les domaines — le groupement des individus en foule a pour premier effet de restreindre le rôle et la part de l'intellect, d'attribuer à l'intelligence beaucoup moins d'importance que ne le fait un civilisé contemporain, un intellectuel, d'éliminer les besoins intellectuels, et par suite de faire passer à l'arrière-plan, oublier, négliger, les difficultés que l'intelligence réfléchie peut trouver à l'admission de telle ou telle doctrine : il suffit que la fusion de cette doctrine avec le sentiment soit à la rigueur possible pour que l'individu en foule soit satis-

1. Plusieurs sociologues insistent sur l'inintelligence foncière des meneurs de foule. Les meneurs, disent-ils, peuvent être quelquefois intelligents et instruits, mais cela leur est généralement plus nuisible qu'utile. En montrant la complexité des choses, en permettant d'expliquer et de comprendre, l'intelligence rend toujours indulgent et émousse fortement l'intensité et la violence des convictions nécessaires aux apôtres. Les grands meneurs de tous les âges ont été lamentablement bornés, et ce sont les plus bornés qui ont souvent exercé la plus grande influence. Il est même effrayant de songer au pouvoir que donne à un homme possédant du prestige une conviction forte unie à une extrême étroitesse d'esprit : il faut pourtant réaliser ces conditions pour ignorer les obstacles et savoir vouloir. D'instinct, les foules reconnaissent dans ces convaincus énergiques le maître. — Il y a du vrai dans ces observations. Ce qui fait d'un individu un meneur, ce n'est pas la qualité ou la quantité, positive ou négative, de son intelligence, c'est la qualité ou la quantité de sa sensibilité et de sa volonté, son tempérament émotif, sa puissance quasi-hypnotique, son magnétisme personnel. Très souvent, l'atrophie de l'intellect est le contre-coup symétrique du développement de la sensibilité, de la prédominance de la volonté. Mais souvent aussi, les meneurs sont personnellement très intelligents (il serait facile de citer ici des noms de meneurs religieux, de chefs revivalistes); seulement, dès qu'ils sont au sein d'une foule psychologique, ils subissent comme les divers membres de la foule psychologique l'influence intellectuelle régressive. — Nous ajouterons que si les meneurs intellectuellement bornés par nature ou par accident ont une influence immédiate plus grande au point de vue de l'action présente que les intellectuels, ceux-ci en revanche ont une influence indirecte et lointaine plus pénétrante et plus profonde qui finit par agir sur les meneurs eux-mêmes.

fait et puise dans cette satisfaction la certitude intellectuelle, dans la mesure où il en a besoin. Et puis, le groupement, la fusion des individus en foule, faisant retourner cette multitude à l'état primitif, tend à annuler le travail de la pensée chrétienne déjà effectué, à l'annuler dans ce qu'il a de mauvais, soit, mais aussi à l'annuler dans ce qu'il a de bon. Si *l'ancienne* théologie, l'ancienne orthodoxie, a convenu à une certaine époque ancienne, l'a satisfaite, contentée, un retour à des états anciens ne peut qu'amener la reproduction de ce contentement, de cette satisfaction. Certaines façons *primitives* de concevoir la religion, Dieu, Jésus-Christ, la vie future, sont plus susceptibles que les conceptions modernes de satisfaire les esprits entraînés en arrière par le mouvement de régression[1].

Et c'est pourquoi il semble bien qu'il ne faille accepter qu'avec critique cette assertion que plusieurs partisans du progrès en théologie opposent aux conservateurs, aux réactionnaires : « Il n'est pas exact que tout Réveil ait été accompagné ou précédé de la prédication des vieilles doctrines. Il y a eu des Réveils qui se sont produits avec accompagnement intellectuel de théologies revisées. Par exemple, les Réveils auxquels a participé Drummond. » — Je tenais ce langage naguère, et j'étais un peu scandalisé de recueillir cette réponse d'un conservateur : « Ah! Drummond n'était pas un revivaliste! » Voilà, pensais-je,

1. M. Stead a eu raison d'écrire : « Le penseur moderne et le théologien avancé ne sont qu'une petite minorité du peuple. La masse du peuple au milieu duquel nous vivons est encore dans le méridien théologique du XVIIIe siècle. » (Torrey Alexander Mission, p. 98.) Mais ce n'est pas assez dire. Oui, à l'état habituel, la masse du peuple en est à la théologie du XVIIIe ou du XVIIe siècle. Mais, en foule, le peuple religieux recule bien plus en arrière encore; et il comprend parfois les idées et les faits du christianisme comme les comprendrait un animiste des temps jadis transporté subitement en plein milieu chrétien. On verra plus loin la confirmation de cette assertion lorsqu'il sera question du progrès théologique effectué en passant des Réveils de Jonathan Edwards à ceux de Finney, puis de Moody.

une façon commode d'esquiver les faits désagréables. Quand on vous présente un Réveil qui dérange vos théories, vous vous en tirez en disant : ce n'est pas un Réveil! — Mais, en y réfléchissant, je me suis dit : c'est peut-être bien vrai tout de même. Oui, sans doute, Drummond a été l'ami du revivaliste Moody. Oui, sans doute, Drummond a participé aux réunions de Réveil de Moody. Mais pourtant ce que Drummond a fait de plus personnel, son œuvre parmi les étudiants que j'ai suivie jadis de près pendant tout un hiver, n'était pas proprement un Réveil revivaliste. Ce n'était pas le genre revivaliste. C'est qu'aussi bien c'était un *réveil d'intellectuels*. Peut-être pourrait-on tenir le même langage au sujet du Réveil de Dawson en Amérique. Peut-être pourrait-on en dire autant du Réveil de Schenectady au sujet duquel M. Léo conclut :

« En résumé, le Réveil de Schenectady paraît moins bruyant, moins « ronflant » que certains comptes rendus ne le faisaient supposer. Mais il n'en est que meilleur. Il accomplit une œuvre, plutôt méthodique et lente, de transformation morale, de résurrection spirituelle. Quelques hommes, à la fois modernes et croyants, pratiques et enthousiastes, se sont unis par dessus les barrières de leurs sectes respectives pour essayer d'apporter aux travailleurs ce pain spirituel que d'aucuns jugent superflu, et qu'eux, ils ont trouvé merveilleux[1]. »

Donc j'admettrai, si l'on y tient, que l'on refuse le titre de revivalistes à Drummond, à Dawson, à d'autres encore, si on entend le Réveil au sens revivaliste strict. Mais ce que je n'admettrai pas, c'est qu'on déprécie leur œuvre sous prétexte qu'ils ne sont pas proprement des revivalistes. Leur œuvre est aussi nécessaire, et elle peut être aussi féconde et aussi bénie. Nous l'avons déjà dit, voir dans la conversion brusque le seul type possible de conversion individuelle, et dans le Réveil revivaliste le seul

1. *Foi et Vie*, 1er août 1905, p. 457.

type possible de conversion collective, c'est *prendre la partie pour le tout.*

La conclusion à dégager de ce qui précède semble devoir être la suivante : Réveil revivaliste et ancienne orthodoxie doivent marcher ensemble, car tout Réveil revivaliste relève de la psychologie des foules, et la fusion d'une multitude d'individus en une foule psychologique a pour effet de faire rétrograder cette multitude par abolition des caractères individuels, puis des caractères nationaux, jusqu'à l'état primitif, et par conséquent de ramener la foule à un état où l'intelligence est reléguée au second plan et par suite ne vient pas battre en brèche la tradition, et, de plus, à un état ancien où l'intelligence trouvait sa satisfaction précisément dans l'ancienne orthodoxie. — Toutefois, c'est le cas de nous rappeler ici les réserves que nous avons déjà apportées à la rigueur de la loi de rétrogradation : c'est une loi limite, qui indique une orientation, plutôt qu'un résultat habituellement et entièrement réalisé. Un Réveil revivaliste poussé à bout dans son sens devrait aboutir à l'ancienne orthodoxie. Soit. Mais jamais les caractères individuels, ni les caractères nationaux encore moins, ne sont complètement abolis, jamais le retour à l'état primitif n'est complètement effectué. C'est ici que nous retrouvons la part, très grande, de vérité renfermée dans l'affirmation de M. Lauga : « Tel réveil, telle théologie, il est faux de vouloir forcer tous les réveils de tous les temps et de tous les lieux à être le produit d'une certaine théologie arrêtée. » Oui, sans doute, ce qui reste des caractères individuels, ce qui reste des caractères nationaux, amène des diversités, des variations dans la théologie des Réveils. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a inévitablement dans tout Réveil revivaliste une *tendance* réactionnaire, rétrograde au point de vue théologique, que cette tendance soit ou non consciente d'elle-même[1]. Mais cette

1. Il serait intéressant de rechercher si cette loi de psychologie sociale n'a

tendance n'arrive jamais entièrement à ses fins. Elle y arrive d'autant moins que le Réveil réussit moins à abolir les acquisitions récentes, elle y arrive d'autant moins que le Réveil est moins revivaliste. M. Kaltenbach a mis en lumière une évolution théologique intéressante dans les Réveils américains : la théologie du Réveil, c'est d'abord la théologie de la *crainte,* de l'enfer, du Dieu terrible, avec Jonathan Edwards, puis la théologie du *devoir* et du Dieu juste et saint, avec Finney, enfin, la théologie de la grâce et du Dieu *amour*, avec Moody. Et M. Kaltenbach fait observer avec toute raison que dans les premiers réveils les foules et leurs meneurs étaient redescendus au niveau mental des animistes antiques, puis dans les seconds étaient remontés au niveau des Israélites de l'ancienne alliance, enfin dans les troisièmes étaient remontés encore jusqu'au niveau de la révélation de Jésus-Christ[1]. On voit jusqu'à quel point dans les premiers Réveils, les Réveils de Jonathan Edwards, il y avait eu rétrogradation à l'état primitif. Et il y avait eu encore rétrogradation semblable, quoique moindre, dans les Réveils de Finney. Il va de soi que cette rétrogradation n'a certes pas eu pour effet de détruire entièrement la connaissance que les foules revivalistes avaient pourtant de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ. Mais cette personne et cette œuvre étaient envisagées à travers une mentalité animiste ou juive. Or, il semble qu'en passant d'Edwards à Finney et à Moody il y ait eu, en même temps que progrès dans les conceptions théologiques, amoindrissement, diminution dans le caractère proprement *revivaliste* du Réveil,

pas sa parallèle en psychologie religieuse individuelle, je veux dire s'il n'y a pas un lien entre l'orthodoxie et les conversions brusques (dans lesquelles il y a éruption du subliminal, équivalent du primitif), en d'autres termes si la religion orthodoxe n'appartient pas plutôt au type à conversion brusque qu'au type à conversion lente.

1. *Étude psychologique des plus anciens Réveils religieux aux États-Unis,* p. 118-119.

dans la fréquence, le nombre et l'intensité des phénomènes qui ressortissent à la psychologie des foules unifiées. Ce qui semble confirmer la conjecture, c'est que les phénomènes physiques et physiologiques (troubles nerveux, évanouissements, chutes, secousses, etc.), semblent être allés en diminuant de Jonathan Edwards à Finney, et surtout de Finney à Moody[1]. Et les phénomènes de ce genre peuvent bien être envisagés comme une indication proportionnelle de l'intensité avec laquelle une foule est unifiée par un intense et tout-puissant sentiment collectif.

Progrès dans la théologie, diminution dans le revivalisme.

Pratiquement, en fait, la théologie de tel réveil revivaliste donné devrait être considérée comme la résultante de deux forces distinctes, opposées : la force régressive propre à la psychologie des foules, la force progressive propre aux développements de l'intelligence — développements d'abord individuels, mais qui tendent à se socialiser lorsque les résultats de la réflexion individuelle se répandent, se vulgarisent, non par les foules, mais par la vie sociale que nous avons distinguée de la vie de la foule. A mesure que, grâce à l'initiative de certains individus, la théologie progresse, ces progrès tendent à se répandre, à devenir le patrimoine de tous, en vertu des lois de la vie sociale. Et par le fait même de cette diffusion, aux Réveils

1. Cf. Davenport, ouv. cité, p. 205 : « Les phénomènes revivalistes particuliers mentaux et nerveux qui étaient naturellement en train de disparaître à mesure que s'élargissaient l'expérience et le milieu, à mesure que croissait le pouvoir d'inhibition intelligente dans la population, ont presque entièrement cessé dans le mouvement de Moody avec l'élimination de la crainte irrationnelle et de l'excitation émotionnelle grossière. » Il est incontestable qu'en elle-même la crainte poussée à son paroxysme est une émotion plus troublante, plus désorganisante, plus énervante que l'amour. Mais la crainte est précisément l'émotion qui domine dans l'âge primitif. Il est donc bien vrai à tous les points de vue que la théologie de la peur est une théologie régressive, puisqu'elle se trouve liée à la fois au retour des émotions les plus primitives et à la formation des foules psychologiques ramenées par rétrogradation le plus près possible de l'état primitif.

revivalistes tendent à se substituer des Réveils de moins en moins revivalistes, d'autres formes de naissance et de développement de la vie religieuse. Mais cette évolution peut être et est souvent entravée par l'irruption soudaine d'un Réveil revivaliste qui substitue aux rapports complexes de la vie sociale les rapports simplistes de la vie en foule, et qui, dans la mesure où il réussit à réaliser la simplification et la rétrogradation propres aux foules, opère un mouvement théologique de recul et de réaction dans le sens traditionnaliste et orthodoxe. Voilà, en gros, me semble-t-il, la situation de fait.

Je trouve une confirmation de ces vues dans les lignes suivantes de M. Pilatte que j'abrège à regret :

« C'est toujours des principes antérieurement admis qu'un Réveil tire son origine; il est le produit de la religion professée, il éclôt d'elle. Considérez, par exemple, le grand réveil de la Pencôte : il plonge ses racines au plus profond du judaïsme; c'est, de fait, un réveil purement juif... Le réveil du XVIe siècle, qui devint la Réforme, eut sous ce rapport les mêmes caractères que le christianisme naissant. C'est au nom du passé, au nom des *vraies* doctrines de leur Église que Luther et ses pieux adhérents proclamèrent le salut par grâce... Ils se disaient, ils se croyaient, ils étaient réellement, plus que leurs adversaires, imbus des *anciennes* doctrines catholiques. Ils ne virent que plus tard l'incompatibilité entre les vérités anciennes où ils avaient trouvé la paix et les superstitions récentes qu'on voulait les contraindre d'accepter. Les grands réveils suscités au siècle dernier en Angleterre et en Amérique par Wesley et Whitefield sont nés et se sont développés par la doctrine et sous la forme reçues... Aucun des nombreux réveils de ce siècle, dans les Églises issues de la Réforme, n'a commencé ni en Europe, ni en Amérique, par la répudiation du passé religieux de ces Églises. Au contraire, c'est dans ce passé qu'on est allé chercher le principe même et la doctrine où le mouvement puisait son énergie[1]. »

1. Léon Pilatte, *Les Réveils*, p. 163-164.

Toutefois, au milieu de ces développements, M. Pilatte a laissé se glisser ces lignes :

« Parfois aussi, souvent même, le réveil agit comme un dissolvant à l'égard du culte ancien. Certaines idées ou pratiques qu'on croyait ne faire qu'un avec lui apparaissent comme des superfétations sans valeur, ou prennent une signification toute nouvelle par suite du point de vue nouveau sous lequel on les voit. On rejette comme inutiles ou dangereuses les choses regardées jusque-là comme essentielles. La fermentation du vin nouveau fait éclater en éclats les vieilles outres. Les réveils sont alors accompagnés de réformes extérieures qui deviennent la marque sensible du changement opéré dans les esprits[1]. »

M. Pilatte a entrevu là une vérité qu'il est important de mettre en lumière et qui nous convaincra une fois de plus de l'extrême complexité des questions de psychologie sociale et collective. La loi de rétrogradation doit toujours être maintenue, me semble-t-il, mais quelquefois précisément la rétrogradation va si loin qu'elle a un effet tout autre que celui que nous avons indiqué jusqu'ici, elle recule en arrière même de l'ancienne théologie, jusqu'à un point où il n'y avait même pas encore de théologie du tout, si on peut ainsi dire, jusqu'à l'expérience religieuse toute pure, toute nue... Alors il est bien vrai de dire que le Réveil a agi comme un « *dissolvant* » à l'égard de la théologie ancienne. Car l'évolution intellectuelle postérieure au Réveil partant directement de l'expérience, se greffant directement sur l'expérience, table rase étant faite des doctrines passées quelconques, c'est quelque chose de nouveau qui commence, ce sont des vérités nouvelles qui jaillissent du Réveil; le Réveil est comme procréateur de théologie nouvelle. Et alors il est vrai de dire, comme le dit M. Pilatte, que certains dogmes tombent, que d'autres surgissent, bref, qu'un progrès est inauguré : un progrès par voie

1. Léon Pilatte, *Les Réveils*, p. 163-164.

révolutionnaire, catastrophique, qui diffère du progrès par voie évolutive de la vie sociale ordinaire, mais enfin un progrès. Et alors se vérifie l'assertion de M. Lauga, qui est l'une des idées maîtresses du livre de M. Strong : « Tout Réveil met en saillie une idée nouvelle. » Il faut seulement éviter de donner à cette assertion une valeur universelle absolue. Il faut se borner à dire : dans certaines conditions, le Réveil met en saillie des éléments de vérité nouvelle. Ce serait le cas du Réveil revivaliste poussé absolument à l'extrême...

La conclusion à laquelle nous sommes conduits par l'étude psychologique diffère assez de celle vers laquelle se sentent attirés quantité de gens. Considérant encore au fond le Réveil revivaliste comme le type essentiel et privilégié de la vie religieuse, ils pensent volontiers qu'il y a une théologie et une seule réellement indispensable à tout vrai Réveil revivaliste. Reconnaissant qu'il y a eu pourtant des divergences doctrinales d'un Réveil à un autre Réveil, ils se tirent d'affaire en distinguant entre l'essentiel et l'accessoire. Les Réveils différents auraient différé doctrinalement les uns des autres en ce qui concerne l'accessoire, mais ils seraient identiques sur l'essentiel. Et plusieurs proposent, pour arriver à déterminer cet essentiel, de procéder à une étude comparative des divers Réveils, de laisser tomber tout élément doctrinal absent de tel ou tel Réveil, et particulier à tel ou tel autre, et de retenir comme base indispensable à tout Réveil l'ensemble des éléments communs à tous les Réveils. — Je me demande si, en procédant ainsi, on n'arriverait pas à un résultat qui surprendrait et choquerait les honorables adeptes de cette méthode, c'est-à-dire je me demande si le résidu final auquel on aboutirait ne serait pas bien peu de chose — à moins de refuser le titre de Réveils à tous les Réveils qui ne cadreraient pas avec la théologie préconçue qu'on désirerait secrètement voir sortir de l'étude compa-

rative — à moins de restreindre arbitrairement l'étude aux réveils nés sur le terrain de l'orthodoxie évangélique. Il est clair qu'alors on retrouvera dans la conclusion ce qu'on aurait mis dans les prémisses. Mais si on veut loyalement comparer tous les réveils en leur donnant la même importance et la même valeur, en les mettant tous sur le même plan, on n'obtiendra pas, je le crains, grand'-chose comme résidu dernier, comme résultante doctrinale commune. La distinction entre essentiel et accessoire soulève bien des objections. Les choses que nous serions disposés à juger accessoires, parce que nous les repoussons, parce que des promoteurs d'autres Réveils les ont repoussées, par exemple la prédestination de certains pécheurs à l'enfer, ou au contraire l'universalisme, la négation de la liberté humaine sacrifiée à l'absoluité de Dieu, ou au contraire l'affirmation du libre arbitre de l'homme, ces choses-là ne paraissaient pas accessoires aux promoteurs et témoins des Réveils où on les trouve affirmées. Jonathan Edwards et Nettleton ne considéraient pas comme accessoires la prédestination, l'élection, le déterminisme... Finney ne considérait pas comme accessoire la liberté de l'homme... Torrey ne considérait pas, avant son voyage en Allemagne, l'universalisme comme quelque chose d'accessoire... Lorsque Moody abandonne la prédication de la crainte sous l'influence de Moorehouse pour prêcher l'amour, il ne croit pas opérer un changement accessoire. Et ces doctrines diverses ne peuvent guère être considérées comme des constructions *ad libitum* échafaudées par chacun sur un fond théologique commun et essentiel, et parfaitement indépendantes, se mouvant sur des plans différents : ces doctrines sont *directement contradictoires*, et elles constituent précisément l'angle théologique sous lequel chaque Réveil envisageait la religion, sa façon intellectuelle de la saisir. Qu'il y ait au fond des expériences religieuses des divers Réveils quelque chose de commun, j'en suis bien persuadé, quoiqu'il ne faille

pas contester la *variété des expériences religieuses*. Mais c'est là un fond religieux, vital, biologique, mystique et moral; la traduction intellectuelle diffère trop d'un Réveil à l'autre pour qu'il y ait chance de voir surgir *une théologie* digne de ce nom de leur combinaison. Certes il y a bien quelques points communs : notions générales de Dieu, du péché, préoccupation du salut, rattachement du salut à Jésus-Christ. Mais ces points sont très diversement, sont contradictoirement compris, interprétés, élucidés. Et ce qu'il y a d'accord intellectuel est trop général et trop vague pour mériter d'être appelé *théologie*. Car vraiment autre est la conception du Dieu juge courroucé que Jésus-Christ est obligé de fléchir et qui ne consent à sauver qu'un petit nombre d'élus, autre la conception du Dieu d'amour. Autre est la conception du péché offense infinie faite à un Tout-puissant et infiniment susceptible Monarque, autre la conception du péché impuissance à accomplir l'idéal de sainteté et d'amour réalisé en Dieu d'abord, puis en Jésus-Christ. Autre est la conception du salut, délivrance des flammes de l'enfer, autre est la conception du salut, délivrance du mal moral, don de sainteté non seulement à l'individu, mais à la société, etc.

Que si au lieu de coordonner et de juxtaposer les Réveils en leur donnant même importance, on les subordonne les uns aux autres, on les range suivant une sorte d'échelle objective, d'après le plus ou moins de perfection du retour à l'état primitif, et si on attribue le plus d'importance aux Réveils dans lesquels le retour à l'état primitif est le plus près d'être complètement atteint, c'est-à-dire aux *Réveils les plus revivalistes*, alors c'est bien l'ancienne orthodoxie qui ressortira de l'étude, comme la *théologie type du Réveil revivaliste type*. A notre sens, ce ne sera pas une raison suffisante pour adopter une semblable théologie. Car le Réveil revivaliste, qui n'est jamais qu'un mode de début de la vie religieuse collective, n'est pas le seul possible; on peut même se demander avec M. Fallot

et M. Coe, si c'est le mode normal. — L'analyse psychologique, toutefois, nous invite à aller plus loin encore. Car, somme toute, n'avons-nous pas fait nous-même ce que nous reprochions tout à l'heure à d'autres? Dans tout ce qui précède, en examinant la question de savoir si oui ou non l'ancienne orthodoxie est liée au revivalisme, n'avons-nous pas borné illégitimement notre pensée aux réveils produits sur le terrain de la piété évangélique chrétienne? Dans ces limites, les observations que nous avons présentées nous paraissent justes toujours. Mais ces limites, ne convient-il pas de les franchir? Et alors la question ne change-t-elle pas d'aspect? Ne devons-nous pas loyalement rapprocher et comparer tous les phénomènes de l'ordre moral et religieux qui ressortissent à la phsychologie des foules, et qu'on peut et doit appeler *psychologiquement* des Réveils?

Le fait est que, bien loin que l'ancienne orthodoxie ou que n'importe quelle orthodoxie possède le monopole psychologique des Réveils, le christianisme lui-même ne jouit pas de ce privilège; il y a des Réveils non seulement dans tous les pays et dans toutes les époques du passé, mais aussi dans toutes les religions — de même qu'il y a des conversions individuelles autres que les conversions proprement chrétiennes, différentes quant au contenu dogmatique, différentes aussi quant à la valeur et aux conséquences morales, mais *identiques quant au processus psychologique.*

Je me rappelle avoir causé depuis mon retour du pays de Galles avec un jeune pasteur que le Réveil gallois rendait tout pensif et qui se sentait fortement enclin à revenir plus ou moins à l'ancienne orthodoxie. Je dis *plus ou moins.* Car lorsque je lui mettais sous les yeux une peinture exacte de cette ancienne orthodoxie, il y avait bien certains points qui lui faisaient faire un peu la grimace, certains dogmes durs à digérer, et même à avaler. Mais enfin au milieu de la conversation, il me posa à brûle-pourpoint cette question : « Croyez-vous que des « libéraux », des

« rationalistes » puissent provoquer un Réveil? » La question me prit un peu à l'improviste. Depuis, elle m'est revenue à l'esprit en lisant dans un numéro du journal anglais *The Christian* que l'un des chefs des sociétés éthiques d'Angleterre (sociétés analogues à l'Union pour l'action morale de Paul Desjardins), M. Stanton Coit, réclamait « comme nécessité suprême de l'époque un Gipsy Smith libre penseur » et lançait à ses adeptes cet appel :

« Provoquons un Réveil moral. Tenons des réunions dans le seul dessein de rendre bons les hommes mauvais et meilleurs les hommes bons... Invitons les hommes et les femmes qui veulent vivre des vies justes et parfaites à se lever et à le dire... à se compromettre par une confession publique. »

Il est piquant de voir un libre penseur préconiser un Réveil revivaliste moral et exhorter ses amis à l'emploi des procédés par assis ou debout. Le journal anglais, qui s'exprime d'ailleurs avec respect et charité, déclare naturellement tout à fait chimérique l'appel du Dr Stanton Coit et soutient qu'il n'y a que la prédication du pur Évangile qui puisse produire un Réveil.

Cette manière de voir est très compréhensible chez qui envisage le Réveil type revivaliste comme le seul mode normal, complet, de vie religieuse collective, sociale, et chez qui envisage le Réveil comme quelque chose qui est envoyé directement tel quel par Dieu. Elle ne peut guère être la nôtre après les explications psychologiques que nous avons données. Nous avons été heureux de trouver sous la plume de quelqu'un qui ne peut être suspect ni d'agnosticisme, ni d'athéisme, ni de rationalisme, quelques lignes qui sont en plein accord avec notre conception. Dans sa remarquable étude sur les Réveils, M. Pilatte a écrit :

« Ce serait une erreur de croire que les Réveils ont nécessairement un caractère évangélique et ne peuvent se produire que

sous l'influence des enseignements chrétiens. Ils se produisent au contraire partout, chez tous les peuples où les idées de Dieu, de l'âme et de la vie à venir exercent leur empire sur la conscience humaine. On les voit éclater tour à tour dans les Églises les plus pures et dans les plus corrompues. Parmi les Juifs, parmi les Mahométans, parmi les païens même, de puissants Réveils religieux ont eu lieu[1]. »

Et M. Henri Appia, reprenant la thèse de M. Léon Pilatte, ouvre son étude sur les Réveils religieux par cette formelle déclaration :

« Il y a eu et il peut y avoir des Réveils religieux chez les Mahométans ou les païens, à plus forte raison au sein de communautés chrétiennes différentes de la nôtre[2]. »

Il me paraît dès lors qu'il y a une certaine contradiction à affirmer comme le fait M. Appia en un autre passage de son remarquable travail :

« Au sein du protestantisme, les Réveils sont toujours nés sur le terrain de l'orthodoxie évangélique. »

En admettant même que ce soit le fait, c'est, d'après M. Appia lui-même, un fait purement contingent et qui n'a rien de nécessaire.

Enfin, M. Lauga, dans sa thèse sur les Réveils[3], insiste lui aussi sur le fait qu'il y a des Réveils dans toutes les religions, et que le rythme d'engourdissement et de renaissance est un phénomène général affectant toutes les faces, littéraire, politique, etc., de la vie sociale.

Il y aurait là, pour confirmer par les faits ces assertions, toute une série d'études à entreprendre. Il faudrait étudier les Réveils qui ont pu surgir en d'autres religions

1. *Les Réveils* (dans *Œuvres choisies*), p. 162.
2. *Revue chrétienne*, 1er août 1897, p. 132. Cf. Davenport, *op. cit.*, p. 217.
3. *Notes psychologiques et réflexions philosophiques sur les réveils religieux depuis la Réforme*. Montauban, 1902.

que la religion chrétienne. Il faudrait étudier, par exemple, dans l'antiquité païenne la frénésie des sectateurs de Bacchus, dans les temps modernes les évolutions et les hurlements des derviches mahométans. Il faudrait étudier dans l'Inde ce Réveil qui a éclaté vers 1875 sous la direction de Keshab Tschander Sen, réformateur du Brahma Samadj, et que l'ouvrage de Burckhardt et Grundemann décrit en ces termes :

« En même temps, il y avait Réveil religieux proprement dit... On peut dire sans exagération qu'un souffle de vie remarquable passa sur les adhérents de Tschander Sen... On vit d'immenses assemblées passer quinze heures consécutives dans le chant et l'adoration, et se séparer sans donner le moindre signe de lassitude, tant la ferveur et l'enthousiasme avaient été de bon aloi. Il faut mentionner aussi le zèle missionnaire, fort réel pendant quelques années. Keshab, ayant fondé une école d'évangélistes, la vit prospérer rapidement, et cette petite congrégation fut un véritable foyer de lumière et de chaleur[1]. »

Il faudrait rechercher, dans les religions non-chrétiennes, la présence de certains phénomènes particuliers aux Réveils chrétiens. Le *hwyl*[2], qui joue un si grand rôle dans les réunions galloises et qui consiste dans le passage de la prose parlée à la poésie psalmodiée, se retrouve en partie dans la prédication du Bouddha :

1. *Les Missions Évangéliques depuis leur origine jusqu'à nos jours*, par Burckhardt et Grundemann, t. III, p. 63. — Cf. Charles Byse, *Au Bengale, Babou Keshoub Chander Sen, Un Réformateur religieux et social*, p. 57 : « Convaincu, malgré son humilité, qu'il avait à remplir une mission divine, Keshoub exerçait sur tous ceux qui l'approchaient un extraordinaire ascendant. Grâce à lui, un véritable *réveil* avait éclaté dans le Brahmo Somadj, et cette société, jusqu'alors rationaliste et tiède, présentait le phénomène d'une intensité de vie spirituelle dont nos Églises évangéliques s'attribuent volontiers le monopole. »

2. Pour la description du *hwyl*, voir *le Réveil au Pays de Galles*, par Henri Bois. Toulouse, Société des publications morales et religieuses, p. 268-303.

« Le plus bel ornement de la prédication du Bouddha, ce sont les stances poétiques : là, comme dans un foyer lumineux, se concentre tout le meilleur de l'esprit bouddhique, tout ce qu'il a d'éclat et de chaleur. Il ne nous faut nullement considérer ces stances comme un ornement fabriqué après coup et ajouté par la Communauté à la prédication de son fondateur : la nature flexible du mètre employé, le *çlôka,* se prêtait aisément à ces courtes improvisations, et il se peut fort bien que des sentences de ce genre se soient effectivement rencontrées dans la bouche du Bouddha et de ceux de ses disciples qui en avaient particulièrement le don. A côté de la morne sécheresse des discours dogmatiques rédigés en prose, rien de plus imprévu que ces stances : on pourrait être tenté de se demander si ce sont vraiment les mêmes esprits qui ont composé les uns et les autres. On croit sentir combien cette prose tenait ceux qui l'employaient à l'étroit et à la gêne; mais partout où cesse le domaine de la prose, partout où, au lieu d'abstractions arides et subtiles, on exprime en toute simplicité les aspirations, les peines, les espérances de son cœur, aussitôt on sent la vie s'éveiller et, avec elle, sa fleur, la poésie... C'est au recueil de stances appelé le *Dhammapada* que doit toujours revenir quiconque veut arriver à comprendre l'âme intérieure du Bouddhisme[1]. »

En ce qui concerne le Christianisme, il faudrait comparer les Réveils protestants et les Réveils catholiques, car on ne peut, je crois, souscrire sans plus à l'assertion de M. Lelièvre : « Le catholicisme a ses *missions;* mais le catholicisme n'a pas de Réveils, parce qu'il ne croit pas à la conversion, entendue au sens évangélique[2]. » Les

1. Oldenberg, *Le Bouddha.* Paris, Alcan, 1903, p. 191-192.

2. *L'Évangéliste,* 24 novembre 1905. — Je profite de l'occasion pour revenir sur ce que j'ai dit de mon cher et honoré ami, M. Lelièvre, dans mes précédents articles. Il a bien voulu, dans un article du 4 mai et dans un entrefilet du 8 juin (*Évangéliste*), remettre au point celles de mes assertions qui le concernaient, et je lui donne acte, bien volontiers, de ses rectifications. Dans le numéro du 4 mai, il écrit : « D'après M. Bois, je serais « un partisan décidé des *procédés* ». Il cite, il est vrai, à ma décharge, une déclaration où je montre que certains procédés, même anodins, n'ont pas réussi à s'acclimater en France. Je ne suis en effet partisan des procédés que sous

Réveils, c'est-à-dire les périodes de renaissance succédant à des périodes d'engourdissement et inaugurées par des réunions de foule, mettant en jeu la psychologie des foules, ne dépendent pas absolument de l'idée que l'on se fait de la conversion.

Nous ne pouvons entreprendre ici ces études. Nous voudrions toutefois illustrer nos assertions, celles de M. Léon Pilatte, de MM. Appia et Lauga, par quelques traits. Nous emprunterons le premier à l'évolution théologique de Torrey.

L'évolution théologique de Torrey a été la suivante : Il a commencé par le doute, le doute le plus complet. Il dou-

bénéfice d'inventaire. Quoique enfant spirituel du Réveil de la Drôme, je n'ai pas été, à mon grand regret, un *revivaliste;* aussi, en comparant les dimensions modestes de ma gerbe à la moisson opulente de tel de mes collègues, je me sens humilié et en même temps plein d'admiration pour ce *charisme* supérieur, que je ne possède que faiblement, le don d'enfanter des âmes à Christ. Et c'est parce que l'Église à laquelle j'appartiens possède ce don, plus peut-être qu'aucune autre organisation, que je la préfère à toute autre. » — On me permettra de citer encore ces lignes du même article où M. Lelièvre formule son jugement sur mon étude des *procédés :* « La conclusion de notre ami, à laquelle il arrive par d'assez longs détours, c'est qu'il ne repousse pas tous les procédés, mais qu'il faut, dans leur emploi, de la prudence, de la sagesse et du tact. C'est bien cela, et, après avoir relu ce travail, je suis tout réjoui de me trouver d'accord avec son auteur à peu près sur tous les points. Ce qui nous séparerait, ce serait une question de tempérament, d'éducation et de milieu, plutôt que de principes... » J'arrête la citation; la suite est vraiment trop aimable pour que j'ose la reproduire. — Enfin, dans le numéro du 8 juin, M. Lelièvre écrit encore : « A propos de quelques phrases d'un article de l'*Évangéliste* du 24 novembre dernier, M. Bois m'appelle « un revivaliste orthodoxe ». J'ai déjà expliqué que je n'ai pas le droit au premier de ces titres et que je le regrette fort. Quant à mon orthodoxie, je suis flatté d'être appelé orthodoxe, moi qui fus jadis (avec toute mon église d'ailleurs) appelé hérétique par un éminent collègue de M. Bois. Je suis orthodoxe, oui, mais sous bénéfice d'inventaire, et sans excommunier personne. Je sais que, parmi les amis du Réveil, il y a des disciples de Jésus-Christ de diverses nuances. Ce que j'ai dit, et ce que je maintiens, c'est que Dieu s'est toujours servi jusqu'à présent, pour réveiller les églises et convertir les âmes, de fermes croyants qui prêchaient Christ et Christ crucifié. L'avenir diffèrera-t-il à cet égard du présent? Je n'en sais rien, mais j'en doute fort. »

tait que la Bible fût la Parole de Dieu, que Jésus fût le Fils de Dieu, et même qu'il y eût un Dieu personnel.

« Je n'étais pas un incrédule, dit-il, je ne niais pas. J'étais un agnostique. J'étais décidé à découvrir la vérité et à y conformer ma conduite. »

Du doute, Torrey a passé à ce que lui appelle la nouvelle théologie. Son biographe écrit :

« Quoiqu'il eût laissé loin derrière lui les jours de doute, le jeune pasteur n'était pas tout à fait orthodoxe. Il était teint des nouvelles doctrines. C'est-à-dire, il adoptait les vues de la haute critique sur l'inspiration des Écritures; il croyait à l'abolition de l'enfer matériel, et regardait avec complaisance la théorie qui est toujours plus en faveur, mais qui est illégitime, d'après laquelle Dieu, étant trop bon pour punir éternellement n'importe qui, finirait d'une façon ou d'une autre par sauver finalement tout le monde. Non seulement il tenait ces vues, mais il les prêchait, et cela, quoiqu'elles fussent en opposition avec les doctrines reçues dans l'Église dont il était un pasteur consacré. Mais il vint un jour où ses yeux s'ouvrirent, etc. »

Arrêtons-nous un instant pour remarquer d'abord le vague des indications qui nous sont données. Il semble que *la haute critique* est une espèce d'entité, un être mystérieux qui d'une seule et unique voix professe une même et identique théorie de l'inspiration. Laquelle? on ne nous le dit pas. Et l'on a quelque soupçon que peut-être Torrey et son biographe ne sont pas aussi foncièrement familiers qu'ils se l'imaginent avec la haute critique; ils en auraient mieux aperçu les très grandes variétés quant aux résultats. Mais pour cela il faudrait aussi non seulement être plus et mieux informé, mais avoir le tempérament moins absolu, moins tout ou rien. Torrey est visiblement un tempérament absolu. Ou bien l'enfer avec les flammes et le feu, l'enfer matériel, on l'a vu, ou bien l'universalisme complet. Pas de milieu. Et il ignore toutes les

doctrines intermédiaires, en particulier celle que professe un évangéliste, et un revivaliste aussi, dont nul ne conteste la piété ni la puissance : le revivaliste en question est Frank Thomas, et la doctrine est le conditionalisme. — Voilà toute la caractéristique qui nous est donnée de la nouvelle théologie dont Torrey était, paraît-il, imbu.

Mait il est très remarquable — c'est là où je voulais en venir — il est très remarquable que, même affligé de ces hérésies, même vivant dans la nouvelle théologie et la prêchant, Torrey, d'après son biographe, vivait dans un constant réveil. C'est son biographe qui le déclare, que dis-je! c'est Torrey lui-même qui l'affirme... Le Réveil commença dans son église à la fin de la première année de son ministère, et il dura pendant les trois ans que le Dr Torrey fut pasteur dans sa première église. Torrey lui-même a écrit :

« Le Réveil est venu à la fin de ma première année dans ma première église, et il a toujours continué depuis. »

Et si Torrey quitta cette église pour aller faire des études en Allemagne, ce ne fut pas parce qu'il se sentait dépourvu de force spirituelle et parce que son ministère échouait à convertir les âmes. Point du tout. C'est parce que son intelligence, avide de lumière et de certitude, désirait étudier davantage et tirer au clair certains problèmes qui le tourmentaient. Il donna donc sa démission et partit pour Leipzig et Erlangen, où il étudia sous des maîtres dont on ne peut suspecter la piété authentique et qu'on ne saurait en vérité, quand on est informé, représenter comme les adeptes d'une théologie bien terriblement avancée : Delitzsch, Luthardt, Kahnis, Zahn et Frank. Eh bien! Torrey paraît avoir considéré ces maîtres excellents comme de dangereux critiques, et son biographe nous donne à entendre que, quand Torrey les vit de près et les pénétra à fond, il fut si révolté de leur enseignement qu'il abandonna la nouvelle théologie pour embrasser la théologie la plus conservatrice, et spécialement la théopneustie.

« Torrey, dit humoristiquement M. Stead, échappa de cette Cité de Destruction de la façon la plus inaccoutumée, à savoir en allant étudier dans les Universités allemandes. Quand Luther alla à Rome, cela le convainquit de la fausseté des prétentions du pape. De même lorsque le Dr Torrey alla au berceau du rationalisme allemand, il fut rejeté sur la « religion du vieux temps » de sa jeunesse. Depuis cette époque, il a trouvé sa joie quotidienne à prêcher l'Évangile à la vieille mode, tel qu'il le trouve incorporé dans une Parole de Dieu inspirée, infaillible, inerrante. Les idées du Dr Torrey peuvent être archaïques, sa croyance peut être un anachronisme; mais personne ne peut nier qu'il l'ait adoptée délibérément après avoir eu une expérience personnelle de croyances différentes. « Mon fils, disait l'Écossais mourant, l'honnêteté est « encore ce qui réussit le mieux. Je le sais, parce que j'ai essayé « les deux. » Ainsi le Dr Torrey, en recommandant le puritanisme comme opposé à la vie de plaisir, et l'orthodoxie à l'ancienne mode comme opposée à la pensée moderne et à la haute critique, peut ajouter : « Je sais que ce que je dis est vrai, car j'ai essayé les « deux. » Cela, bien entendu, ne constitue pas une preuve de la vérité abstraite des doctrines qu'il prêche, mais cela ajoute du poids à son propre témoignage personnel. »

Sur quoi je ferai remarquer que si Torrey a *essayé les deux,* les deux ont également *réussi*, oui, réussi à provoquer des Réveils... Mais laissons là l'évolution de Torrey et retenons ce simple fait : d'après les dires de l'orthodoxe Torrey et de son non moins orthodoxe biographe, Torrey a été un revivaliste et un revivaliste puissant, efficace, même à l'époque où il était hétérodoxe et où il prêchait ses hétérodoxies, si bien que l'on peut même à bon droit s'étonner qu'il ait réussi à réveiller les gens en leur prêchant l'universalisme, doctrine que je repousse pour ma part autant que le fait Torrey aujourd'hui. Mais enfin c'est le fait[1]. Il est amusant que ce soit l'histoire de Torrey lui-

1. Il n'est pas plus étonnant après tout que le fait inverse, j'entends le fait de la prédication de l'élection et de la prédestination calvinistes produisant des Réveils du temps de Jonathan Edwards et de Nettleton (Kaltenbach, *op. cit.*, p. 89, 94).

même qui réfute par le fait l'assertion que le Réveil est impossible sans l'orthodoxie.

Donnons un autre exemple de nature différente. Les *croisades* peuvent passer pour avoir été des sortes de Réveils *catholiques*. MM. Lauga et Davenport les rangent avec raison parmi les réveils. La première a été précédée par de longs siècles d'engourdissement où la foi n'avait, comme représentants, que des prêtres impies, et comme défenseurs que des rois et des empereurs sanguinaires, jusqu'au jour où de nouveau au cri de *Dieu le veut!* la chrétienté entière se leva parce que le Saint Sépulcre, d'où était sorti le Libérateur, était menacé par les Sarrazins. La première croisade a eu parmi ses antécédents une *vision*. Pierre l'Ermite a eu une vision comme Évan Roberts et comme saint Paul. Étant entré dans l'église de la Résurrection, un jour qu'il songeait avec inquiétude à son retour en Europe et à la mission qu'il s'était imposée, il fut surpris par la nuit; fatigué de ses oraisons et de ses longues veilles, il s'étendit sur le pavé de la nef, et s'abandonna au sommeil qui l'accablait. Tandis qu'il dormait, il lui sembla que Notre Seigneur Jésus-Christ était là devant lui et lui disait : « Debout, Pierre, et hâte-toi! Exécute avec courage ce qui t'a été prescrit : je serai avec toi, car il est temps de purger les lieux saints et de secourir mes serviteurs. » Pierre se leva, fortifié par cette vision, et se disposa sans délai à partir. — Il part, en effet, et, plein d'un zèle enthousiaste, se met à parcourir l'Italie, la Gaule, exhortant non pas seulement les princes, mais les hommes de condition inférieure, les pauvres, les gens les plus obscurs. « Le Seigneur lui avait conféré tant de grâces, dit Guillaume de Tyr, qu'il échouait rarement dans ses tentatives auprès des peuples. » Ainsi se prépare, par un puissant ébranlement des foules, le grand concile de Clermont où accourt une multitude immense de peuple qui encombre la plaine et les collines autour de Clermont. Comme dans le Réveil du Pays de Galles, le pape com-

mence par purifier l'Église; il prend les décisions propres à réformer les mœurs; il condamne et supprime les énormes délits qui souillent l'Église, notamment la simonie, le concubinage des prêtres... Puis il sort sur une place spacieuse, car aucun édifice n'aurait pu contenir ceux qui s'étaient assemblés. Après la harangue du pape et celle de Pierre l'Ermite, tous les assistants unis dans un même sentiment, s'écrient à la fois, avec un enthousiasme indescriptible : *Dieu le veut! Dieu le veut!* Quand le concile est séparé, les évêques commencent avec joie à répandre dans leurs diocèses la parole de vie telle qu'ils l'ont reçue. Et Henri Martin écrit : « L'Occident, longtemps tourmenté d'obscures agitations et de sourds orages, était arrivé à une de ces situations où les grands hommes et les grandes choses *éclosent dans une atmosphère enflammée :* la chevalerie était possédée d'une soif inextinguible de gloire, de combats, d'aventures lointaines, et ne demandait qu'à voir de nouvelles terres et de nouveaux ennemis; quant à la masse des serfs et des vilains, l'état de misère et de compression où elle végétait la rendait d'autant plus accessible à *l'exaltation religieuse,* et devait lui faire considérer tout mouvement et tout changement comme un bienfait. La prédication de Pierre fut l'*étincelle* qui *embrasa une mine dès longtemps préparée et chargée;* l'*explosion* ébranla le monde. »

C'est bien là une explosion d'ordre revivaliste et un mouvement de foule, s'il en fut, accompagné soit par des changements moraux, d'une part, soit par des phénomènes physiques et psychiques extraordinaires, d'autre part. Voici, en effet, ce qui nous est raconté :

Quant à l'extension et à la propagation contagieuse du mouvement, « de la Lorraine et de la Provence, le mouvement gagnait la Germanie et l'Italie; partout où passaient les missionnaires de la croisade, partout où apparaissait Pierre, le crucifix en main, le froc sur le dos, la corde autour des reins, le noble quittait son donjon, le

bourgeois son logis, le serf sa cabane, pour se précipiter *pêle-mêle* autour du prédicateur de la guerre Sainte et recevoir la croix de sa main... » Et voici le rôle de la musique, du chant : « Les troubadours et les trouvères secondaient de leurs *chants* les ardents sermons des prêtres et des moines, et toutes les classes de la société étaient emportées ensemble dans ce vaste *tourbillon*. » Voici pour les phénomènes extraordinaires, qu'Henri Martin se borne à interpréter par le mot *imagination*, mais qu'il faut aussi évidemment interpréter par des hallucinations visuelles comme celles de Mrs Jones au Pays de Galles : « L'imagination populaire prenait tous les phénomènes de la nature pour autant de prodiges et de glorieux présages; le ciel enflammé par des aurores boréales annonçait le triomphe de la lumière divine; on croyait voir, dans les formes fantastiques des nuées, des cavaliers célestes armés de la croix; on racontait que les saints et les guerriers des anciens temps se montraient en foule hors de leurs tombeaux; l'ombre de Charlemagne, éveillée par des cris de la guerre sainte, était sortie des voûtes sépulcrales d'Aix-la-Chapelle... » Voici enfin pour les changements moraux : « Jamais société humaine ne fut prise d'un élan si général; les querelles, les violences, les brigandages, les incendies, avaient brusquement cessé; les plus sauvages bandits quittaient leurs forêts et leurs rochers pour venir confesser leurs péchés et demander la croix. »

Voilà indéniablement une sorte de Réveil revivaliste où les phénomènes familiers à la psychologie des foules se retrouvent aisément : on ne peut pas dire que ce Réveil ait été produit par l'orthodoxie protestante.

Il y a, d'autre part, des phénomènes revivalistes produits sur le terrain de la piété évangélique, mais par l'influence de meneurs qui ne sont ni religieux dans le fond ni même simplement moraux : Davenport en cite plusieurs exemples :

Ainsi il raconte le trait suivant pour mettre en lumière l'extraordinaire suggestibilité de la race nègre. « Je ne

l'imprimerais pas, déclare-t-il, si je ne le considérais pas comme absolument authentique. C'est une illustration parfaite, parce qu'elle dissocie complètement l'élément hypnotique de tout élément vraiment spirituel, et montre le pouvoir de la suggestion dans sa nudité[1]. » Dans une petite ville située entre Cleveland, Tennessee et Chattanooga, une église de nègres avait formé le projet de faire un cadeau à son ministre. L'un des membres de l'Église s'offrit pour aller faire la collecte dans les diverses familles, et une vieille négresse, dans une situation de fortune aisée, prêta à ce frère collecteur un char et une paire de bœufs pour faciliter le rassemblement des dons en nature. Le frère se mit en course, recueillit une bonne quantité de provisions, épiceries, vêtements, et puis — il se rendit à Chattanooga avec sa voiture toute chargée, vendit le contenu et le contenant, empocha le produit de la vente et partit pour Atlanta, histoire d'aller faire visite à des parents. Consternation, indignation générale dans l'Église. Quelque temps après, le coupable reparaît, l'âme pleine de repentance, mais les poches vides de sous. L'indignation renaît de plus belle, et on convoque une réunion de l'Église où on le somme de comparaître, pour s'expliquer et être condamné. Le ministre qui aurait dû bénéficier de la collecte préside le meeting. Il expose les faits; puis il annonce qu'il va donner à l'accusé « une chance de se faire entendre ». L'accusé s'avance et prend la place du ministre sur la plate-forme.

« Je n'ai rien à dire pour moi-même, commence-t-il d'un ton pénitent. Je suis un si misérable pécheur! Mais, frères, nous sommes tous aussi de misérables pécheurs. Et le bon livre dit que nous devons pardonner. Combien de fois, frères? Jusqu'à sept fois? Non, jusqu'à septante fois sept fois. Et je n'ai pas péché jusqu'à septante fois sept fois, et je m'en vais justement suggérer que nous changions ce meeting en un meetiug de pardon, et qui-

1. *Op. cit.*, p. 51-52.

conque dans cette grande assemblée sera disposé à me pardonner, allons! qu'il se lève et qu'il vienne, pendant que nous chantons un de nos vieux chers hymnes, et qu'il me serre la main! »

Là-dessus, le nègre entonne une puissante mélodie revivaliste, et voilà que bientôt des gens se lèvent et viennent lui toucher la main, d'abord ceux qui n'avaient rien donné à la collecte et qui n'étaient point intéressés personnellement dans l'affaire, puis ceux qui n'avaient que peu donné, puis progressivement les autres... Finalement, tous passèrent devant lui, excepté une femme qui restait vissée à sa chaise. Le nègre reprend la parole et s'écrie :

« Il y a là une pauvre misérable pécheresse qui reste encore, et elle ne veut pas pardonner, elle ne veut pas pardonner (c'était la vieille négresse qui avait prêté — et perdu — le char et les bœufs). Maintenant je suggère que nous ayons une saison de prière et que nous donnions à cette pauvre vieille pécheresse une chance de plus. »

Et après qu'ils eurent prié et chanté un hymne, la vieille négresse se leva et toucha la main, elle aussi!!

Davenport mentionne le cas d'évangélistes ou revivalistes professionnels, qui, après avoir fait beaucoup de conversions, se révèlent ensuite, au grand scandale de tous, comme de fieffés hypocrites qui tout le temps ont joué un rôle et vécu une vie criminelle ou tout au moins indigne. Il cite comme un exemple du genre La Roy Sunderland. Dès le premier sermon que Sunderland prononça à son entrée au ministère, l'auditoire presque tout entier tomba à terre, en état de trance, comme foudroyé « par la puissance de Dieu ». Et cela continua. Ce qui ne l'empêcha pas d'être traduit pour diffamation, calomnie et fausseté devant quatre conférences ecclésiastiques et diverses cours de justice. Il se défendit toujours lui-même et toujours gagna sa cause. Les juges mettaient les jurés en garde contre sa maligne influence, mais cela n'y faisait rien. Il était toujours acquitté. Finalement il abandonna la reli-

gion, déclarant avoir prouvé par le fait que l'influence religieuse se réduit à une fraude mésmérique! Davenport reproduit les paroles adressées à Sunderland par une jeune femme qui avait été hypnotisée et convertie par lui quand il était encore pasteur. Sunderland ayant abandonné le religion, rencontre sa convertie d'autrefois et l'hypnotise de nouveau, — sans aucune allusion cette fois à des choses religieuses. Et la jeune femme, en état de trance, saisit sa main et lui dit :

« Oh! frère Sunderland, c'est ici l'état le plus heureux dans lequel j'aie jamais été. C'est le ciel. Et vous rappelez-vous comment je tombai jadis dans cet état sous le puissant sermon que vous avez prêché dans notre église il y a tant d'années? Je fus alors enlevée au ciel comme saint Paul... Oui, frère Sunderland, et c'est aujourd'hui le même ciel, oui, le même que lorsque mon âme fut convertie et remplie de l'amour de Dieu[1]. »

Des faits de ce genre complètent ce que nous disions dans un précédent paragraphe sur la prudence qu'il faut apporter dans l'emploi des procédés.

Il y a des phénomènes revivalistes produits en dehors de toute *croyance* religieuse, sur le terrain et dans le sens de *l'incroyance*. Comme le fait observer Tarde, le doute même est contagieux, presque autant que la foi, et toute personne qui, dans un milieu fervent par exemple, devient sceptique, ne tarde pas à être le foyer d'un scepticisme rayonnant autour d'elle[2].

Il y a des phénomènes revivalistes produits en dehors de toute croyance ou incroyance religieuse, sur des terrains non-religieux. Davenport a raison de rapprocher les foules revivalistes des foules en train de lyncher quelque malheureux, ou encore des foules politiques en temps de révolution[3].

1. *Op. cit.*, p. 254-256.
2. *Lois Sociales*, p. 82.
3. *Op. cit.*, p. 2, 26.

Voici un exemple curieux de phénomènes revivalistes produits en dehors de toute doctrine religieuse : Il s'agit des foules embrasées par la folie sanguinaire et homicide des massacres de septembre. On peut comparer l'effet démoralisateur produit par les foules sur les braves gens qui y entraient à l'effet convertisseur produit par les foules galloises sur les incrédules qui s'y risquent. J'ai dit ailleurs que l'atmosphère spirituelle, l'atmosphère de prière était telle dans les réunions galloises que souvent un libre penseur, venu pour se moquer, était subitement comme terrassé par une force inconnue, et se mettait à prier pour obtenir le pardon de ses péchés, et se convertissait dans l'instant. Eh bien ! un phénomène psychologiquement identique, mais moralement inverse, se produisait à l'époque des massacres de septembre. Et ce qu'il y a de curieux, c'est que M. Tarde, et Taine cité par Tarde, en décrivant ces phénomènes, se trouvent tout naturellement amenés à employer la langue religieuse revivaliste, tant l'analogie s'impose :

« La majorité était venue là par pure curiosité, mais la *fièvre* de quelques-uns a *rapidement gagné* le cœur de tous, et, chez tous, s'élève au délire. Tel, qui était accouru précisément pour s'opposer au meurtre d'un innocent, est des premiers saisi par la *contagion* homicide, et, qui plus est, n'a pas l'idée de s'en étonner. Je n'ai pas besoin de rappeler certaines pages inoubliables de M. Taine sur le 14 juillet et ses suites en province. Relire ce qui a trait aux massacres de septembre (*Révolution,* t. IV, p. 295 et suiv.). Parmi les septembriseurs, « quelques-uns, venus à bonnes intentions, « sont pris de vertige au contact du tourbillon sanglant, et, *par un « coup soudain de la grâce révolutionnaire, se convertissent à la « religion du meurtre*[1]. Un certain Grapin, député par sa section « pour sauver deux prisonniers, s'asseoit à côté de Maillard, juge « avec lui pendant soixante heures. » — Il y a eu, sans nul doute, bien des Grapins aussi dans la nuit de la Saint-Barthélemy[2]. »

1. Que l'on pèse bien cette phrase, elle est typique.
2. Tarde, *La philosophie pénale,* 2e édit., p. 324.

On peut ajouter, dans le même ordre d'idées, que certains phénomènes qui jouent un très grand rôle dans les réunions galloises et constituent l'un des traits psychologiques importants de ces réunions ne sont pas confinés au domaine religieux. Par exemple, le *hwyl* qui serait, m'a-t-on dit, susceptible de se manifester dans les assemblées politiques. C'est naturellement toujours un phénomène de foule. Jamais un Gallois tout seul enfermé dans une chambre loin de tous les autres humains n'éprouverait une velléité quelconque de tomber dans le *hwyl*. Mais si c'est toujours un phénomène de foule, ce n'est pas toujours un phénomène de foule religieuse, ce peut être aussi un phénomène de foule politique.

De même, si les Gallois lorsqu'ils sont très excités battent des mains en mesure en chantant leurs cantiques, c'est encore là un phénomène de foule, qui, lui, se retrouve non seulement dans les foules de tous ordres, religieux, politique, etc., mais aussi dans les foules de tous les pays. Ne lisons-nous pas dans les vieilles chroniques qu'au VIIe siècle les femmes de la campagne célébraient en un chant qu'elles rythmaient en battant des mains, une grande victoire du roi Clotaire II sur les Saxons ?

Que conclure de tout cela ?

J'en conclus qu'il est donc précipité de dire sans plus : Seule la doctrine évangélique, seule même l'ancienne orthodoxie est capable de provoquer un Réveil ; et le fait qu'elle est seule capable de provoquer un Réveil suffit à prouver incontestablement sa vérité. Une telle argumentation et une telle conclusion contredisent certainement les données de la psychologie. Ou du moins il faudrait distinguer et préciser.

Au point de vue purement *psychologique*, il y a analogie parfaite entre les Réveils protestants, évangéliques, orthodoxes et les Réveils hétérodoxes, catholiques, mahométans, juifs, païens, ou les Réveils politiques, littéraires, etc. Pour parler d'une manière plus générale, la

psychologie de la *foule* demeure toujours et partout la même, quel que soit le domaine où se meuve la foule en tel cas particulier. Il en est de la psychologie collective comme de la psychologie individuelle : en psychologie individuelle, il y a analogie parfaite entre les conversions dramatiques chrétiennes et les crises brusques que l'on peut constater soit dans d'autres religions, soit dans le domaine simplement moral, artistique, scientifique. La vérité du Christianisme n'est donc nullement prouvée par sa capacité de provoquer des conversions dramatiques ou des Réveils revivalistes, *envisagés au simple point de vue psychologique*. Et, par suite, il est contraire aux données et aux résultats de la psychologie religieuse de soutenir qu'un Réveil tel que le Réveil gallois justifie et légitime le contenu de l'ancienne orthodoxie et le revêt d'une attestation sacrée, de ce seul fait que le Réveil a éclaté chez des gens imbus de l'ancienne orthodoxie. Les phénomènes de foule, au simple point de vue psychologique, ne légitiment pas les doctrines de massacre des septembriseurs, ou les croyances catholiques d'un Pierre l'Ermite.

Il est d'ailleurs probable que si l'on étudiait les Réveils non-protestants ou même non-chrétiens, on s'apercevrait que dans un milieu donné, par rapport à telle religion donnée ou à telle conception morale donnée, tout Réveil a toujours une tendance intellectuelle rétrograde, réactionnaire ou tout au moins conservatrice. Mais il est clair que pour s'en apercevoir il faut rester dans une société ou un milieu *homogène*. Il ne rimerait à rien d'aller comparer au point de vue doctrinal, intellectuel, un Réveil mahométan avec la théologie avancée de tel professeur de théologie protestante en Allemagne — ou les égarements des massacreurs de septembre à la théologie catholique de Pierre l'Ermite. Il en est ici, en sociologie, comme en arithmétique : on n'additionne pas une poire avec un mouton et avec une poésie de V. Hugo; de même on ne peut comparer au point de vue intellectuel que des Réveils *homo-*

gènes empruntés à un milieu donné et relatifs à un ordre de choses, soit religieux, soit politique, soit littéraire, déterminé. En observant cette règle de l'homogénéité, on retrouve la vérité de toutes nos observations antérieures sur la tendance rétrograde des Réveils. Et l'on voit qu'il n'y a aucune contradiction à soutenir ces deux thèses qui peuvent paraître au premier abord opposées : *1° Un Réveil est généralement animé d'une tendance rétrograde au point de vue intellectuel; 2° un Réveil peut se produire avec n'importe quelle base intellectuelle.* Les deux thèses ne sont pas contradictoires dans le fond. La seconde vise l'ensemble universel des Réveils de tous ordres et de tous pays; oui, si l'on embrasse d'un coup d'œil tous les Réveils païens, juifs, mahométans, catholiques, protestants orthodoxes, protestants hérétiques, et tous les Réveils extra-religieux, moraux ou immoraux, politiques, littéraires, artistiques, scientifiques, commerciaux, s'il y en a — on constate qu'un Réveil peut se produire avec n'importe quelle base intellectuelle. — La première thèse vise les Réveils d'un ordre particulier dans un milieu donné ; si l'on borne ses regards à un milieu spécial, le milieu anglo-saxon, et si l'on considère seulement les Réveils protestants évangéliques, c'est un fait que le Réveil a une tendance à remettre en honneur l'ancienne orthodoxie[1].

D'où il suit — pour le dire en passant — que si on voulait porter au point de vue psychologique un jugement exact et complet sur le Réveil provoqué par Torrey alors qu'il prêchait ce qu'il appelle, quant à lui, la nouvelle théologie, il faudrait savoir au juste quels étaient les antécédents religieux de cette Église d'une part, et, d'autre part, quelle a été dans ce Réveil l'intensité, la force, la fréquence des phénomènes proprement revivalistes.

Donc, au point de vue psychologique, les Réveils étant

1. Voilà la conciliation des deux déclarations de M. Appia qui nous avaient paru contradictoires.

un phénomène commun à toutes sortes de domaines et se produisant dans le domaine religieux avec différentes théologies, ne peuvent, si l'on se borne au pur psychologique, rien prouver sur la vérité et la légitimité d'une doctrine. Au point de vue psychologique, tous les Réveils de tous ordres et de tous phénomènes sont pareils; il n'y a entre eux que des différences de degré.

Reste le contenu *doctrinal* d'une part, et d'autre part les effets *moraux et religieux* des crises individuelles (conversions brusques) ou collectives (Réveils). Voilà ce qui différencie les unes des autres *qualitativement* ces crises individuelles et collectives qui, au point de vue purement psychologique, ne présentent que des différences quantitatives, d'ailleurs variables et reversibles. Au point de vue *doctrinal*, c'est la question de la *vérité* des doctrines envisagées en elles-mêmes qui se pose; et ici tous les Réveils du monde, tous les phénomènes de foule les plus extraordinaires ne sauraient entamer les droits imprescriptibles de la critique, de la critique historique, rationnelle, philosophique, scientifique. Et au point de vue des *effets moraux et religieux*, c'est l'observation des conséquences et de la fécondité morale et religieuse de telles et telles crises qui se pose: et ici les caractères les plus extraordinaires, les plus mystérieux, les plus sensationnels, propres à telle conversion ou à tel Réveil *au moment de l'événement* ne sauraient prévaloir contre les faits postérieurs constatés. Vous les connaîtrez à leurs fruits[1]; cette parole du Christ s'applique aussi aux Réveils, et il n'est pas toujours exact que la fécondité morale et religieuse d'un Réveil soit en proportion directe de son caractère abrupt, étrange, troublant à l'origine — de même qu'il y a des vies chrétiennes sans conversion brusque d'une valeur et d'une fécondité finales bien supérieures à celles de telle

1. Texte que W. James commente ainsi : « On connaît l'arbre à ses fruits, non à ses racines. »

vie chrétienne qui avait débuté par une conversion instantanée, foudroyante[1].

Ici pourrait reparaître la proposition, que nous avons discutée plus haut, de faire une étude comparative sur les Réveils pour dégager la doctrine type du Réveil. On pourrait dire : nous comparerons entre eux des réveils homogènes naturellement, c'est-à-dire des réveils religieux à l'exclusion des réveils scientifiques, littéraires, politiques, etc. Dans les réveils religieux, nous choisirons ceux qui se disent eux-mêmes chrétiens. Nous les comparerons non pas seulement au point de vue psychologique (intensité des phénomènes de foule organisée), mais aussi au point de vue moral (valeur des résultats obtenus). Et du fait qu'une conception chrétienne déterminée se trouvera

1. L'histoire, impartialement consultée, montre que les Réveils de Jonathan Edwards en Amérique ont eu des effets moraux très douteux. Ils ont été suivis d'une période de létargie religieuse, causée en grande partie par « la révolte contre les excès revivalistes et la réaction contre les excitations tumultueuses du grand Réveil » (Davenport, *op. cit.*, p. 132. Cf. Kaltenbach, *op. cit.*). Le *British Weekly* du 27 avril 1905 contient une interview avec le Rev. James Flanagan d'où j'extrais ces lignes : « On a dit beaucoup de choses sur les dangers des Réveils. Quel est le plus grand à votre avis? — Le principal danger sera indubitablement dans la réaction. La nature réclamera son dû après la haute tension spirituelle. Ce n'est que par une sage direction que l'on pourra éviter de voir le dernier état du converti et de la nation devenir pire que le premier. Voyez-vous, la nature humaine ne peut supporter la vision de Dieu que par degrés. Une croissance lente dans la sphère du bien semble une loi de la nécessité aussi bien qu'une méthode du gouvernement divin... — Est-ce que vous favorisez les grandes missions comme celles de Torrey et Alexander? — Je ne suis pas convaincu qu'elles rendent un service quelconque aux églises qui auraient le plus besoin de secours. De pauvres pasteurs, en plein dans la lutte, combattant à la vie et à la mort pour maintenir les portes de leurs chapelles ouvertes, regardent avec crainte la perspective d'une grande mission. Leurs membres sont emportés par l'imitation et l'éblouissement des grandes réunions, leurs congrégations sont démoralisées, et quand toute la chose est finie, plusieurs de leurs gens ne reviennent plus à la chapelle, ou, s'ils reviennent, ils reviennent avec un sentiment de mécontentement vis-à-vis de l'ennui (dulness) des services et du train-train du travail chrétien tranquille. Pourtant sans ces innombrables petites compagnies de croyants répandues sur toute la surface de la cité et des faubourgs, le peuple périrait. »

susceptible de produire des réveils très caractérisés psychologiquement et très féconds moralement nous conclurons — à sa fécondité morale et à sa vérité. Je n'ai rien à objecter à la méthode ainsi conçue, si ce n'est que je ne vois pas trop alors ce que les Réveils viennent faire là-dedans. Ce qui est important pour déterminer l'efficacité d'une doctrine comparée à une autre, c'est l'abondance et la solidité des résultats moraux qui peuvent s'y rattacher, non point du tout la question de savoir si ces résultats ont été amenés par un Réveil revivaliste ou par l'éducation progressive. Il pourrait se faire que telles théologies aient produit plus de fruits moraux sans Réveil revivaliste que telles autres théologies avec des Réveils revivalistes. Et le jugement auquel on arriverait en ne s'occupant que des Réveils serait nécessairement incomplet, peut-être faux, de ce seul chef qu'il ne prendrait en considération qu'une seule des façons psychologiques diverses par lesquelles une théologie peut démontrer son efficacité. Il n'est pas vrai qu'une théologie qui, en fait, n'aurait produit aucun Réveil revivaliste fût fausse de ce seul chef. S'il s'agit de l'efficacité morale des doctrines, il faut être équitable, impartial, et considérer uniquement les doctrines d'un côté, et de l'autre tous leurs fruits moraux, par quelque voie psychologique qu'ils aient été atteints. Il se mêle toujours dans le projet préconisé l'idée de la valeur suprême du Réveil en tant que *mode psychologique*. Or, c'est là une erreur. Si on se borne aux Réveils, tout ce qu'on pourra faire, c'est d'établir un jugement de valeur comparatif *entre les divers Réveils :* conclusion bien plus modeste que celle que l'on ambitionnait. Mais là encore on se heurtera à de grandes difficultés. Il n'est pas toujours facile d'arriver à évaluer les résultats moraux d'un Réveil. Quand on étudie un Réveil passé dans les documents, il se trouve que très souvent les documents sont muets ou quasi-muets sur ce point. Ils donnent des détails relativement abondants — quoiqu'ils ne le soient jamais trop et que le psychologue

puisse trouver qu'ils ne le sont pas assez — sur le côté *psychologique*, ou si l'on préfère sur le côté *émotif*, extraordinaire physiquement et psychiquement, mais se taisent sur les résultats moraux.

« Les effets moraux sont à peine mentionnés par ceux qui furent les ouvriers et les témoins du Réveil de 1740 en Amérique. Alors que les variations affectives des convertis sont relevées par eux avec un soin minutieux, les transformations morales sont presque passées sous silence; à peine si dans les lettres et les livres du temps quelques lignes leur sont accordées[1]. »

Et il en est à peu près de même pour les Réveils actuels. Quand on va visiter un Réveil en train de battre son plein, ce que l'on voit surtout ce sont les manifestations émotives; on n'est informé des changements moraux que par les témoignages rendus par des convertis en pleine émotion ou par les interviews que l'on peut avoir avec telles et telles personnes : pasteurs, juges, etc. Mais comment faire le départ de ce qui est profond et de ce qui est superficiel? de ce qui est durable et de ce qui est momentané? Il faudrait repasser un an, deux ans, trois ans après. Et alors, si on repassait, on éprouverait peut-être une certaine difficulté à mesurer très exactement ce qui, dans le bien moral constaté, est le fruit réel du Réveil — du Réveil à l'exclusion de tout autre cause. Outre que, pour bien juger, il faudrait aussi savoir exactement quel était l'état moral avant le Réveil. Comment savoir exactement, comment mesurer tout cela? Et enfin, eût-on mesuré avec exactitude les résultats moraux attribuables directement et uniquement à tel Réveil déterminé, encore faudrait-il — nouvelle difficulté — mesurer quelle part exacte de causalité revient à la *doctrine* professée dans tel Réveil; car dans un Réveil il n'y a certes pas que la doctrine qui agisse. Dans un Réveil comme le Réveil gallois, la doc-

1. Kaltenbach, *op. cit.*, p. 119-120.

trine est à l'arrière-plan. A-t-on le droit de faire bénéficier immédiatement la doctrine de tous les résultats moraux d'un Réveil? On voit toutes les difficultés qui s'ammoncellent devant celui qui veut faire une étude consciencieuse, impartiale, sérieuse : celui qui négligerait ces difficultés courrait le risque de ne faire qu'une œuvre d'apologétique partiale, un plaidoyer d'avocat; celui qui prendra ces difficultés au sérieux courra le risque de se laisser décourager et de renoncer à son entreprise.

En conclusion, la vraie question, la question importante, souveraine pour nous est celle-ci : le réveil intense et extensif de vie religieuse que nous souhaitons tous et auquel nous *devons* et *voulons* travailler, ce réveil est-il actuellement possible — sous forme revivaliste ou non, peu importe — est-il actuellement possible non seulement dans nos Églises, mais dans notre patrie tout entière, en plein XXe siècle, avec l'ancienne théologie? Que ce réveil soit un Réveil revivaliste ou non, c'est une question relativement indifférente. L'essentiel, c'est qu'il se produise sous quelque forme que ce soit. Peut-il se produire avec l'ancienne théologie comme base doctrinale? A franchement parler, je ne le crois pas. On peut le déplorer, on peut s'en réjouir. Là n'est pas la question pour le moment. Je parle de possibilité. Cette possibilité ne m'apparaît que très douteuse.

Entendons-nous. Je crois des réveils partiels, revivalistes ou non, très possibles en certaines églises avec l'ancienne théologie. Mais ce seront là des réveils dépourvus de force communicative et expansive en dehors de certaines zones très circonscrites, des réveils incapables de devenir un réveil national. Je crois très possible, avec l'ancienne théologie, de sauver les âmes isolées, soit égrenées, soit réunies en petites collectivités éparses çà et là sur le territoire français. Et sans doute celui qui a été l'instrument du salut d'une seule âme n'a point perdu sa vie. Mais nous avons pourtant bien le droit et même le

devoir d'élever nos regards à un point de vue plus large, moins ultra-individuel. Ce que nous désirons, ce n'est pas uniquement de réveiller, et en partie seulement, quelques-unes de nos églises, et puis d'en rester là. Ce que nous désirons, c'est un réveil conquérant, qui attire, gagne, séduise, convainque, christianise notre patrie. Eh bien ! les incrédules, les libres-penseurs français ne paraissent guère susceptibles de se laisser gagner par la vieille théologie. C'est en vain que vous voudrez auprès d'eux vous appuyer sur la théopneustie, leur prouver la Bible et le Christ par les prophéties et les miracles, les convertir par la crainte du feu de l'enfer, les amener à Christ par les théories d'Anselme ou de Thomas d'Aquin sur la satisfaction vicaire ou l'expiation substitutive, par la théologie dite théologie du sang. Toutes ces choses-là sont encore admises dans le fond par les incrédules les plus avancés d'Angleterre ou d'Amérique, ou du moins s'ils ne les admettent plus, très souvent ils les ont admises jadis, ils ont été élevés dans ces idées, c'est l'atmosphère théologique qu'ils ont respirée, c'est celle qu'ils ne peuvent pas ne pas respirer encore parfois malgré eux, car les chrétiens sont plus nombreux et plus entreprenants là-bas qu'ici et ne se lassent pas de pourchasser les incrédules. Mais il n'en est pas ainsi des incrédules et des libres-penseurs français. Chez nous, cette base-là fait défaut. Si vous voulez agir sur les libres-penseurs français, force vous sera bien de parler à leur raison et à leur conscience un langage qu'elles puissent comprendre et approuver.

Aux Conférences pastorales réunies à Paris au mois de mai 1905, M. Jean Bianquis, de la Maison des Missions, signalait très justement le danger de laisser s'établir le divorce entre le Réveil et la saine culture théologique, et de laisser s'opérer un retour — un recul — aux anciennes affirmations dogmatiques. Il montrait la nécessité, si on veut avoir en France un réveil national (revivaliste ou non, peu importe), de ne pas le fonder sur l'ancienne orthodoxie. Il

faisait remarquer qu'en France, non seulement on ne peut pas s'appuyer sur la théopneustie — ce qui n'est pas un mal, puisque la théorie théopneustique est erronée — mais on ne peut pas davantage, malheureusement, s'appuyer sur une connaissance préalable de la Bible. On ne peut pas non plus, comme en Angleterre, comme au Pays de Galles, faire fonds sur cette idée admise par tous de la nécessité, pour être chrétien, d'une conversion brusque, instantanée, dramatique, sur l'idée du tout ou rien, sur l'idée de la nécessité indispensable de l'assurance du salut... Et ici, c'est à la fois fâcheux et heureux, car si, d'une part, il est impossible de voir le Royaume de Dieu sans être né d'en haut, d'autre part toute théorie exclusive qui voudrait universaliser et imposer un seul type de conversion est fausse en vertu même de son simplisme. Mais enfin, vraies ou fausses, heureuses ou malheureuses, toutes ces bases, toutes ces convictions font plus ou moins défaut en France. Elles manquent même dans les Églises, à plus forte raison au dehors. Il faut donc chercher d'autres fondements. On ne peut les trouver que dans ce qui est vraiment universel en tout homme, dans ce qui est à la racine même de son être, *dans la conscience*. Et la théologie qu'on doit présenter à notre peuple, c'est une théologie qui se rattache directement et intimement à la conscience pour la satisfaire, l'illuminer, la compléter, la fortifier, c'est au fond *une théologie à la Vinet, une théologie de la conscience*.

Ce n'est pas tout. Certes toutes les âmes se valent aux yeux du Dieu qui ne fait pas acception de personnes. Ou, si l'on veut établir des différences et une hiérarchie, je dirai qu'il y a des âmes d'ignorants, d'illettrés, de pauvres, qui valent plus aux yeux de Dieu que telles âmes de savants, de riches, de gens cultivés.

Mais cela n'empêche pas que si nous voulons avoir en France un Réveil viable et qui s'étende au loin, il faut s'adresser aux intellectuels. Dans quelques-uns des der-

niers articles qu'il a écrits avant sa mort, Secrétan insistait avec force sur l'abandon de toute religion positive par les intellectuels, et il signalait comme le *devoir pressant* de l'heure actuelle le devoir de l'évangélisation des intellectuels. Ses avertissements, ses exhortations n'ont rien perdu de leur vérité et de leur force. On sait assez — c'est une loi sociale dont on peut trouver l'abondante démonstration dans les écrits de Tarde, spécialement ses *Lois de l'Imitation* — que l'imitation va du supérieur à l'inférieur socialement, des classes cultivées aux classes illettrées. L'imitation procède de haut en bas. C'est ce que Tarde a appelé la cascade de l'imitation du haut en bas de l'échelle sociale. Pour avoir un réveil durable, profond, prolongé, il faut gagner *le haut*. Or vous ne gagnerez jamais les intellectuels français avec l'ancienne théologie, il faut en faire son deuil.

Un Réveil fondé sur l'ancienne orthodoxie sera nécessairement un petit réveil, un réveil fermé. Seul un Réveil fondé sur la théologie de la conscience sera, pourra être un grand réveil, un réveil ouvert.

Il est assez significatif de voir que même en Angleterre où, d'une part, l'ancienne orthodoxie est la théologie courante, populaire, et où, d'autre part, les classes intellectuelles ne sont pas éloignées du Christianisme comme en France, cependant, lorsqu'un Réveil véritable s'est produit parmi les intellectuels, ce n'est pas sur l'ancienne orthodoxie qu'il s'est appuyé. S'adressant aux étudiants, non pas seulement ni même surtout aux étudiants en théologie, mais aux étudiants de lettres, de sciences, de médecine, Drummond leur présentait l'Évangile sous une forme très moderne, très libre, très sociale, et il a été toute sa vie la cible des attaques de l'orthodoxie anglaise et américaine. Les pamphlets et même les livres écrits contre lui par les écrivains orthodoxes forment une petite bibliothèque. Tout cela n'a pas empêché son réveil d'être un réveil fécond et puissant. C'était un réveil d'in-

tellectuels : il n'était pas fondé sur l'ancienne orthodoxie.

J'entends ce que l'on peut objecter : L'histoire vous donne tort, à Tarde, à Secrétan et à vous-même. Vous prétendez que l'imitation procède de haut en bas. Or, Voltaire a déjà fait observer à propos de la religion chrétienne que « la plus vile canaille l'avait seule embrassée pendant plus de cent ans ». Et c'est exact. On peut dire de tous les premiers chrétiens ce que saint Paul disait des chrétiens de Corinthe : « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles de ce monde... » (I Cor. I, 26-27.) C'est donc à partir des couches pauvres, populaires, à partir des esclaves, que le Christianisme s'est propagé et a fini par gagner les couches supérieures, les classes riches et les intellectuels.

A cette objection, on pourrait être tenté de répliquer que la loi d'imitation posée par Tarde doit recevoir, dans la pensée même de Tarde, un correctif, ou plutôt un complément. Le supérieur est imité par l'inférieur. Sans doute, cela est toujours exact d'après Tarde, et cette formule, aux premiers temps, est même suffisante. L'imitation, en effet, commence par être unilatérale. Le supérieur, à l'origine, ne rend à l'inférieur aucune partie des hommages qu'il en reçoit : le père est imité par son fils, le suzerain par son vassal, et non pas inversement. Mais à la longue les choses se modifient. Tandis que ce courant d'imitation persiste, il s'en crée un autre, latéral, induit, inverse; c'est un contre-courant qui remonte le précédent. Le supérieur, une fois le lien social établi entre lui et son inférieur, est pris à son tour par ce lien, et comme celui-ci est fait d'imitation, il se met à adopter lui-même certaines des manières de faire de son associé. L'imitation, d'unilatérale qu'elle était, devient bilatérale. Dans une certaine et assez restreinte mesure, l'inférieur est imité par le supé-

rieur. La loi primitive qui régissait le sens de l'imitation se double ainsi d'une réciproque[1].

Telle est l'explication complémentaire de Tarde. Mais cette explication ne convient pas ici. La « réciproque » est insuffisante. Il n'est pas vrai que le Christianisme ait *commencé* par être la religion des intellectuels et des aristocrates, pour devenir ensuite la religion des ouvriers, des artisans, des esclaves, et être ultérieurement renvoyée des classes populaires et pauvres aux classes riches et cultivées. Point du tout. Le Christianisme a *commencé* par être la religion des pauvres et des esclaves : l'imitation a commencé par aller du peuple au peuple, par se propager dans le bas, *du bas au bas*, si je puis ainsi dire; ensuite elle s'est propagée de bas en haut, et c'est en troisième lieu qu'elle s'est propagée de haut en bas. Cela est contraire à la théorie de Tarde, à son théorème fondamental et même à sa réciproque.

Mais voici plutôt ce que nous dirons : Nous dirons qu'ici, comme partout, il y a non seulement distinction, mais opposition entre la psychologie spéciale de la foule et la psychologie générale de la vie sociale. La loi de Tarde est vraie pour la vie sociale : oui, par les journaux, les revues, les livres, par les diverses relations sociales si complexes, l'imitation procède de haut en bas. Mais, pour la foule, c'est la loi inverse de celle de Tarde qui se trouve vraie, car dans la foule les caractères individuels tendent à s'effacer, l'intelligence, avec les différenciations qu'elle a produites, tend à s'élider : l'imitation y procède donc de bas en haut; l'homme de génie est ramené au niveau de l'imbécile et accepte par suggestion les sentiments et idées des individus moyens, ordinaires. Lorsqu'il a été ainsi transformé, converti dans et par la foule, sa conversion peut tenir bon pour toute sa vie ultérieure, même lorsqu'il

1. Cf. des remarques analogues au fond dans Le Bon, *Psychologie des foules*, p. 116-117.

est sorti de la foule, qu'il est affranchi de la suggestion et qu'il redevient homme de génie.

Appliquant ces réflexions à l'histoire de la propagation du Christianisme, nous dirons : à prendre les choses en gros et à envisager dans son ensemble l'histoire de la propagation du Christianisme à travers les générations, la foi chrétienne s'est propagée tantôt successivement, tantôt simultanément par les deux voies : foule et imitation de bas en haut, vie sociale et imitation de haut en bas.

Au début, c'est par la foule, c'est par voie revivaliste, que s'est propagé le Christianisme. La scène de la Pentecôte a été une scène revivaliste. Les chrétiens de Corinthe, auxquels saint Paul rappelle leur basse extraction sociale, constituaient une Église où le Réveil a été pendant des années à l'état endémique, un Réveil caractérisé par des phénomènes physiques et psychiques tels que les charismes, la glossolalie, le don prophétique, la lecture de pensées... (voir I Cor. XII, 14). — Bientôt, au fur et à mesure que le Christianisme durait et s'étendait, des intellectuels furent individuellement gagnés par la contagion de la foule. Justin Martyr, par exemple, a été préparé à la conversion par le spectacle émouvant de la fermeté des martyrs chrétiens : une fois converti, il a composé des écrits philosophiques, discuté avec les rhéteurs et les sophistes, propagé de haut en bas la foi chrétienne qui lui avait été communiquée de bas en haut.

Ainsi, les deux voies : *foule et imitation de bas en haut, vie sociale et imitation de haut en bas*, ont concouru historiquement toutes les deux à propager la foi chrétienne. Mais pas également à toutes les époques ni dans tous les milieux. La question est de savoir si à notre époque et dans notre milieu la propagation par la foule et le revivalisme est si probable, si facile, si certaine et si sûre, qu'elle nous doive dispenser de l'autre mode plus lent, mais tout aussi efficace en soi de propagation, la propagation par l'éducation morale et religieuse. Il ne me

le semble pas. Les libres-penseurs, les indifférents Français paraissent actuellement peu accessibles à un Réveil de foule; la préparation fait défaut. Il semble qu'on ne puisse efficacement les atteindre qu'en opposant aux influences antireligieuses des influences religieuses analogues, de nature semblable et de degré supérieur. Or l'incrédulité actuellement se propage de haut en bas. Il faut donc que la religion se propage, elle aussi, de haut en bas.

En somme, nous pouvons résumer notre pensée en ces termes :

En fait, tantôt le Christianisme se propage de haut en bas (vie sociale), tantôt il se propage de bas en haut (revivalisme de foule). Quand il se propage de bas en haut, il a intellectuellement une tendance rétrograde ou conservatrice[1]. Il peut y avoir des époques, des milieux où, aux yeux de tels individus, la tendance rétrograde ou conservatrice est légitime et désirable, parce que, aux yeux de ces individus, elle correspond à la vérité vraie. Ces individus ont alors le droit et peut-être le devoir de chercher à provoquer un Réveil revivaliste. La question se présente autrement lorsque, dans certaines époques, dans certains milieux, il semble à tels individus que la tendance rétrograde ou conservatrice correspond à l'erreur. Dans ces

1. Cf. ces paroles de M. Limousin, dans une discussion à la Société de Sociologie de Paris sur l'invention considérée comme le moteur de l'évolution sociale : « Il m'a semblé trouver une autre trace d'esprit métaphysique et mystique dans le passage du discours de M. Grimanelli où il a parlé de l'action d'en bas. L'action d'en bas, cela doit, dans la circonstance, s'entendre de l'influence du peuple, de la foule, de l'ensemble des ignorants, des incultes. Je ne pense pas que la foule soit un moteur social, qu'elle provoque l'évolution : la foule est conservatrice par essence. Ce n'est pas que j'aie le mépris du peuple et que je pense qu'il n'en peut sortir des hommes de mérite : j'y aurais mauvaise grâce. Il y a dans le peuple des hommes intelligents, il s'y forme des autodidactes; mais ces hommes intelligents, ces autodidactes ne peuvent être considérés comme étant en bas. Ce sont des hommes qui exercent une action individuelle. Ils sont, au contraire, d'en haut. » (*Revue internationale de sociologie*, janvier 1903, p. 64.)

conditions, les individus dont je parle ont le droit de n'envisager le Réveil revivaliste qu'avec certaines réserves; ils ne sont pas obligés d'assigner comme but spécial et direct à leurs efforts, à leurs vœux et à leurs prières un Réveil revivaliste. C'est bien un peu, à mon sens, la situation en France à l'heure actuelle. Au reste, c'est une question de savoir si un Réveil revivaliste est psychologiquement possible en France parmi les libres-penseurs et les catholiques avec l'ancienne orthodoxie protestante. Remarquons que l'ancienne orthodoxie protestante ne représente pas pour eux une ancienne étape intellectuelle; ce qui est ancien pour eux, c'est la théologie catholique, c'est la mentalité catholique. Et l'on se demande s'il est psychologiquement bien possible qu'un Réveil revivaliste éclos dans des églises protestantes avec l'ancienne orthodoxie, parvînt à se répandre dans les milieux catholiques et libres-penseurs. Mais enfin on peut nous dire que tout est possible, et que, en particulier, dans des matières aussi complexes et encore aussi mal explorées que la psychologie religieuse individuelle et surtout sociale, il convient de se montrer très réservé dans ses prédictions. Supposons donc que ce qui nous paraît peu probable se réalise. Supposons qu'un Réveil revivaliste éclate, restreint aux églises protestantes, à certaines églises protestantes. Supposons même qu'un Réveil revivaliste éclate dans des églises protestantes, gagne de proche en proche les catholiques et les libres-penseurs. Quelle devra être notre attitude, j'entends l'attitude de gens placés à un point de vue théologique analogue à celui où je suis moi-même? Eh bien! cette attitude devra être sympathique, bienveillante, favorable. Et je ne puis mieux préciser ma pensée qu'en disant : ce devra être... l'attitude actuelle de M. Stead.

De tous les journalistes anglais, celui qui a été le plus empoigné par le Réveil gallois est M. Stead, le célèbre directeur de la *Revue des Revues*, bien connu par la belle campagne qu'il fit, il y a une quinzaine d'années, contre la

débauche, sous l'une de ses formes les plus horribles. On l'a toujours vu se porter, avec une générosité d'âme incomparable, au secours des faibles et défendre les causes justes. Il y a peut-être du don Quichotte chez ce brillant publiciste; mais ce n'est pourtant pas, comme le disait fort bien l'*Évangéliste*, contre des moulins à vent qu'il se précipite, la lance au poing. Preuve en soit la guerre Sud-Africaine, pendant laquelle Stead n'a pas craint de braver l'impopularité et de rompre en visière à l'opinion de ses compatriotes.

Aujourd'hui c'est en faveur du Réveil que M. Stead s'est mis en campagne, et il l'a fait avec cet entrain enthousiaste qui est le cachet distinctif de son âme et de son talent. Il est allé visiter le Pays de Galles et il en est revenu convaincu qu'il s'y accomplissait une grande œuvre de Dieu, destinée à raviver les Églises chrétiennes de la Grande-Bretagne et à ouvrir une ère nouvelle. Il a raconté ses impressions dans plusieurs journaux et dans sa *Revue* en particulier, et il a écrit sur ce sujet une brochure très intéressante, accompagnée d'autres brochures sur Torrey-Alexander et sur Gipsy Smith. Ce n'est pas un spectacle banal que celui de ce journaliste radical, suspendant un moment sa polémique contre Balfour et Chamberlain pour dire à ses lecteurs : Il y a quelque chose de plus important que la démolition du ministère tory, c'est le Réveil!

Eh bien! M. Stead repousse très nettement les vues de Torrey sur l'inspiration de la Bible, sur l'enfer, sur l'expiation, et probablement sur d'autres points encore. Il déclare ces vues « archaïques », il y voit des « anachronismes ». Il ne cache pas qu'il aurait préféré voir l'évangélisation de Londres confiée à des apôtres moins étroits. Mais cela dit, il n'en conseille pas moins énergiquement non seulement aux chrétiens à la théologie plus avancée, mais même aux libres-penseurs incrédules de soutenir la mission Torrey comme le Réveil gallois.

Aux chrétiens il dit : il est bien vrai que Torrey a des

vues insoutenables et fausses, mais que voulez-vous? Ce n'est pas là l'essentiel de son *credo*, il croit comme nous et nous croyons comme lui à la puissance et à l'amour du Christ Sauveur. Le bouder, parce qu'il n'a pas notre théologie, ce serait imiter ce pédant qui s'écriait : « Puisse Dieu te confondre éternellement pour ta théorie des verbes irréguliers! » Les théories sur les verbes irréguliers, les théories sur l'inspiration ou l'expiation, ce sont là des futilités sans importance, pour lesquelles nous devons être d'autant plus tolérants que nous nous estimons plus éclairés. Faire grise mine à un revivaliste parce que nous ne pouvons pas l'amener à partager nos idées sur l'enfer futur est absurde et impie, alors que nous sommes d'accord sur l'enfer actuel de misère et de péché qui caractérise cette vie présente.

Et aux libres-penseurs incrédules, Stead dit : Vous, vous ne croyez pas un traître mot des dogmes religieux de Torrey; c'est votre affaire, mais vous croyez à la moralité, à la justice et à l'amour; ne voyez-vous pas que ces revivalistes atteignent avec leurs dogmes que vous repoussez comme faux des résultats moraux que vous n'atteignez pas, vous, et que vous êtes incapables d'atteindre avec les doctrines que vous estimez vraies? Eh bien! pensez-vous avoir le droit de combattre des hommes et des méthodes qui changent les vies et les élèvent de la sphère animale à la sphère supérieure de la moralité et de la pureté?

Voilà l'attitude, originale, à coup sûr, mais très psychologique, de Stead. Eh bien! en présence d'un Réveil revivaliste à base intellectuelle d'ancienne orthodoxie, s'il éclatait parmi nous, je dirais : il convient de prendre une attitude analogue. Voici un Réveil revivaliste en fonction de dogmes périmés et caducs? A coup sûr, on aurait pu ne pas le souhaiter tel quel. Il est permis de regretter qu'il ne soit pas différent. Mais s'il est là, même avec ses défectuosités, même avec ses erreurs, qu'il soit le bienvenu!

Mieux vaut un Réveil revivaliste vieux-jeu quant à la doctrine que le sommeil et l'engourdissement et la mort. La nouvelle théologie ne professe-t-elle pas que la vie est supérieure à la pensée? que la ferveur vaut mieux que la correction intellectuelle absolue? Réjouissons-nous donc des progrès de la vie et de la ferveur, même s'ils se trouvent mêlés à des vues qui nous paraissent étroites et erronées. Et après tout, y a-t-il jamais eu une seule époque dans l'histoire de l'Église où un tel mélange ait été complètement évité? Ne compromettons pas le mouvement, s'il existe, par des attaques inopportunes et intempestives dirigées contre les idées que nous n'approuvons pas. Faisons plus! collaborons de tout cœur à ces efforts qui réussissent, afin de les faire réussir encore mieux... A une condition toutefois, une seule condition, mais une condition essentielle, c'est qu'on respecte notre sincérité et notre liberté personnelles, c'est qu'on ne veuille pas nous forcer ni à admettre pour nous-mêmes ni à prêcher à d'autres ce qui, dans notre âme et conscience, ne nous paraît pas strictement et exactement vrai. Car alors — et quand bien même on nous répèterait que le seul moyen de promouvoir ledit Réveil c'est de prêcher l'ancienne orthodoxie — en toute humilité, mais en toute fermeté, nous devrions faire retentir un énergique : *Non possumus.*

En ce qui me concerne — et c'est par où je terminerai ces trop longues considérations — en ce qui me concerne, je ne crois pas à la possibilité — je ne dis pas d'un Réveil, — je dis d'un Réveil fécond, reposant sur la vérité suprême, et susceptible d'atteindre à des résultats d'une valeur durable et solide, en dehors de certaines affirmations précises et positives de l'ordre religieux plutôt que dogmatique ou historique, en dehors, par exemple et avant tout, de la prédication du Christ, du Christ Jésus, inspiré de Dieu, entièrement saint, commençant en lui-même par sa perfection morale et religieuse le Royaume de Dieu

qu'il avait reçu du Père la mission unique d'établir ici-bas, fidèle à son entreprise messianique jusqu'au sacrifice sublime et fécond de la croix — du Christ de l'expérience chrétienne, à jamais vivant, surnaturellement actif dans l'âme de ceux qui mettent en lui leur foi, capable de verser en eux par son Esprit, avec la certitude du pardon divin, l'énergie sans cesse renouvelée pour la poursuite de la sainteté individuelle et sociale et la réalisation du Royaume de Dieu. Mais je me refuse à envisager la naissance et le développement de la vie chrétienne comme indissolublement solidaires soit de certains modes — les modes violents et brusques — de conversion individuelle ou collective, soit de certaines formules périmées de la dogmatique d'autrefois. En face de toutes les étroitesses, religieuses ou dogmatiques, j'aime à me rappeler la largeur, l'indépendance, la candeur, la sincérité de Vinet; fidèle à son exemple et à ses principes, je ne me crois pas tenu de me laisser imposer aucune piété ni aucune théologie par les conversions les plus dramatiques ou par les Réveils les plus impressifs. Je ne me laisserai pas remettre sous le joug dont j'ai été affranchi. Je ne me laisserai pas détourner du devoir urgent qui incombe à notre époque de travailler à refondre notre théologie, afin de pouvoir propager la religion de haut en bas, par l'éducation. En travaillant d'ailleurs au progrès théologique, je me dirai que je contribue à préparer pour l'avenir des Réveils revivalistes qui, s'ils éclatent, seront moins rétrogrades que ceux du passé; car, je l'ai dit, les acquisitions récentes ne sont tout de même jamais complètement éliminées; il en reste toujours quelque chose. Je ne renoncerai donc pas à poursuivre l'œuvre indispensable de la rénovation théologique. Je m'efforcerai seulement, comme le disait naguère admirablement M. Duperrut, « de travailler à cette transformation progressive des doctrines théologiques dans un esprit véritablement religieux, en faisant de la critique un moyen, non un but, en n'oubliant jamais qu'en toutes ces

recherches, l'essentiel, c'est la piété, la ferveur, l'adoration, en un mot la *vie* religieuse personnelle et puissante qui, se renouvelant jour après jour à la source suprême, vise à toucher la conscience et à remuer l'être jusque dans ses profondeurs ».

TABLE DES MATIÈRES

I

Psychologie individuelle et psychologie sociale..... 6

II

Psychologie sociale et psychologie des foules..... 24

III

Réveil et régression..... 42

IV

Les procédés..... 87

V

Réveil et théologie..... 123

Psych
B6823q

Bois, Henri
Quelques réflexions sur la psychologie
des réveils.

427910

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU